MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

mai / juin

057

ROKIA TRAORÉ

Entre doutes et convictions

Chucho Valdès
Hommage à Bebo et à la liberté

Voyage
Les trésors cachés de Madagascar

Tricky
Ses goûts et ses dégoûts

THÉMA : Musiques et cinéma : histoires d'un couple harmonieux

www.mondomix.com
mai / juin 2012
057

MOUSSU T E LEI JOVENTS

Blues poétique et rock contestataire made in Marseille

© Christine Comillet

En tournée

02 mai	**London (UK)** Cotton's Rhum Jungle
04 mai	**Istres (13)** L'Usine
08 mai	**Genova (IT)**
09 mai	**Savona (IT)** Club Raindogs
10 mai	**Milano (IT)** Club Biko
11 mai	**Trieste (IT)** Teatro Miela
17 mai	**Paris (75)** La Maroquinerie
18 mai	**Marseille (13)** L'Espace Julien
23 mai	**St-Denis-de-Pile (33)** L'Accordeur
24 mai	**Le Perrier (85)** Festival NoMADE
25 mai	**Toulouse (31)** L'Estanquet apéro écoute
26 mai	**Toulouse (31)** La Dynamo
1er juin	**Avignon (84)** Festival Cigal'
15 juin	**Mazan (84)** La Boiserie
21 juin	**Digne-les-Bains (04)** Fête de la Musique
22 juin	**Marseille (13)** Fête du Panier
23 juin	**Septèmes-les-Vallons (13)** Fête de Fabrégoule
27 juin	**Châteauneuf-les-Martigues (13)** Café Citoyen
06 jui.	**Embrun (05)** Trad'in Festival
11 juil.	**Thiviers (24)** Festival Les Guitares Vertes
12 juil.	**Arles (13) Les Suds à Arles** - Les Forges
13 juil.	**Arles (13)** La Nuit des Suds à Arles Spectacle sur Charles Trenet avec Lo Còr de la Plana
04 août	**Heuvelland (B)** Dranouter Festival
09 août	**Pranles (07)** Théâtre de Verdure
10 août	**La Ciotat (13)** L'Escalet
11 août	**Montauroux (83)** Festival Internal. de Guitare

ARTEMIS
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

le chant du monde
www.chantdumonde.com

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°57 Mai / Juin 2012

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // UBUNTU : « UMUNTU NGUMUNTU NGABANTU »

06/12 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **MATHIAS ENARD** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **IBEYI** // Bonne nouvelle

11 - **DEBASHISH BATTACHARIA & DRISS EL MALOUMI** // Événement

12 - VOIR

14/27 - MUSIQUES

14 - **CHUCHO VALDÈS** Au nom de la liberté

16 - **RICHARD BONA** Jeux de cordes

17 - **MAJOR LAZER** Sound system 2.0

18 - **OWINY SIGOMA BAND** Nairobi Londres A/R

19 - **TEGO CALDERÓN** Tropical beat et black power

20 - **BOMBINO** Le souffle du désert

21 - **FEMI KUTI** De nombreux rêves

22 - **JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL** Le nouveau son du Congo

24 - **ROKIA TRAORÉ / en couverture**
Entre doutes et convictions

26/37 - THÉMA : NOTES & PELLICULES

30 - **ANALYSE** Histoire et géo de la B.O.

33 - **INTERVIEW** Boxe, score et intuition

34 - **BIOPIC** A star is (re)born

35 - **INTERVIEW** Cinéphile

36 - **INTERVIEW** Autodidacte

37 - **CINÉ-CONCERT** Le cuirassé anglais

39/43 - VOYAGE

39 - **PLAGES** Vert, le littoral ?

40 - **MADAGASCAR** Les richesses de Madagascar

42 - **LIBAN** Les questions de Beyrouth

44/65 - SÉLECTIONS

44 - CINÉMA Polluting paradise

46 - TÉLÉVISION

48 - LIVRES Sélection BD

50 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Tricky

51/60 - CHRONIQUES DISQUES

51 - **AFRIQUE**

53 - **AMÉRIQUES**

56 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

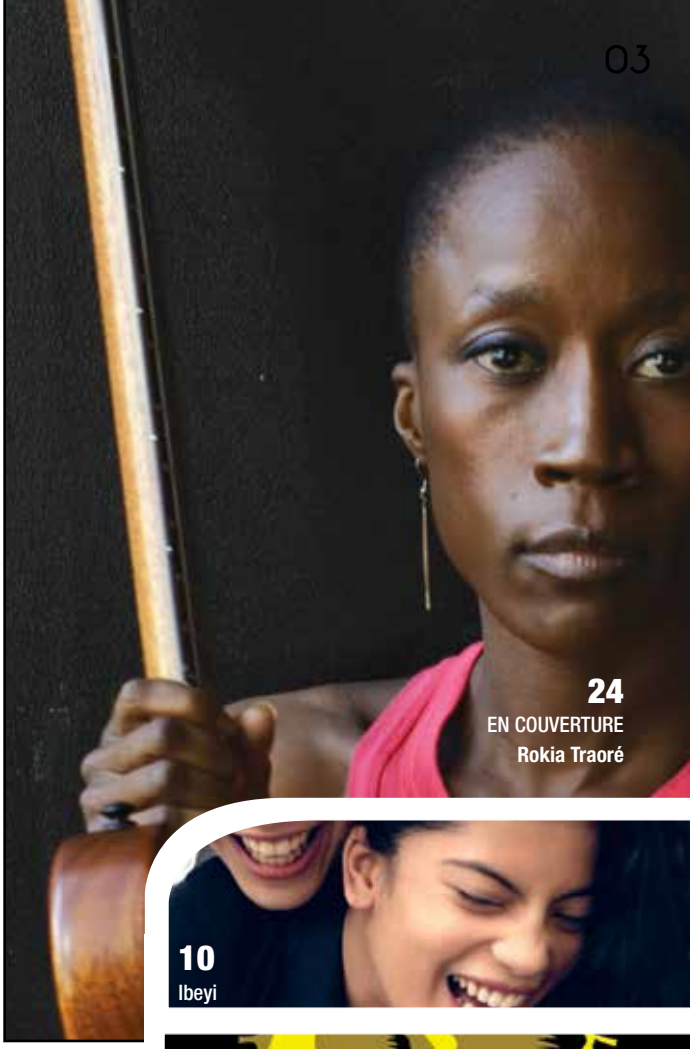
57 - **EUROPE**

58 - **6e CONTINENT**

62/65 - DEHORS

62 - De salles en salles

62 - Sélections



24
EN COUVERTURE
Rokia Traoré

10
Ibeyi

17
Major Lazer

22
Jupiter & Okwess International

37
Théma : notes & pellicules

40
Voyage - Madagascar

50
Dis moi ce que tu écoutes ? - Tricky

UBUNTU : « UMUNTU NGUMUNTU NGABANTU » par Marc Benaïche

UBUNTU : « UMUNTU NGUMUNTU NGABANTU »

« *Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes* ». Cet ancien et célèbre proverbe bantou est l'un des fondements de la philosophie africaine qui a inspiré la réconciliation mise en œuvre avec force et courage par Nelson Mandela entre Noirs et Blancs, après l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud.

L'ubuntu, le « *Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous* » est aussi, toute proportion gardée, ce qui nous inspire à faire Mondomix, le magazine que vous tenez entre les mains et celui qui se renouvelle chaque jour sur Internet.

La vision d'un monde qui ne se pense pas en clivage, en hiérarchisation, en classement, en concurrence, en rapport de force aboutissant inévitablement à des gagnants et des perdants, est la vision du monde que nous cherchons à montrer, raconter, explorer et vous faire découvrir.

Plutôt que de longs discours, nous préférons vous en raconter l'histoire au travers d'artistes et d'œuvres qui, chaque jour, tissent la culture mondiale.

Cette culture mondiale n'a désormais plus vraiment de centre. Elle est multipolaire, fragmentée, parfois excentrée, et d'une fulgurante vitesse de sédimentation. Dans une telle « tourmente » culturelle, il est parfois difficile de savoir ce qu'il y a vraiment de nouveau, de différent, et qui incarne cette nécessaire altérité qui fait de nous tous une « humanité ». C'est ce sur quoi nous travaillons à Mondomix : la recherche du « quoi de neuf ? » et de l'humanité en musique et en culture.

Parce que ce travail exige de nous toujours plus de forces vives et de moyens, nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure d'un magazine payant de 112 pages en kiosques, le 21 juin. Un magazine payant, parce que nous avons besoin de vous pour nous accompagner dans la mise en avant de l'Ubuntu, de la musique, des cultures dans le monde qui s'inventent chaque jour ici et ailleurs. Oui, nous sommes ce que nous sommes parce que vous êtes ce que vous êtes !

→ POUR QU POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNE REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
WWW.MON WWW.MONDOMIX.COM/DONATION

BOMBINO

NOUVEL ALBUM ★ NOMAD

PRODUIT PAR
DAN AUERBACH
(THE BLACK KEYS)

★

28 JUIN - GIVRY (71) - FESTIVAL LES MUSICAVES
30 JUIN - AUXERRE (89) - FESTIVAL CATALPA
6 JUILLET - COGNAC (16) - FESTIVAL BLUES PASSION
4 SEPTEMBRE - PARIS (75) - FESTIVAL JAZZ A LA VILLETTE

NONESUCH · MONDOMIX · vibrations · inRockuptibles

ACTU - MONDE

SAISON - AFRIQUE DU SUD

Rencontres d'Arles: © DR

SOURIRE ARC-EN-CIEL

30 expositions, 50 films, 100 concerts, des représentations de danse et de théâtre… La Saison de l'Afrique du Sud affiche dans toute la France le nouveau visage de la nation arc-en-ciel. D'accord mais lequel ?

La Mairie de Paris consacre une exposition à **Nelson Mandela** ; le festival L'Afrique Dans Tous Les Sens a commandé son portrait au Sénégalais **Pape Teigne Diouf** et à la Camerounaise **Pascale Obolo** ; tous les Français vont être invités à donner, sur son modèle, 67 minutes de leur temps à la collectivité… Avec l'ouverture de la Saison de l'Afrique du Sud, le doux sourire du Prix Nobel de la Paix va illuminer la France entière. Que pensent les Sud-Africains de ce symbole de leur pays ? « *C'est un beau sourire, l'authentique sourire de la réconciliation* », commente **Niq Mhlongo**. Le jeune romancier, ardent représentant de la « génération kwaito », invité ce printemps par le festival Etonnants Voyageurs, complète : « *Bien sûr qu'il y a beaucoup de frustrations ici. Les brutalités policières sont notre pain quotidien. Le fossé entre riches et pauvres s'élargit chaque jour. Effectivement, le sourire de Mandela cache tout cela. Mais il nous donne de l'espoir. C'est un facteur d'unité* ». Peut-être plus direct, **Jaak**, un rappeur de Cape Town, lâche : « *Le sourire de Mandela est surtout utilisé aujourd'hui pour apaiser les peurs des investisseurs étrangers* ».

FESTIVAL - ÉCOLOGIE

SONS ET SAVEURS SOLIDAIRES

Les profits que l'on tire du café bu au Nord se déversent-ils facilement vers le Sud ? L'association de commerce équitable **Alter Eco** aimerait répondre par l'affirmative. Elle diffusera sa vision d'un monde plus juste le 7 juin, au Cabaret Sauvage. L'explosion de saveurs, gustatives et sonores, y sera garantie : autour du buffet bio, Hanoï agitera une pop rock sans artifices, les rythmes du forro brésilien seront lancés par l'**Orquestra do Fuba** et les fanfares de **Ceux qui Marchent Debout**, suivi d'un DJ set concocté par les associations. Artisans du Monde, l'Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire et Greenpeace seront à l'honneur. Et plus on est de fous, mieux on respire, puisque pour chaque participant au festival, un arbre va prendre racine dans la forêt amazonienne. **Lauriane Morel**

• ***www.altereco.com***

Tebz vient d'enregistrer avec lui et d'autres, comme **El Nino**, **Konfab** et **Ben Sharpa**, un brûlot incandescent intitulé *Cape Town Effects*, né d'une collaboration avec le label Jarring Effects. Les paroles sont radicales, la charge féroce mais la violoniste, flûtiste et chanteuse refuse que ce projet soit décrit comme « *la réalité derrière ce sourire* ». « *Oui, nous évoquons sur ce disque les très sérieux problèmes que rencontre notre pays. Mais cela signifie-t-il que nous ne sourions pas, que nous n'éprouvons pas une joie pure et entière ? Absolument pas ! Notre pays est complexe, désolée* ». C'est noté : l'Afrique du Sud a autant de facettes qu'il y a de couleurs dans un arc-en-ciel. Des centaines d'événements – d'un focus sur la photographie sud-africaine à Arles à des concerts du légendaire **Hugh Masekela** en passant par un ballet de **Robyn Orlin** – viennent nous prendre par la main pour pénétrer ses constructives contradictions.
François Mauger

SAISON DE L'AFRIQUE DU SUD, de mai à décembre 2013

■ **CONCERT :**
Cape Town Effects le 25 mai à La Bellevilloise (Paris)

● INTERVIEWS intégrales sur ***www.mondomix.com***

L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS
17 mai ▸ 02 juin 2013
La Bellevilloise 24 au 26 mai
Bassekou Kouyaté / Jupiter / Electro Bamako / Djs / Cape Town Effects...
Petit Bain 28 mai au 2 juin
Le Bal de l'Afrique enchantée / Oum / Gasandji / Mounira Mitchala / Lo Griyo / Meta / Lëk Sen / Souleymane Faye...
www.lafriquedanstouslessens.com
Mode Concert Expo Cinéma Marché Débat Art de rue Conte
Le Cap 17 mai
Blitz The Ambassador
Deux Pièces Cuisine 24 mai
So Kalmery + Ray Lema (guest)
Le Radazik 24 mai
Fredy Massamba
Le Chinois 24 mai
Saïd Mesnaouï
Infoline 01 48 59 36 11
Prévente FNAC et Points de vente habituels

© Melki2012

MATHIAS ENARD

Avec *Rue des voleurs*, ce romancier figure à l'affiche du festival Etonnants Voyageurs et parmi les finalistes du Prix de la Porte Dorée. En décrivant les tracas d'un jeune Marocain contraint à l'exil en Espagne, il livre un texte d'une grande noirceur, profondément marquant. Son regard sur notre monde…

Propos recueillis par François Mauger

■ Votre personnage, Lakhdar, prédit le pire pour l'Europe. Pourquoi ?

Mathias Enard : C'est évidemment un peu romanesque, mais ce qu'on voit en ce moment, les grandes incertitudes économiques qui pèsent sur le modèle de développement européen et la montée de certains extrêmes, tout cela fait penser à ce qui a pu se passer dans les années 30. Même si je sais que l'histoire ne se répète pas, c'est tout de même assez troublant. Regardez ce qu'il se passe en Espagne aujourd'hui. Finalement, la situation ressemble à celle que décrit Bernanos dans *Les grands cimetières sous la lune* : la corruption généralisée, la pauvreté qui revient, la violence dans la rue…

Vous vivez à Barcelone. Qu'y observez-vous ?

ME : A Barcelone, en ce moment, s'élabore une espèce de culture de crise. On trouve des solutions, sans argent, pour continuer à vivre, à créer. Il y a une énergie très spéciale, celle des temps difficiles. L'underground, qui avait un peu disparu au profit de quelque chose de beaucoup plus bourgeois, revient. Il y a des combats très forts en ce moment, notamment autour du mouvement des Okupas *[l'occupation illégale de bâtiments vides]*. Il y a eu des affrontements avec la police pour défendre un squat très important sur le plan culturel. La ville se fabrique des endroits refuges contre lesquels lutte le pouvoir.

Votre personnage est sauvé à maintes reprises par ses lectures. Vous croyez encore au pouvoir des livres au XXIe siècle ?

ME : Bien sûr. Pour moi, les livres représentent le savoir. Ce savoir, c'est vraiment ce qui nous sauve. C'est la conscience, la connaissance, qui nous empêchent de devenir ce que les industriels aimeraient que nous soyons : des consommateurs, des robots guidés par la publicité. Ce que fabriquent les livres et le savoir, ce sont des hommes libres, conscients de qui ils sont et où ils sont. Et ça, si ça ne nous sauve pas, au moins, ça nous grandit.

■ **A LIRE :** Rue des voleurs de Mathias Enard, éditions Actes Sud

● **INTERVIEW intégrale sur *www.mondomix.com***

■ **Festival Etonnants Voyageurs,** du 18 au 20 mai à Saint-Malo
• www.etonnants-voyageurs.com

■ Café littéraire avec l'auteur le mardi 21 mai à la **Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration**
• www.histoire-immigration.fr/la-cite/le-prix-litteraire-de-la-porte-doree

ACTU - MUSIQUE

REGGAE - LIBERTÉ

©D.R.

UNE VOIX RÉDUITE AU SILENCE

Arrêté à son domicile le 26 novembre 2012, le chanteur de reggae Jah Prince est détenu à la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan. Tout commence au printemps 2010, quand l'artiste franco-ivoirien retourne en Côte d'Ivoire. Jah Prince, de son vrai nom **Prince Serry**, bouillonne de projets. Il prépare une tournée, la construction d'une école de musique, et investit dans la production de 3000 disques. Mais son matériel est confisqué par les douaniers ivoiriens. Prince Serry réagit alors par le biais d'une lettre ouverte au président Alassane Ouattara, parue dans la presse. Il dénonce « *un piratage d'état* » et demande la restitution de ses biens. Jugé pour consommation de drogue le 5 décembre, il est condamné à un an d'emprisonnement et frappé d'interdiction de territoire ivoirien. Selon la femme du chanteur, cette arrestation est arbitraire : « *Prince Serry est un artiste engagé mais apolitique. Il a voulu révéler l'injustice qu'il a subie. Il fume la marijuana depuis ses 13 ans et s'en sert pour créer, il n'en fait pas de commerce* ». Son message est émouvant : « *Nous avons besoin de vous, fans de reggae, de liberté. S'il vous plaît, écoutez le morceau* Prisonniers de Babylone ». En France, l'association Jahps plaide en faveur de la libération de Prince Serry auprès du cabinet de François Hollande. Mais les autorités françaises répondent ne pouvoir intervenir, invoquant le droit international qui proscrit toute ingérence dans la justice d'un État étranger...

Flora Vandenesch

WEEK-END - TRADITIONS

L'HABIT NE FAIT PAS LE FOLK

Qui sont les véritables « enfants du folk » ? D'aimables et juvéniles barbus qui prennent la pose avec une onéreuse chemise à carreaux devant un poster de Bob Dylan ? Ou ceux qui, plutôt que l'accoutrement, reprennent la démarche de ceux qu'ils admirent : porter le répertoire de leur propre terroir ? Consacré aux musiques du monde, l'Espace Prévert de Savigny-le-Temple a tranché. Il invite les seconds pour un week-end de musique dans une ferme briarde. Au programme, des connus (les Languedociens de **Du Bartàs**) et des moins connus (le flûtiste **Guillaume Lopez**, le quartet lyonnais **Mister Klof**…). Pour y aller, pas de déguisement millésimé, juste une bonne paire de chaussures de danse... **F.M.**

LES ENFANTS DU FOLK,
les 24 et 25 mai à Savigny-le-Temple (77)

• ***www.lesenfantsdufolk.com***

DÉTOURNEMENT - OPERA

C'EST MOZART QU'ON DÉRACINE

Un bal à l'opéra de Lyon ? Oui mais un bal d'électrons libres, sans hauts de formes ni crinoline. Antiquarks investit les lieux avec sa vielle à roue, ses percussions, sa basse, ses claviers, son cor et ses chœurs, pour faire chavirer la foule sur un répertoire qui réinvente les racines de genres comme la musette, le funk, la biguine ou la pop planante. Un détournement dansant de ***La Flûte Enchantée***, commandité par la soprano **Sophie Lou**, est même annoncé. Mozart, qui aimait s'amuser, aurait apprécié. **F.M.**

BAL INTERTERRESTRE,
le 11 mai à l'Opéra de Lyon

• ***www.antiquarks.org***

ERRATAHA

Contrairement à ce que nous avions annoncé dans le précédent numéro, l'excellent *Zoom* de Rachid Taha est distribué par Naïve et non Universal.

EXPOSITION - ART URBAIN

SOUND SYSTEM STORY

Si, à ses débuts, en Jamaïque, la culture du sound system était à la marge, elle s'est depuis largement émancipée de son territoire. La Gaîté Lyrique reprend cette thématique dans le projet « Say watt ? Le culte du sound system », du 21 juin au 25 août. Cinq espaces retracent l'évolution de cette forme d'expression, en utilisant différents medias : photographies, outils multimédia, installations et documents sonores. Dans l'espace d'expérimentations, des dispositifs cocasses : une salle insonorisée où les watts fusent et un igloo sonique rivalise d'originalité avec les machines de l'association **Solar Sound System**, alimentées par l'énergie solaire et musculaire. A noter, la venue du DJ **Tony S** lors de son « Tour de France en 45 tours » le 21 juillet, ainsi qu'une dub station exclusive, qui accueille pour la première fois dans l'Hexagone des sound systems légendaires, comme **La Colonie de vacances** et **Mark Ainley**. Vous en dites « watt » ? **L.M.**

• ***www.gaite-lyrique.net***

Photo extraite de la série "Rub A Dub Style" © Beth Lesser

CANDIDATURE - FESTIVAL

FAITES LE PARI DE BARI

Le salon festival italien **Medimex** qui se déroulera cette année à Bari du 6 au 9 décembre a lancé le 24 avril un appel à candidatures pour ses showcases. Les inscriptions se font sur son site internet, jusqu'au 5 Juillet. **B.M.**

• ***www.pugliasounds.it***

DISPARITION - JOURNALISTE

ADIEU CHRISTOPHE

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition du journaliste **Christophe Magny**. Agé de 60 ans, il s'est donné la mort à Saint-Louis du Sénégal, le 15 avril 2013. Neveu de la chanteuse Colette Magny, qui lui avait transmis sa passion pour la musique, il a successivement été musicien, directeur artistique chez Sony, avant de se tourner vers l'écriture. Auteur de *La Voie de la Nuit : Cérémonies de guérison des Indiens Navajos* (Alphée, 2008), il fut l'un des principaux contributeurs du *Petit Atlas des Musiques du Monde* édité par Mondomix en 2006. Christophe a également été l'un des initiateurs du festival Métissons à Saint-Louis du Sénégal.

● Voir l'hommage de son ami François Bensignor sur ***www.mondomix.com***

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR.
ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

© D.R.

IBEYI

Les deux filles jumelles du regretté percussionniste cubain Anga Diaz cultivent une afro-soul qui pourrait faire sensation.

D'un côté, Lisa, coupe afro et sourire chaleureux, au-dessus d'un clavier Roland. De l'autre, Naomi, coiffure plus sage et lunettes en écaille, juchée sur un cajon. En première partie d'Alice Russell à l'EMB de Sannois, les deux sœurs jumelles – que seuls quelques détails distinguent au premier regard – ouvrent leur concert avec un hymne du répertoire syncrétique cubain. « *On croit à la santeria, ça fait partie de notre identité,* confient-elles dans les coulisses. *C'est l'un de nos liens les plus forts avec Cuba. A Paris, on a continué à chanter dans une chorale yoruba. C'était une manière d'être à Cuba en étant ici, d'être avec nos amis et avec Papa* ». Ce père regretté, c'est Anga Diaz, l'un des plus grands congueros de son temps, pilier rythmique du Buena Vista Social Club et auteur d'un remarquable album, *Echu Mingua*, paru en 2005 chez World Circuit. Naomi raconte à propos du jour de son enterrement, en 2006 : « *J'ai pris pour la première fois un cajon, un cajon de mon père, et je me suis mise à jouer* ».

ME'SHELL, NINA ET ASA

Pourtant, la musique des deux sœurs, qui ont grandi à Paris sous la protection d'une mère franco-vénézuélienne, s'émancipe de l'univers paternel. Avec le temps, elle pourrait même faire sensation ailleurs, dans le petit milieu très encombré de l'afro-soul au féminin. « *Quand je compose, la langue qui me vient, c'est l'anglais,* reconnaît Lisa. *C'est dû au fait que les gens que j'aime et que j'écoute chantent en anglais* ». Immédiatement, elle cite comme modèles Me'shell Ndegeocello (« *Je mourrais pour cette femme* ») ou Nina Simone. Le nom d'Asa ne vient qu'après un temps de réflexion et pourtant l'une et l'autre reconnaissent qu'il est des plus pertinents : « *Si on arrivait à sa cheville, on serait déjà heureuses* », s'amusent-elles avec cette fraicheur et cette modestie qui leur valent les faveurs de bien des programmateurs. Le chemin qu'il leur reste à parcourir pour rejoindre leurs idoles est long, elles le savent, mais Eleggua, l'esprit des carrefours, leur ouvre la voie. **François Mauger**

• www.ibeyi.fr

© B.M.

MODE D'EMPLOI DES ÉTOILES
DEBASHISH BATTACHARYA ET DRISS EL MALOUMI

Le 12 avril 2013, L'Hexagone de Meylan (38) s'est fait l'écrin, à l'occasion du Festival Détours de Babel, du miracle musical *Naghma*, provoqué par la rencontre du oud marocain de Driss El Maloumi et de la slide guitare de l'Indien Debashish Bhattacharya, accompagnés par leurs percussionnistes de frères.

Driss El Maloumi est aujourd'hui reconnu comme l'un des joueurs de oud les plus inventifs de sa génération. Durant cette heure et demie de spectacle, il en a apporté la preuve à tous les instants, passant d'un solo savant à une joute ludique. Debashish Bhattacharya est l'inventeur de la *Calcutta slide guitar*, instrument de 22 cordes, sorte d'hybride de la slide guitare d'Hawaï et du sitar indien. Ainsi armé, il ose toutes les nuances d'intensité et invoque autant qu'il évoque les qualités de chacun des quatre éléments.

Au long des trois journées durant lesquelles les frères Maloumi, natifs d'Agadir, se sont réunis avec les frères Bhattacharya, de Calcutta, pour préparer cette création, les quatre musiciens ont eu la surprise de découvrir que certains airs qu'ils pensaient profondément inscrits dans leur tradition respective appartenaient aussi à l'héritage musical de leurs nouveaux amis. L'explication est peut-être à chercher dans l'influence que l'Empire moghol, d'origine musulmane, exerça lorsqu'il prit possession du nord de l'Inde au XVI[e] siècle.

POÉSIE SPIRITUELLE ET COMPLICITÉ VIRTUOSE

Le nom que les deux fratries se sont choisi pour symboliser leur rencontre, *Naghma*, porte plus ou moins les mêmes sens en arabe et en ourdou : « mode musical » et « étoile ». Debashish tient à y ajouter le prénom féminin homonyme qui, suite à un fait divers advenu à une fillette afghane appelée Naghma, est en train de devenir le symbole de la lutte contre les enfants abusés.

Additionnant musique modale, poésie spirituelle, conscience sociale et complicité virtuose et fraternelle, Driss et Saïd Maloumi et Debashish et Subhasis Bhattacharya avaient tout pour conquérir nos cœurs et séduire nos âmes. C'est d'ailleurs sur un morceau nommé *La Danse de l'Ame* que les quatre musiciens, après avoir donné par paires un aperçu de leurs musicalités respectives, ont joint leurs talents. Les deux solistes rivalisent d'élégance, les deux percussionnistes de vélocité. Les notes montent et descendent en alternance ou se rejoignent en un splendide unisson, les rythmes s'accélèrent ou ralentissent en un même souffle. Vite, le sourire s'épanouit et persiste sur les quatre visages de ces artistes exigeants, habitués à exceller dans leur domaine et à donner le meilleur d'eux-mêmes lors de rencontres aux sommets (Jordi Saval, 3MA ou Paolo Fresu pour Driss ; John Mc Laughlin, Bob Brozman ou U. Srinivas pour Debashish). A les entendre, impossible de deviner qu'il y a encore quelques mois, ils ne s'étaient jamais rencontrés, n'avaient jamais tenté de faire sonner ensemble leurs magiques instruments. Rares sont les réunions de virtuoses qui portent aussi vite leurs fruits, sans passer par de sportives démonstrations techniques qui délaissent trop souvent la musicalité. Ce miracle, dû à la splendide intuition de Benoît Thiebergien, co-directeur artistique du festival Détours De Babel, est heureusement appelé à se reproduire prochainement : pas plus tard que le 9 mai à Coutances, pour Jazz sous les Pommiers. **Benjamin MiNiMuM**

- ***www.debashishbhattacharya.com***
- ***www.detoursdebabel.fr***
- ***www.jazzsouslespommiers.com***

■ **DEBASHISH BHATTACHARYA**
with special guest John Mc Laughlin
Beyond The Ragasphere (World Music Network)

Festival de THAU
23ème édition
DU 16 AU 21 JUILLET 2013
BOUZIGUES • MONTBAZIN • ABBAYE DE VALMAGNE • MÈZE
Musiques du monde, gastronomie locale, rencontres débats, arts plastiques...
un événement convivial autour de l'étang de Thau
(Hérault, Languedoc-Roussillon)
www.festivaldethau.com
inter

CINÉMA - PROJETS

Carmen de Pierre Lucson Bellegarde- Haïti © D.R.

YES, YOU CANNES

Deux voix, deux états du cinéma. « *La culture – et particulièrement le cinéma – a subi le diktat de la Banque mondiale et du FMI. En 1990, l'État burkinabè a arrêté de financer le cinéma, bradé ses salles à des hommes d'affaires qui en ont fait des magasins, des quincailleries. Ce n'est plus une priorité* », se désole **Michel K. Zongo**, documentariste de Koudougou. « *Bien avant le séisme qui a ravagé mon pays, les gens n'avaient déjà plus la possibilité d'aller dans une salle de cinéma, parce qu'elles étaient soit fermées, soit en mauvais état. Avec le nouveau gouvernement, qui a lancé un programme de restauration des anciennes salles, le public commence à reprendre espoir* », s'enthousiasme l'Haïtien **Pierre Lucson Bellegarde**.

Si les politiques des deux pays s'opposent, les deux réalisateurs ont bien des points communs, dont celui d'avoir été invités par l'Institut Français à Cannes, au Pavillon des Cinémas du Monde. Sous ce grand chapiteau, à deux pas du Palais, neuf jeunes cinéastes (quatre femmes, cinq hommes) ont en effet la possibilité de présenter leur prochain projet. Ils viennent de Colombie, du Kenya ou d'Arménie et meurent d'envie de raconter des histoires inédites, à propos de créatures fantastiques du folklore philippin, des déchirures du Haut-Karabagh ou des dérives guerrières dans la jungle congolaise. Ils ne recevront pas de palme cette année mais contribueront probablement lors des suivantes à révéler leur pays, qui pourrait devenir l'un des nouveaux phares du septième art. Pour l'instant, à travers leurs différences et leurs similitudes, ils révèlent la prodigieuse diversité du cinéma mondial. **F.M.**

ÉVÉNEMENT - EXPOSITION

POLITICAL HARING

Consacrée au peintre américain **Keith Haring**, l'exposition Political Line investit le Musée d'Art moderne et le Centquatre à Paris, avec 250 œuvres, dont une quinzaine de grands formats. Chainon manquant entre le pop art et le graff', Haring a marqué les esprits par ses dessins symboliques et faussement naïfs, ses peintures sur bâche et ses « subway drawings », réalisés dans le métro. Il dénonça les excès du capitalisme, le racisme ou la menace nucléaire en utilisant la rue et les espaces publics pour s'adresser au plus grand nombre. Décédé du sida en 1990, à 31 ans, Keith Haring avait créé l'une des premières fondations de lutte contre le sida. **F.V.**

- ***www.mam.paris.fr***
- ***www.le104.fr***

***Untitled (May 27, 1984)*, 1984, May 27 © Keith Haring Foundation**

CINQUIÈME ÉDITION DU PAVILLON DES CINÉMAS DU MONDE, à Cannes, du 15 au 26 mai

- ***www.lescinemasdumonde.com***

- Vivez le festival de Cannes sur ***www.mondomix.com***

L'Institut Néerlandais présente au Divan du Monde :
Musique du monde
à la sauce hollandaise
19 & 20 juin
Avec FraFraSound, Parne Gadje,
De Jongens Driest & Michael Vatcher
Le Divan du Monde
www.divandumonde.com
74 rue des Martyrs, 75018 Paris
M° Pigalle ou Abbesses
Billets : Fnac, Digitick,
Divan du Monde

Festival JANGADA — Paris 2013 —
DREAMPIXIES ET URBAN FACTORY PRÉSENTENT
Compétition Internationale VISIONS DU RÉEL — Nyon 2013 —
3 TITRES DE LA BANDE-ORIGINALE OFFERTS SUR WWW.QOBUZ.COM AVEC LE CODE "GILBERTO"
VIRAMUNDO
UN VOYAGE MUSICAL AVEC GILBERTO GIL
UN FILM DE PIERRE-YVES BORGEAUD
Vidéo à la demande
AU CINÉMA LE 8 MAI
Disponible sur iTunes
Disponible en avant première VoD sur Orange et iTunes dès le 17 avril
nova LE GRAND MIX
MONDOMIX
MEDIA EUROPE LOVES CINEMA
tide experiment
urban distribution
Bravo Fly
qobuz

AU NOM DE LA LIBERTÉ

CHUCHO VALDÈS

Texte : Jacques Denis **Photographie** : D.R.

Le pianiste Chucho Valdès est l'un des personnages tutélaires de la musique cubaine depuis cinquante ans. À l'heure de publier un nouvel album avec ses Afro-Cuban Messengers, *Border-Free*, véritable manifeste pour la liberté d'expression sans frontières, le géant au sourire bienveillant se confie en toute intimité.

«LES CATÉGORIES TELLES QU'ON LES PROPOSE AU PUBLIC SONT DES CHAÎNES QUE J'ESSAIE DE BRISER »

■ **CHUCHO VALDÈS** *Border-Free* (Jazz Village/Harmonia Mundi)
■ **EN CONCERT**
le 6 mai au **Théâtre du Châtelet** (Paris), le 10 juillet à **Jazz à Vienne** (38)
■ ***www.valdeschucho.com***

■ **Pourquoi ce titre, *Border-Free* (« sans frontière ») ?**
Chucho Valdès : Dans les années 80, quand nous étions à Paris, invités au Lido, nous étions déjà *border free*. Hors limites ! (rires) Je plaisante. Plus sérieusement, ce titre renvoie au fait que ce disque contient beaucoup de musiques : arabe et amérindienne, baroque et classique, afro-cubaine et flamenco…

■ **Ne pensez-vous pas que la plupart de vos albums, depuis la création d'Irakere en 1972, auraient pu s'intituler ainsi ?**
CV : Irakere était totalement *border free*. Malgré tout, j'ai utilisé cette fois de nouveaux éléments, dont le flamenco, et la musique africaine est abordée selon un nouvel angle. J'ai toujours cherché à casser les schémas stylistiques, à briser les frontières générationnelles. C'est encore le cas avec ce disque, où mes musiciens sont tous des gamins, mais dotés d'une réelle maturité. Jouer avec des jeunes me permet de bénéficier d'une « rétro-alimentation » : ils se nourrissent de mon expérience et je me sers de leur appétit de musique. Cette régénération m'incite à continuer à être dans l'expérimentation. Comme ce que fait Wayne Shorter avec son quartet : dans un cadre écrit, s'exprimer en toute liberté.

■ Ce que Wayne Shorter nomme la liberté contrôlée. Comme lui, vos influences sont aussi la musique classique française et russe du début du XXe siècle…
CV : Depuis tout jeune, je suis fou des impressionnistes français. Toute ma musique en est imprégnée, et ce disque intègre encore beaucoup de ces traces. Néanmoins, je n'ai pas encore abouti à l'album que je cherche ; c'est une étape, je suis sur la voie. En bonne voie. Je veux atteindre la liberté totale du rythme, et je m'en approche. Qu'il soit marqué sans être remarqué. Quelque chose qui flotte…

■ Ce que les Nord-Américains appellent le groove. Le vôtre est enraciné dans la santeria, la religion syncrétique dont vous êtes adepte…
CV : J'essaie juste d'assouplir le rythme de la santeria, de libérer la clave qui imprime le temps sur toute la musique cubaine. Que les compas, en 6/4, mutent en 7, 11 et 13. Une clave spatiale ! Cela permet d'ouvrir le champ de l'improvisation. Au cours des cérémonies de la santeria, la musique est censée libérer les âmes. C'est fondamental : dans les cycles, il y a des codes, des espaces qui vous ouvrent toutes les possibilités. J'essaie toujours de ne pas me répéter, mais plutôt de désarticuler, sans dénaturer, les rythmes.

■ Le piano, c'est un peu aussi un tambour ?
CV : C'est un instrument harmonique que j'ai étudié de la façon la plus classique. Mais c'est aussi un instrument rythmique, et les codes du tambour m'ont été essentiels. On peut tout faire sur un piano : le caresser comme le percuter. C'est pourquoi j'ai toujours insisté sur l'indépendance des deux mains, la seule manière de permettre la superposition de sonorités avec le piano. Bach avec ses préludes avait déjà posé tout ceci.

■ Cette liberté, c'est que vous avez cherché dans le jazz, mais n'est-ce pas malgré tout une vision étroite de votre musique ?
CV : Oui, je ne suis pas certain d'être un musicien de jazz : je ne suis ni Ellington, ni Monk. En revanche, n'importe quel genre de musique a ses propres espaces de liberté. Les catégories telles qu'on les propose au public sont des chaînes que j'essaie de briser, mais ce n'est pas facile de rompre avec les conventions. Le jazz afro-américain et le son afro-cubain sont de très proches cousins. C'est pourquoi mon groupe s'appelle Afro-Cuban Messengers, en référence à Art Blakey. Il a pratiqué la santeria cubaine dans des disques comme *Drum Suite*, avec Candido.

■ Arsenio Rodriguez, un autre totem dans votre panthéon, était aussi *border free*…
CV : Il est le père du son cubain. Son plus grand compositeur et plus important rénovateur. Il a libéré le son, et en ce sens il est notre père à tous. Son influence a été très importante sur moi, d'autant que comme il était très proche de mon père, Bébo, je le voyais tous les jours à la maison, avant qu'il n'émigre aux Etats-Unis. Depuis, sa musique ne m'a jamais quitté : d'ailleurs, je viens de m'acheter un juke-box pour pouvoir jouer ma vieille collection de 45-tours : Benny Moré, Orquesta Aragon et Arsenio Rodriguez !

■ La couverture de ce disque vous montre en chef indien... Comment l'interpréter ?
CV : En fait, je reviens sur une histoire peu connue à Cuba : à la fin du XIXe siècle, les Etats-Unis ont déporté à Cuba sept cent Comanches parmi les plus rebelles, dans la province d'Oriente. Ces derniers se sont mélangés avec les descendants d'esclaves, ont fondé des familles. Une nouvelle branche est née : les Afro-Comanches cubains. Beaucoup sont repartis aux Etats-Unis, certains sont restés. Jusqu'à aujourd'hui, il existe des descendants, et parmi eux des musiciens.

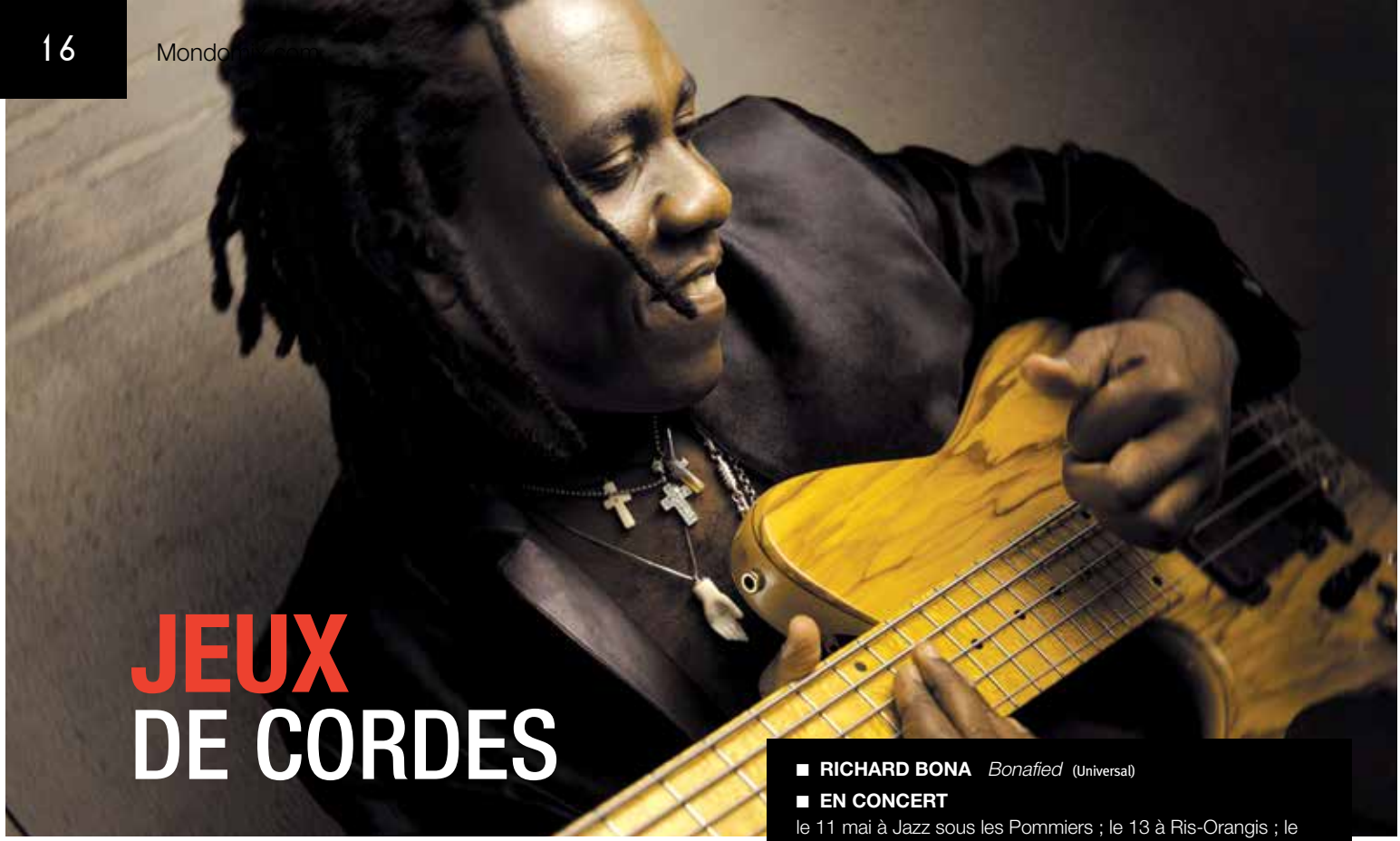
■ Comment avez-vous retrouvé cette histoire ?
CV : Depuis treize ans, je suis chercheur pour le Smithsonian Institute de Washington, qui possède des documents exceptionnels sur la musique cubaine. C'est passionnant d'étudier le passé et surtout cela me permet de mieux m'inscrire dans le futur. C'est ainsi que j'ai découvert cette histoire : l'idée originale du disque était de jouer avec certains Comanches, dont de remarquables flûtistes, mais cela n'a pas pu se faire pour des questions financières.

IN MEMORIAM

Si *Border-Free* mixe le son cubain avec de nombreuses influences, c'est parce que le pianiste s'est inspiré toute sa vie de belles références qu'il honore désormais de manière explicite. À commencer par celle de son père, Bébo Valdès, décédé à 94 ans le 22 mars.

« J'avais déjà rendu hommage à de grands musiciens de jazz dans mon disque précédent, *Chucho's Steps*. Cette fois, j'honore la mémoire de ceux qui constituent le cercle essentiel, qui ont eu une grande influence dans ma vie : Margarita Lecuona, et à travers elle son père Ernesto ; María Cervantes, la fille du grand Ignacio Cervantes, l'un des grands pianistes cubains ; le guitariste flamenco Canario... Il y a surtout un titre qui salue Pilar, ma chère mère disparue. Elle m'a toujours protégé et je l'évoque dans une composition où se mêlent Bach et Miles Davis. Et puis ma grand-mère à travers une reprise du concerto de Rachmaninov. Elle était la reine. C'est elle qui avait acheté un piano à Bébo, dans un village où nul ne savait ce qu'était un piano. Mais elle savait que son fils était né pour cet instrument. Elle a tout fait pour lui donner les moyens d'exprimer son talent. Et moi, j'ai débuté sur ce même piano. Enfin, il y a mon père. Il fut mon premier professeur, celui qui m'a introduit à tous les géants de la musique cubaine, ses amis, celui sans qui je ne serais rien. Et puis il est parti de Cuba, et moi je suis resté. Nous nous sommes retrouvés après quarante ans, lors du film *Calle 54* en 2000. Nous ne nous sommes plus quittés et avons même enregistré il y a cinq ans *Juntos por Siempre*. Un duo inespéré qui est bien plus qu'un simple disque. C'est un chant d'amour. Sur ce disque, je lui dédie une pièce, où je souligne sa façon de composer et de jouer. Mon père était immense. Il était tout. »

■ À LIRE
Bébo Valdés, Portrait d'une légende cubaine,
Livre CD par Samuel Charters publié chez **Naïve**



JEUX DE CORDES

■ **RICHARD BONA** *Bonafied* (Universal)

■ **EN CONCERT**
le 11 mai à Jazz sous les Pommiers ; le 13 à Ris-Orangis ; le 15 à Lyon ; le 17 à Marseille ; le 18 à Nice ; le 21 à Paris

■ ***www.bonamusic.com***

RICHARD BONA

Texte : Bertrand Bouard **Photographie :** Ian Abela

Bassiste virtuose parmi les plus convoités du jazz, Richard Bona sait se muer en songwriter folk sensible en solo et agréger harmonies modernes et mélodies de son Cameroun natal.

Richard Bona s'est retiré à la campagne. A une heure de Paris, dans un minuscule village de Picardie. « *Passé la quarantaine, je n'arrivais plus à composer à Paris. Trop de sollicitations, tout le temps. Là, pour que les gens viennent me voir, il faut qu'ils en aient vraiment envie* », s'amuse-t-il. Ce samedi de la fin mars, c'est donc au vert que Richard Bona potasse les partitions de son prochain concert à Budapest, en compagnie du guitariste gitan Ferenc Snétberger. Ceci après plusieurs jours de studio dans le New Jersey aux côtés de... Lauryn Hill. « *Elle est dans un état d'esprit très cool* », précise-t-il à propos de celle dont la disparition des écrans radar forme l'un des épais mystères de la pop musique moderne.

EGALER JACO

Cette vie à courir les scènes et les studios, Richard Bona la mène depuis une vingtaine d'années, aux côtés de Manu Dibango, Salif Keita, Joe Zawinul, Harry Belafonte ou George Benson, tous tombés à la renverse face à son jeu de basse, torrentiel et hyper précis. Outre un sens du groove torride, Bona apporte à leur musique quelques couleurs de son pays natal, le Cameroun. Héritier d'un grand père griot, Bona commença par toucher un peu à tout - balafon, percussions, saxophone, guitare, orgue. Jusqu'à sa découverte, à Douala, des disques d'un certain Jaco Pastorius. Des heures, des jours,

« Les machines sont en train de remplacer les musiciens »

des mois à suer sur l'instrument pour égaler le maître de la basse jazz moderne. « *Mon grand père me disait :* "L'excellence vient des mouvements répétés. Si tu joues tous les jours, tu vas devenir très bon musicien". *Tous les gens que j'ai côtoyés qui excellaient dans leur domaine, quel qu'il soit, font ça. Quand je tournais avec Kenny Garrett, j'ai dû changer de chambre car dès qu'il se levait le matin, il commençait à souffler dans son sax...* ».

Bassiste le plus recherché de la planète jazz-rock, Bona mène en parallèle une carrière solo calme et apaisée, comme sur *Bonified*, son nouvel album, entièrement acoustique, où il recompose son propre univers à partir de tous les mondes dans lesquels il navigue. « *Mes racines sont africaines, mais j'ai une passion pour les harmonies européennes, ainsi que celles, modernes, du jazz* ». Ses cordes vocales y sont bien plus à l'honneur que celles de son instrument fétiche, comme en témoignent deux aventures a cappella ou un duo gracile avec Camille. « *Je l'ai connue à New York, des années avant qu'elle ne devienne célèbre. On s'est tout de suite entendus. Elle a aimé le morceau [La Fille d'à Côté] et y a fait sa Camillonette* », sourit-il.

Bona sourit moins lorsqu'on l'interroge sur la musique africaine contemporaine. « *J'essaie de retourner vers celle que j'entendais gamin, car aujourd'hui, les machines sont en train de remplacer les musiciens. Mais c'est pareil ici* [en Occident]. *Neuf concerts pop sur dix sont en playback... Les traditions disparaissent un peu partout. Combien de Japonais jouent encore le samishen ? Pour ma part, je veux garder mon essence, mes racines, et prendre ce qu'il y a de bien dans le jazz, la musique indienne, ou chez les musiciens que je rencontre. Et la musique, c'est un apprentissage sans fin. Quand j'avais 15 ans et que je jouais tout Jaco par cœur, je me disais :* "C'est bon, j'ai bouclé la boucle". *Et puis tu ouvres une autre porte :* "Oh man, y'a encore ça à faire" (rires).»

SOUND SYSTEM 2.0

MAJOR LAZER

Texte : Elodie Maillot **Visuel** : D.R.

Sound system enfanté par le producteur Diplo, Major Lazer conjugue tous les sons de Brooklyn, Accra et Kingston à même de faire bouger les hanches.

Mené par Diplo, le producteur visionnaire que la planète terre s'arrache, de Thom Yorke à Beyoncé en passant par Snoop Doggy Dog ou Miss Dynamite, Major Lazer est un sound-system 2.0 : un scénario de BD musclé avec ses danseuses sexy et son imaginaire dancehall futuriste, ses personnages qui évoluent dans une voie lactée sonore qui relierait Brooklyn à Accra, Kingston à la pop anglaise et aux trottoirs brûlants des Caraïbes. Le moyen de locomotion principal reste l'électrisation intense des hanches et de toute partie du corps à même de réagir à un cocktail dub, dancehall, reggae-ragga et electro.

> ***« Major Lazer transpose la fièvre des pistes de danses dans ses productions discographiques »***

Après les succès du précurseur *Guns Don't Kill People… Lazers Do*, Major Lazer continue de transposer la fièvre des pistes de danse dans ses productions discographiques et à mixer la dextérité des potards de studio à une énergie jouissive savamment orchestrée sur scène. Le son crado débarque sur CD et la rue s'imbrique dans ses productions collectives où les stars des featurings (d'Ezra des Vampire Weekend à Wyclef Jean ou Santigold) se laissent porter par le maestro Diplo. « *On s'amuse avant tout* », résume Diplo, après un concert à Austin où il a sauté, en costard serré et chemise cintrée, sur les enceintes et dans la foule, passant du micro à l'ordi, en lançant des confettis sur un public en sueur. Pas de temps mort sur ce dancehall inspiré des discothèques mobiles de Jamaïque où, du MC au sélecteur en passant par les danseuses, chacun a son rôle pour faire bouger le public.

AUSTIN TRANSPIRE

La caravane intergalactique de Major Lazer a d'ailleurs démarré cet hiver à Kingston, avant de filer vers l'Amérique Latine et les Etats-Unis où le cirque Diplo a électrisé en moins de quarante minutes le festival South By South West du Texas, carrefour des nouvelles tendances à venir. Parrainé par Snoop Dogg, devenu Snoop Lion après un trip en Jamaïque et un album avec Diplo, Major Lazer a enchaîné ses tubes customisés, du fameux *Palance* du carnaval de Trinidad à un dubplate special de Junior Gong en passant par le post-ska *Downtown*. Sur scène, Diplo est rejoint par deux DJ qui ambiancent la foule. En débardeur moulant, l'un de ses lieutenants, le DJ de Trinidad Jillionnaire s'amuse et électrise les filles : « *avec Diplo on fait un travail très collectif, en studio ou sur scène, chacun amène sa vibration et sa culture musicale. C'est ce qui plait au public, la musique d'abord !* ». Effectivement, les *gal* (« filles ») et les professionnels d'Austin transpirent déjà. Le clou de cette super party : une des invités de marque du nouvel album débarque. Amber Coffman, la voix de Dirty Projectors, donne au single *Get Free* un élan mélancolique enfumé diablement sexy. En robe d'écolière sage au milieu de ce show survitaminé, elle fait monter la température et prouve que dancehall ne rime pas toujours avec extravagance.

■ **MAJOR LAZER** *Free The Universe* (Because)

■ **EN CONCERT**
le 11 mai à Marseille au Cabaret Aléatoire de la Friche

■ ***www.majorlazer.com***

NAIROBI LONDRES A/R

« Joseph et Charles étaient excités à l'idée de jouer avec des synthés et des vocodeurs »

■ **OWINY SIGOMA BAND**
Power Punch!!!" (Brownswood Recordings)
■ **EN CONCERT**
le 6 juillet à Paris
■ ***www.facebook.com/owinysigomaband***

OWINY SIGOMA BAND

Propos recueillis par : Emmanuelle Piganiol **Photographie** : D.R.

Fruit de la rencontre entre un collectif de chercheurs de sons anglais et deux musiciens kenyans, le batteur Charles Owoko et le joueur de lyre nyatiti Joseph Nyamungu, Owiny Sigoma Band délivre un second album explosif, produit par Gilles Peterson. Jesse Hackett, le chanteur du groupe, revient sur la genèse de cette aventure aux pouvoirs hallucinatoires.

■ Pourquoi avez-vous choisi d'enregistrer à Londres, alors que le premier album avait entièrement été réalisé au Kenya ?
Jesse Hackett : Joseph Nyamungu et Charles Owoko étaient à Londres en juillet dernier, à l'occasion d'une tournée européenne. Nous avions quelques jours de libres et nous nous sommes mis à enregistrer, car il nous semblait opportun d'en profiter pour réunir la matière nécessaire à l'écriture d'un second disque. Avec le label, nous avons pensé qu'il serait intéressant de faire de cet échange le concept d'un nouvel album.

■ Comment vous êtes-vous organisés au fil de la réalisation ?
JH : L'enregistrement a été divisé en plusieurs étapes et nous avons travaillé selon plusieurs configurations, en groupe et individuellement. Au départ, il y avait un enregistrement de Joseph et Charles jouant avec Tom Skinner, notre batteur, dans le salon de ma mère. Leur interaction constitue le noyau dur du groupe. On a donc capturé l'essentiel des parties live, organiques, de l'album, puis on a enregistré avec des boîtes à rythmes et des séquences. Arrivés à quinze titres, on a commencé à arranger, superposer et écrire les textes anglais.

■ L'influence du contexte dans lequel vous avez enregistré est perceptible, et le mix entre organique et électronique demeure subtil. Comment les musiciens kenyans ont-ils appréhendé la présence des machines ?
JH : C'était vraiment marrant d'enregistrer des boîtes à rythmes avec eux ! Joseph et Charles étaient excités à l'idée d'essayer des tempos rapides et de jouer avec des synthés et des vocodeurs. Charles gravitait autour d'un synthé que j'avais emprunté à Damon Albarn. C'était très inspirant d'observer un batteur, peu entraîné au piano, approcher ce jeu. On en entend les résultats sur *Owiny Techno*, *Sunken Wrecks* et *Lucas Malore*. Je pense que le mix entre organique et électronique est subtil car les chansons en nyatiti et en luo sont le cœur de notre son. On souhaitait ne pas trop s'éloigner du côté très *live band* du premier album, tout en étant motivés pour partir dans de nouvelles directions stylistiques.

■ Comment les liens entre les membres du groupe ont-ils évolué ?
JH : Il y a peut-être encore plus de compréhension et de confiance entre nous. L'expérience des concerts nous met plus à l'aise avec le processus d'enregistrement live, tous ensemble. Ce qui est essentiel, c'est que le jeu de Joseph et Charles reste le même : droit au but, âpre et hypnotique. De la musique luo brute, sans concessions !

■ Tu as travaillé sur le projet Africa Express de Damon Albarn et tu as vécu plusieurs expériences africaines. En quoi Owiny Sigoma Band est-il spécial à tes yeux ?
JH : J'ai eu le privilège d'aller trois fois en Afrique avec Damon. Ces expériences ont été hallucinantes, étranges et magnifiques. Au Kenya, on était là pour enregistrer et, dès qu'on a fait des rencontres, le voyage a pris une autre tournure. Owiny Sigoma restera cher à mon cœur parce que nous avons traversé beaucoup de choses et qu'on ne se doutait pas de là où ça nous mènerait... Il y a eu tant d'efforts, d'humilité, de confiance, de fraternité et d'amour partagés, que les bénéfices personnels sont aussi bien musicaux que spirituels.

« Le mépris dont le reggaetón a fait l'objet de la part des élites et des médias repose sur un préjugé de classe et sur du racisme »

TROPICAL BEAT ET BLACK POWER

TEGO CALDERÓN

Texte : Yannis Ruel **Photographie** : D.R.

■ **TEGO CALDERÓN**
The Original Gallo del País –O.G. El Mixtape (Jiggiri Records / Import)
El Que Sabe Sabe (Jiggiri Records) sortie en juin

■ **EN CONCERT** au **Festival Rio Loco** de Toulouse le 15 juin et à Paris le 16 au **Dock Pullman**

■ ***tegocalderon.com***

Pionnier du reggaetón, le rappeur portoricain Tego Calderón déjoue les stéréotypes bling bling du genre et s'impose comme un chantre de la négritude en Amérique Latine. Sa première en France est l'un des événements du festival Rio Loco de Toulouse, qui met cette année le cap sur les Antilles.

Février 1995. La police portoricaine mène une descente contre plusieurs disquaires de la capitale, San Juan. L'objet du délit ? Une forme hybride de rap et de dancehall en espagnol, accusée de faire l'apologie de la violence et du trafic de drogue, dont des centaines de CD et cassettes sont confisqués ce jour-là. Dix ans plus tard, la planète entière danse sur le tube *Gasolina* de Daddy Yankee, première star de cette musique désormais labellisée reggaetón. Comme d'autres courants venus des ghettos du Sud pour dynamiter nos dancefloors, le reggaetón - à l'origine un dérivé latino du rythme « dem bow » popularisé par le Jamaïcain Shabba Ranks - s'apprécie à base de grosse basse et de rythmes synthétiques, de frime et de message sexiste. Bande-son de la jeunesse latino-américaine et dernière vache à lait de l'industrie de la musique tropicale, le genre est progressivement parvenu à lisser son image sulfureuse et s'apparente aujourd'hui davantage à une forme de R'n'B en espagnol que de gangsta rap.

EVEILLER LES CONSCIENCES ET FAIRE BOUGER LES DERRIÈRES

Intronisé « Roi du reggaetón » dès la sortie de son premier album, *El Abayarde*, en 2003, Tego Calderón préfère se définir comme « *un artiste de hip hop afro-caribéen, fils illégitime de la salsa des années 70* ». Deux styles - le hip hop et la salsa - auxquels est d'ailleurs largement consacré son troisième opus, *The Underdog* (2006), superproduction qui valut au rappeur portoricain les éloges de la critique internationale, mais se solda par un flop commercial. Machine arrière un an plus tard avec *El Abayarde Contra-Ataca* qui, comme son titre l'indique, renoue avec les rythmiques reggaetón et les gages « street credibility » de son premier opus. « *J'ai commencé à rapper sur du reggaetón parce que c'était la mode et qu'il est difficile sous ces latitudes de te faire entendre si tu ne fais pas danser les gens,* resitue-t-il. *Même si je déplore les clichés qu'il véhicule, le reggaetón reste pour moi un moyen de transmettre mon message auprès des quartiers défavorisés, où cette musique est née. Je pense d'ailleurs que le mépris dont elle a toujours fait l'objet de la part des élites et des médias repose avant tout sur un préjugé de classe et sur du racisme* ».

Aujourd'hui père de famille quadragénaire, Calderón, qui cite Bob Marley, Public Enemy et Rubén Blades pour modèles, se fixe pour tâche d'éveiller les consciences sans renoncer à faire bouger les derrières. Sa dernière production, *El Original Gallo del País*, sortie l'an dernier sous forme de mixtape, révèle en effet un MC plus engagé que jamais sur des sujets comme l'immigration clandestine (*Robin Hood*) et l'indépendance de Porto Rico (*La Muralla*). Sur un sample de funk, le morceau *El Sitio* renoue avec son premier cheval de bataille, la cause des Noirs en Amérique Latine, à laquelle fait constamment référence son flow distinctif, mélange de vieil argot hispano-antillais et de slang portoricain empreint de spanglish. « *En Amérique Latine, Noirs, Métis et Blancs vivons souvent côte à côte, parfois même au sein de la même famille, ce qui peut donner l'illusion que l'on vit tous sur un pied d'égalité. La réalité est plus complexe et n'est finalement guère meilleure qu'aux Etats-Unis. Du temps de l'esclavage dans les Caraïbes, la main d'œuvre la plus claire de peau servait dans les maisons et la plus foncée était envoyée sur les champs de canne. Cette forme de discrimination persiste et imprègne toujours nos mentalités. Il reste tout un combat à mener.* »

LE SOUFFLE DU DÉSERT

BOMBINO

Texte : Bertrand Bouard **Photographie** : Ron Wyman

Avec la complicité du leader des Black Keys, Dan Auberbach, le guitariste nigérien envoie les riffs du rock touareg au firmament.

« *Celui qui dit qu'il n'a pas envie de se faire connaitre, il raconte des histoires. L'important, c'est de rester comme tu es. La célébrité ne me fait pas peur* ». C'est une bonne chose, car Bombino risque fort de connaître le feu des projecteurs au cours des mois à venir. Son troisième album, *Nomad*, qui bénéficie de la production de Dan Auberbach, auréolé de quatre Grammys Awards voici deux mois, commence à récolter les louanges de la presse américaine, dont l'influent Rolling Stone. Fin mai, Bombino débutera une tournée aux Etats-Unis, qui devrait l'emmener vers le public rock auquel il semble depuis toujours destiné.

UN NOMADE À NASHVILLE

Bombino ne s'en cache pas : il n'avait jamais entendu parlé des Black Keys quand son manager lui a glissé à l'oreille que leur leader adorait sa musique et souhaitait travailler avec lui. Direction Nashville, où le guitariste d'Agadez s'attend à rencontrer une rock star et découvre « *une personne normale, très simple* ». Lui et ses musiciens s'installent dans le studio d'Auberbach pour un mois d'enregistrement. « *Dan nous a mis à disposition tout son matériel, guitares, amplis... On n'avait jamais connu de si bonnes conditions d'enregistrement, avec en plus une grande tranquillité...* ». Relativement discrète, la production d'Auberbach s'emploie surtout à appuyer la puissance rythmique des morceaux. Les riffs en torsade de la guitare y sont soulevés par des gerbes d'orgues (analogiques) ou laissent même place à un étonnant solo de vibraphone. « *Tout cela ne consiste pas à changer la musique, mais à la développer,* pose Bombino. *Aujourd'hui, la musique touareg est connue mais pas universelle. Il est important qu'à l'avenir elle ne soit pas jouée uniquement par des Touareg, car plus elle sera connue, plus notre culture le sera. Et on pourra ainsi éviter le genre d'amalgames faits par les médias au Mali, entre les Touareg et les terroristes...* ».

> ***« On a un premier ministre touareg depuis deux ans ! Grâce à ça, le Niger vit en paix »***

HORIZONS ET RACINES

Comme la plupart des musiciens touaregs, la politique n'est jamais loin dans le discours de Bombino. Lui-même a connu l'exil en Algérie et en Lybie au cours de son adolescence, puis au Burkina Faso suite à la dernière insurrection des Touareg nigériens, en 2007. Aujourd'hui, les choses semblent s'être sensiblement améliorées. « *On a un premier ministre touareg depuis deux ans ! Grâce à ça, le pays vit en paix. Les Touareg inscrivent même leurs enfants à l'école, alors qu'avant, ça revenait pour eux à les abandonner...* ». Cette préoccupation du devenir de son peuple le rapproche en tout cas du groupe qui a si brillamment posé les jalons du rock du désert, Tinariwen, avec lequel Bombino a partagé l'affiche de la salle Pleyel, en octobre dernier. A leur évocation, ses yeux noirs rieurs s'illuminent. Tout particulièrement à celle d'Inteyeden, l'un des fondateurs du groupe, disparu en 1994. « *Il était magique avec ses chansons. C'est lui qui a tout mis en place* », estime-t-il, lui qui vit le jour en 1980, à peu près au moment où Inteyeden opéra la mutation décisive, en apposant la guitare sur les rythmes traditionnels comme le tindé ou le takemba. Aujourd'hui, le guitar hero du Sahara poursuit l'essor de cette révolution vers des horizons insoupçonnés. Sans oublier ses racines. En plage 9 de *Nomad* figure *Aman*. Un morceau signé Inteyeden.

■ **BOMBINO** *Nomad* (Nonesuch)
■ **EN CONCERT**
le 28 juin à Givry ; le 29 à **Solidays** (Paris)
■ ***www.bombino.bandcamp.com***
● **SESSION acoustique sur *mondomix.com***

DE NOMBREUX RÊVES

« La politique est un terrain miné ; je m'en tiens à la musique »

■ **FEMI KUTI** *No Place For My Dream*
(Label Maison/Naïve)

■ **EN CONCERT**
le 11 mai au festival **La Septième Vague** à Bretignolles-sur-mer (85)

■ ***www.femikuti.tv***

FEMI KUTI

Texte : Jacques Denis **Photographie** : Youri Lenquette

Fidèle à ses convictions, Femi Kuti publie *No Place For My Dream*, toujours marqué par l'afrobeat et plus que jamais investi dans le champ politique.

■ ***No Place For My Dream*. Pourquoi ce titre un peu pessimiste ?**

Femi Kuti : Pour moi, c'est un message optimiste. Je veux que les gens réfléchissent vraiment à la situation actuelle. Le monde va de plus en plus mal, ce n'est pas nouveau mais nous n'avons plus beaucoup de temps pour réagir. En Europe, même s'il reste une couverture socio-médicale, que votre réseau routier ou électrique fonctionne, la dégradation des rapports sociaux est visible. Quant au Nigéria, la situation ne fait qu'empirer : pas de travail, pas d'argent, de plus en plus de pollution, et désormais une secte, Boko Haram, qui prône l'intolérance.

■ **Boko Haram est le résultat d'un long processus…**

FK : Tout remonte en 1999, lorsque nous avons laissé s'installer le retour à la charia dans le nord du pays. Pendant longtemps, cette loi islamique n'a pas été appliquée stricto sensu. Désormais, les fanatiques – et je les distingue des croyants – veulent que cela soit le cas. Nul ne sait qui ils sont, combien ils sont, mais ils ont envahi le débat public. Ils ont de plus en plus d'adeptes. Quand vous vivez dans la misère de génération en génération, vous êtes prêts à croire n'importe qui. Ils sont même prêts à mourir. Des innocents paient le prix fort des manquements de l'Etat dans l'éducation, dans la redistribution des richesses…

■ **On parle pourtant de l'émergence d'une autre Afrique…**

FK : Sans doute, mais tout le monde ne profite pas de cette nouvelle donne. J'ai l'espoir que l'Afrique puisse encore s'émanciper de tout ce qui a nui à sa population. Cela exige une prise de conscience générale. Bien sûr, nous avons accès aux nouvelles technologies et cela aide dans le partage des pouvoirs : sur les réseaux sociaux, l'information circule, mais il faut à un moment ou l'autre passer à l'action. Ce que j'ai fait avec le MASS [*Movement Against Second Slavery*]. Résultat : j'ai eu à subir toutes sortes de pressions. Même au sein de ce mouvement, certains ne voyaient que leur intérêt personnel. J'ai décidé de le dissoudre. La politique est un terrain miné et je m'en tiens à la musique, qui a les moyens de mobiliser les énergies. La corruption, la clef de tous les problèmes, est toujours là et prospère !

■ **Ce que votre père dénonçait déjà…**

FK : La situation est plus dangereuse. Avant, mon père connaissait bien ses ennemis : les politiciens, les corrompus. Aujourd'hui, vous pouvez vous faire enlever sur les routes, l'ennemi est partout. Il peut être assis à côté de vous à table.

■ **Justement, non loin du Nigéria, il y a la guerre au Mali… Comment avez-vous réagi ?**

FK : C'est une bonne chose que la France soit passée à l'action. Personne ne réagissait contre cette oppression de la population. Je ne pense pas que ce soit une guerre coloniale, même si nous savons tous qu'il y a des intérêts économiques dans la région. Sans cette intervention, jusqu'où tous ces dogmatiques seraient-ils allés ? Au Nigeria ! Au Niger ! Au Sénégal !

■ **Il y a soixante ans, Martin Luther King disait qu'il avait un rêve… Est-il devenu réalité ?**

FK : Vaste question. Il y a un président noir aux États-Unis, et c'était une partie du rêve, non ? Pour le reste, nous avons encore du chemin : il va falloir nous battre, tous, pour que la réalité change. C'est ce que j'essaie de montrer à travers ce disque : donner du courage et de l'espoir à ceux qui semblent abandonnés par tous. Cela prendra du temps, mais le monde va changer.

■ **JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL**
Hotel Univers (Out Here Records)
■ **EN CONCERT**
le 19 mai à **Musiques Métisses** (16) ; le 23 à Besançon ; le 24 à Paris ; le 27 juillet à **Fiest'A Sète** (34)
■ ***www.jupiter-okwess-international.com***

LE NOUVEAU SON DU CONGO

JUPITER & OKWESS INTERNATIONAL

Texte : François Bensignor **Photographie :** Ian Abela

Jupiter est l'un de ces génies que couve la mégapole de Kinshasa, où il est né en 1963. Dans la rue, personne n'aurait l'idée de l'appeler Jean-Pierre. « *On m'appelle : Jupiter, Monument vivant, Général rebelle, l'Espoir de la jeunesse, Prophète de la musique congolaise… J'accepte tous ces surnoms !* ». Présentation d'un vrai original.

La musique que Jupiter concocte avec son groupe, Okwess International, peut être qualifiée de transe expérimentale. Ce son à nul autre pareil a fait les délices de Damon Albarn lors de l'opération *Congo Music – Kinshasa One Two* en 2011. Rassemblant un écheveau serré de patterns rythmiques, Jupiter crée un électrochoc à l'aide d'un condensé de transe traditionnelle digérée à la mode kinoise. « *Toutes les cultures se retrouvent à Kinshasa. En cas de deuil dans une famille, les parents viennent jouer la musique de son ethnie. J'ai commencé par aller y vivre mes expériences, y nourrir mes connaissances. Puis j'ai cherché ce qui était à la base de chaque rythme, de chaque percussion. Bases que j'ai transposées sur des guitares. C'est ainsi que nous avons construit notre son et qu'il s'est étoffé.* »

Jupiter est issu d'une famille appartenant à l'ethnie mongo. Au-delà du kimongo, sa langue de prédilection, il aime faire sonner le tshiluba, le kikongo ou le baluba dans ses chansons. En français, il assène des messages cinglants, rédhibitoires. « *L'homme ne pleure pas / Il souffre / Mais il se bat !* » (*Man No Cry Djwende Talelaka*). Une sentence traduisant cet esprit typique à Kinshasa qui

« On savait que Jupiter & Okwess International était le meilleur groupe de Kinshasa »
FLORENT DE LA TULLAYE

illumine les tableaux de Chéri Samba. Ou encore : « *Les Blancs sont venus nous civiliser / Ils avaient la Bible / Ils nous ont appris à prier les yeux fermés / Quand on les a rouverts, ils avaient notre terre et nous avions la Bible* » (*Civilisé*). Appris à Berlin, l'allemand lui sert aussi de coquetterie tonitruante. *Der world ist mein*, sa chanson la plus situationniste, évoque ses années de lycée passées à Berlin-Est, chez son père diplomate. La seule école française se trouvant à l'Ouest, chaque jour il passait le Mur. À ses petits camarades qui le traitaient de « nègre », il balançait en pied-de-nez que, contrairement à eux, il était libre de passer le Mur comme bon lui semblait…

DANSE DE POSSESSION

De retour au Congo en 1980, son père refuse de voir Jean-Pierre embrasser la musique. Le voici à la rue pendant deux ans, avant d'être récupéré par sa mère, fille d'une guérisseuse réputée du zebola, rite, rythme et danse de possession des Mongo. « *J'ai dit à mon père que l'école ne me disait plus rien. Et j'ai créé mon premier groupe, Bongo Folk (le peuple du tam-tam), en 1983.* » Pendant 20 ans, on va lui reprocher de faire une musique de Blanc. Mais, comme son modèle Ray Lema, Jupiter ne baisse pas les bras. Il fonde Okwes (« nourriture » en kimbunda) en 1995, dispersé puis remonté avec son neveu Yende en 2003. C'est alors la rencontre décisive avec Renaud Barret et Florent de La Tullaye. *La danse de Jupiter*, qui lui est consacré, sera le premier film des découvreurs de Staff Benda Bilili. « *On savait que Jupiter & Okwess International était le meilleur groupe de Kinshasa,* dit Florent. *Il était prêt, mûr, mais il fallait des moyens pour le faire savoir. Grâce au succès du film* Benda Bilili ! *et à notre association avec Marc-Antoine Moreau, de All Other (Amadou & Mariam), on a pu enregistrer l'album* Hôtel Univers. » Ce bijou, qui paraît après l'implosion du Staff, met enfin Jupiter sur orbite.

19ème édition

FÈS

الموسيقى العالمية العريقة

MUSIQUES SACRÉES DU MONDE

WORLD SACRED MUSIC

Magie musicale dans une ville du Maroc classée au patrimoine mondial

du 7 *au* 15
Juin 2013

Paco de Lucia
Ana Moura
Patti Smith
Pandit Shyam
Sundar Goswami

&

les meilleurs artistes du monde entier, y compris d'Egypte, de Sardaigne, de Mauritanie, du Bhoutan, du Liban et plus encore.

Nuits de la Médina
Groupes marocains soufis

Infos et réservations sur

www.fesfestival.com

“Chaque album était une sorte de bataille pour préserver mes compositions et mes arrangements. C’étaient plus des rapports de force que des collaborations”

© Mathieu Zazzo

ENTRE DOUTES — ET CONVICTIONS —

ROKIA TRAORÉ

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM

Au sein de la très riche scène malienne, Rokia Traoré est une figure à part. Autodidacte dans un pays où la musique est une histoire de tradition, elle ne cesse de bousculer l'ordre établi pour mener sa carrière comme elle l'entend, en s'appuyant sur sa vérité et ses doutes, et en suivant son instinct généreux.

■ Est-ce que tes disques sont des balises dans ta vie ?

Rokia Traoré : Rétrospectivement oui. Quand on réécoute ses albums, on retrouve des repères. Il m'arrive rarement de le faire, parce qu'une fois fini, j'entends déjà le projet suivant. Le moment de faire un nouveau disque s'accompagne de l'excitation de créer quelque chose. Une fois l'album fini, vient le stress : « *Est-ce que ça va plaire ?* ». A un moment, on dépasse cela : que ça plaise ou pas, c'est sorti. Pourtant, ça ne te plait pas à toi, car l'enthousiasme de la création n'est plus là. Puis, heureusement, la scène arrive. Je ne vis pas les chansons sur scène de la même façon que sur l'album. Quand je dépasse cette période d'autocritique, ça me rappelle des repères qui peuvent me servir pour avancer à nouveau. Je suis arrivé, après deux ou trois albums, à réécouter le premier et à entendre ce qu'il y avait de bien dessus. Ca m'a replongé dans une époque, des méthodes qui m'ont bien réussies et que j'ai eu envie de retrouver.

■ Pour *Beautiful Africa*, avais-tu une idée claire du son en tête ? Es-tu allée chercher directement John Parish [producteur de PJ Harvey notamment] ?

RT : Je voulais continuer ce que j'avais abordé avec l'album précédent tout en évoluant. La volonté d'une formation fondée sur une rythmique occidentale a démarré avec *Tchamantché* [2008] ; auparavant, je n'avais jamais travaillé avec une batterie. J'avais débuté avec des instruments acoustiques maliens. Ca m'a pris du temps pour savoir exactement ce que je voulais. J'ai pas mal écouté *[de musiques]* et beaucoup avancé à travers les tournées, pour définir ce que je voulais. Je voulais de la batterie, c'était plus clair dans ma tête. Du coup, le son l'était aussi. *Tchamantché* correspondait à l'ébauche d'un projet. Je savais ce que je voulais sans savoir comment l'obtenir. Sur *Beautiful Africa*, j'avais une idée assez précise de la méthode pour y arriver. John Parish était un choix qui découlait du son que j'imaginais après avoir écouté son travail sur son propre projet et sur ceux de PJ Harvey.

■ Qu'est-ce qui t'a plu chez lui ?

RT : Surtout sa personnalité. John est une personne très calme. Après avoir écouté sa musique, j'ai voulu le rencontrer. On partage ce principe d'attacher autant d'importance à l'humain qu'à l'artistique et au professionnel. Humainement, quand ça ne va pas, on a du mal à travailler avec quelqu'un. Peu de gens finalement ont cette vision. Pour *Beautiful Africa*, c'était important pour moi de revenir aux principes de production et de composition du tout premier album, pour retrouver tout le plaisir d'alors, que j'ai perdu au fil du temps. Chaque album était une sorte de bataille pour préserver mes compositions et mes arrangements. Les réalisateurs ont tendance à vouloir changer des choses en studio et j'ai toujours refusé. Du coup, c'étaient plus des rapports de force que des collaborations. Qui découlaient du fait que l'artiste, l'ingénieur du son et le producteur ne se voient au mieux que deux ou trois semaines avant l'enregistrement. Que l'un ne connait pas les musiciens que l'autre a choisis. Je voulais rencontrer John pour être sûre que l'on se comprenne avant de travailler. Je l'ai rencontré un an avant. On a discuté, très franchement.

© Franck Socha

■ Que lui as tu dit ?

RT : Je l’ai averti : « *Je vais arriver avec des choses terminées. Je ne suis pas bêtement têtue, si quelque chose ne marche vraiment pas et que tu proposes quelque chose de mieux, c’est parfait, mais je n’attends pas de toi que tu revoies mes arrangements et mes compositions. Je ne sais pas faire de son, je me fiche de l’ampli que tu vas choisir pourvu que quand j’écoute, ce soit le bon son* ». J’avais aussi envie de travailler sur le casting des musiciens. Le son, ce n’est pas seulement ce que l’ingénieur du son traite, mais aussi la manière de jouer et l’attitude de l’instrumentiste. Je lui ai demandé de me proposer des musiciens. Il m’a répondu qu’il n’en connaissait pas qui travaillaient sur la musique africaine, mais ce n’était pas ce que je cherchais. Je montre le chemin aux musiciens et eux le prennent, à leur façon. Ca donne un autre son et je m’amuse plus ainsi qu’en travaillant avec des gens qui connaissent déjà *[cette musique]*. A l’exception du joueur de ngoni et des deux choristes, les autres musiciens *[basse, batterie, guitare]* sont des Européens : un Danois, un Anglais et un Italien qui ne se connaissaient pas avant. A aucun moment, je n’ai senti de frustration chez John et à aucun moment je n’en ai ressenti non plus. Chacun était à fond dans son travail avec un respect évident de ce que l’autre faisait, à tel point qu’on ne s’occupait même pas du travail de l’autre. En général, on était d’accord et on a tout enregistré en une semaine. En fait, on avait fini en six jours. Les deux derniers jours, on a tout réécouté. J’ai aussi doublé les voix de chœurs et le tout dernier jour, j’ai rajouté *Beautiful Africa* que je venais d’écrire.

■ Le casting de ce disque est très européen, mais il sonne quand même très africain.

RT : Parce qu’il est composé par une Africaine. C’était la première fois que John travaillait sur de la musique africaine, et il a une oreille musicale incroyable. Il savait apprécier et entendre ce qui était bien, entendre dans quelle direction il devait aller. Il faut énormément de sensibilité pour ça.

■ Tu as deux thématiques : l’une assez introvertie où tu te livres sur ton âme et l’autre qui est un regard sur la société et l’Afrique. Comment obtiens-tu ce balancement entre l’intérieur et l’extérieur ?

RT : Les deux sont très liés. Ce qui se passe autour de nous va nous mettre dans un certain état d’esprit et quand on en parle, on parle de ce qui se passe autour de nous. Les deux sont interdépendants. Le plus dur, c’est de développer les textes. Quand je trouve les premiers mots, je les écris très rapidement, après je les mets en musique. Une fois la mélodie composée, je revois les textes pour m’assurer qu’ils soient intelligibles. J’exprime de l’introverti mais de telle sorte que les autres s’y reconnaissent, que ce ne soit pas une expression égocentrique de ce qu’on vit à l’intérieur de soi.

■ Tu exprimes aussi une force et une fragilité, des opinions affirmées mais aussi des doutes.

RT : Dans la vie, tout marche par deux. Une chose s’affirme par rapport à son opposé et en même temps, la frontière est très mince entre les deux. C’est très fragile et tout ça dépend de nos cultures, de notre opinion, de notre vérité individuelle. Et comme il y en a plusieurs, ça m’empêche d’affirmer des choses, ça me donne une impression de doute et de fragilité. J’écris aussi pour dire et chanter ma vérité. Quand je me relis, je me dis que beaucoup de gens, de toutes cultures, vont écouter ces chansons. Il faut donc laisser une porte ouverte à une autre vérité de se reconnaître. C’est pourquoi je laisse une part de doute. Et puis, il y a des choses plus évidentes, surtout sur des sujets extérieurs à moi : dans une chanson sur le Mali comme *Beautiful Africa*, il n’y a pas de doute.

■ Que se passait-il au moment où tu as écrit cette chanson ?

RT : C’était en juillet 2012. La crise avait commencé en avril. Et il ne se passait rien. On ne savait même pas qui était au gou-

ROKIA PASSEUSE

Depuis *Tchamantché* (2008), Rokia Traoré ne s'est pas endormie sur ses lauriers. Elle est repartie vivre au Mali afin d'y mener des projets de développements artistiques au sein de sa fondation Passerelle. Explications.

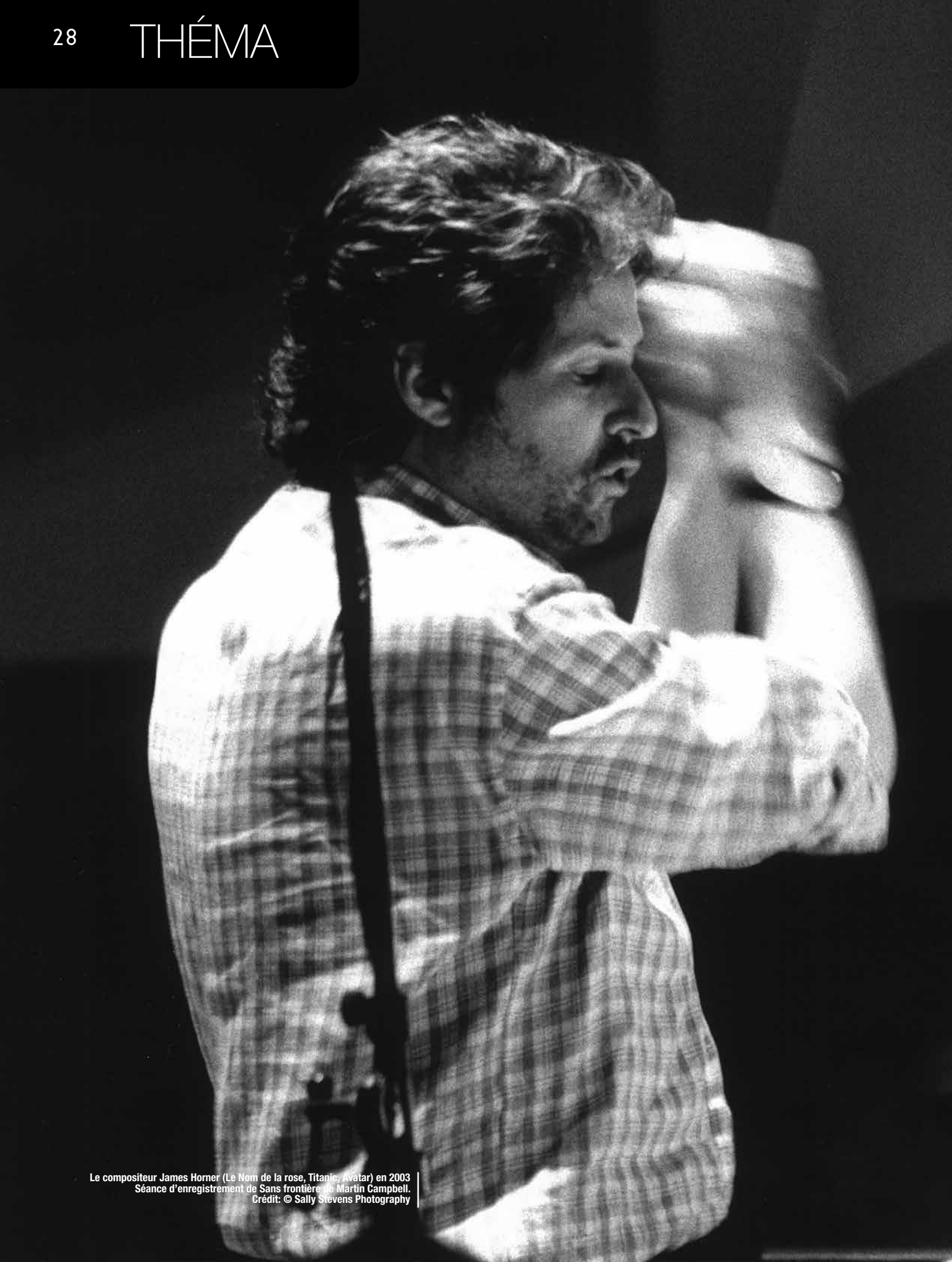
« Venant du Mali, je mesure plus facilement les besoins des jeunes, mais aussi la manière dont la société évolue. Les jeunes sont désormais nombreux à arriver au niveau du bac, aller à la fac et avoir envie de faire de la musique, sans forcément venir d'un environnement traditionnellement ancré dans celle-ci. Le seul moyen pour beaucoup a été de faire ce que j'ai fait voici quinze ans : former un groupe de rap ou faire de l'animation radio. Je connais les difficultés que cela implique car je les ai rencontrées. Les producteurs maliens classiques savent s'occuper de valeurs sûres, comme les chanteurs de la région du Wassoulou, mais non pas développer un artiste ayant une originalité et des choses à dire. Si Jacques Zaney, le directeur du Centre Culturel Français, n'avait pas été là à l'époque, tout se serait arrêté aux deux émissions de télé que j'ai faites. En le voyant s'occuper de musiciens au CCF, je me suis dit qu'il serait bien d'avoir une structure malienne qui puisse proposer à des artistes des développements de carrière, afin d'aider à structurer le milieu de la musique nationale.

Pour mener à bien le travail que j'imaginais, il me fallait retourner habiter au Mali. En 2009, j'ai créé la fondation Passerelle à Bamako. Le projet est très vaste, mais j'ai voulu commencer avec ce que je maîtrisais le mieux : la formation aux techniques de chant. Comme je pouvais moi-même donner des cours, ça permettait de réduire les dépenses. Pour le premier stage, on a passé des annonces dans les médias ; au bout de trois jours d'inscriptions, on avait 98 candidatures. On en a pris les dix meilleurs. Avec eux, on a créé une chorale afin d'organiser un concert de fin de stage, pour lequel on a reçu une aide de la délégation européenne au Mali. Cela a posé les bases du spectacle *Roots*. C'était censé s'arrêter au bout de trois semaines, mais en discutant avec les jeunes, j'ai pris conscience qu'il existait beaucoup moins d'opportunités au Mali que ce que j'imaginais. Arrêter le projet à ce stade ne rendait pas service au développement d'une industrie musicale. Il s'agit de faire en sorte que les métiers autour de la musique soient plus professionnels et mieux structurés. Plutôt que de faire de petits stages avec un grand nombre de musiciens, j'ai pensé qu'il serait mieux de faire des auditions tous les cinq ou six ans et, entre deux stages, continuer avec les mêmes jusqu'à ce qu'ils aient reçu de nous le maximum pour pouvoir voler de leurs propres ailes. Je ne suis pas riche, mais je peux leur faire profiter de ma relative expérience et de ma notoriété en Europe pour y faire tourner le spectacle. »

vernement, entre la junte militaire qui avait créé des bureaux et interférait dans les affaires, et un président intérimaire désigné par la Constitution mais que les autres partis politiques ne soutenaient pas et ne soutiennent toujours pas pour des raisons absolument incompréhensibles. J'ai l'impression que chaque parti ne pense qu'à sa campagne électorale, alors même que les conditions n'existent pas pour mener une campagne. Il s'agit pourtant de sauver le Mali en restituant la notion de règle et de respect d'un fonctionnement. Le problème, aujourd'hui, c'est qu'au niveau de la justice, de l'armée, de la population et des médias, il n'existe plus aucune règle. Je pense qu'un métier ou toute forme de concept n'existe que par rapport à des règlements. Quand il n'y en a plus, on assiste à des choses incroyables et incompréhensibles. On en est là et pour tous les Maliens, c'est extrêmement dur.

■ **ROKIA TRAORÉ** *Beautiful Africa* (Nonesuch/East West)
■ ***www.rokiatraore.net***
■ **EN CONCERT** le 3 juillet à Cognac ; le 9 à Puget-sur-Argens (83) et le 11 aux Suds à Arles
● **INTERVIEW intégrale sur *mondomix.com***

FESTIVAL
TERRES DU SON
12. 13. 14 JUILLET 2013
DOMAINE DE CANDÉ - MONTS (TOURS) 37
AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE ET LOIRE
SKUNK ANANSIE
ARCHIVE
IAM
LES COWBOYS FRINGANTS
GEORGE CLINTON & THE PARLIAMENT FUNKADELIC
ASAF AVIDAN
OXMO PUCCINO - WAX TAILOR
TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE
SALIF KEITA - PUGGY - BREAKBOT
CHILL BUMP - CONCRETE KNIVES - SANSEVERINO
LO'JO - CLINTON FEARON - DELUVE - SANDRA NKAKE
BOLLYWOOD MASALA ORCHESTRA...
WWW.TERRESDUSON.COM



Le compositeur James Horner (Le Nom de la rose, Titanic, Avatar) en 2003
Séance d'enregistrement de Sans frontière de Martin Campbell.
Crédit: © Sally Stevens Photography

NOTES & PELLICULES

Avant que la parole ne leur soit accordée au cinéma, les comédiens disposaient de la musique pour accompagner leurs aventures et dévoiler leurs sentiments. Depuis ses débuts, le septième art n'a pu se passer des émotions immédiates que la musique suscite. Grâce au pouvoir d'attraction de la pellicule, certains airs ont connu une seconde vie, d'autres, nés en mêmes temps que des séquences filmées, leur ont donné la note supplémentaire pour les transformer en chefs d'œuvres. C'est ce mariage des sens que nous fêtons dans ces pages, en différents chapitres :

Histoire et géo de la B.O. (page 30) retrace les grandes étapes ayant marqué l'histoire des relations entre les deux formes d'art, qui n'ont jamais cessé d'évoluer.

Sans le chanteur et compositeur sénégalais **Wasis Diop**, le cinéma d'Afrique de l'Ouest serait peut-être muet. Interview (page 33).

Retracer la vie d'un musicien sur grand écran est aujourd'hui un genre en soi, comme en témoigne la vogue des **biopics**, dont certains n'hésitent pas à s'accorder certaines libertés par rapport aux réalités historiques (page 34).

Le cinéma a poussé **Bruno Coulais** à s'ouvrir à tous les genres et à naviguer entre productions populaires et films d'auteur. Rencontre avec un compositeur sans œillères (page 35).

De l'electro à la B.O., **Eric Neveux** a parsemé sa route de partitions, au point de devenir l´un des compositeurs les plus demandés du cinéma français (page 36).

En marge de l'exposition Musique et Cinéma, Le Mariage du Siècle, à la Cité de la Musique, le compositeur anglais **Michael Nyman** s'est réapproprié le chef d'œuvre d'Eisenstein *Le cuirassé Potemkine*. Impressions in vivo (page 37).

Dossier coordonné par Benjamin MiNiMuM
en collaboration avec le site ***www.cinezik.com***

■ **A voir** jusqu'au 18 août à la **Cité de la Musique de Paris** :
l'exposition **"Musique & Cinéma, le Mariage du Siècle ?"**
www.citedelamusique.fr

Séance d'enregistrement de la musique du film *Le Narcisse noir* (*Black Narcissus*, 1947) de Michael Powell et Emeric Pressburger, avec le London Symphony Orchestra dirigé par le compositeur Brian Easdale
Crédit: Collection Joel Finler © The Archers © Carlton International Media

HISTOIRE ET GÉO DE LA B.O.

Des premiers accompagnements en direct aux musiques d'ambiance des récentes productions hollywoodiennes, la musique a toujours accompagné les films, mais sa fonction et son sens n'ont jamais cessé d'évoluer. Petit tour d'horizon d'un siècle d'harmonies, de toutes sortes, entre l'image et le son.

Texte : Benoit Basirico

« EN 1929, LE MÉLODRAME HALLELUJAH *INCLUE DES CHANSONS D'IRVING BERLIN ET DEVIENT LA PREMIÈRE COMÉDIE MUSICALE AMÉRICAINE »*

Pour conter l'histoire de la musique de film, il faut revenir à un temps où le cinéma était muet, où la musique était considérée comme un élément « en plus », hérité de la tradition du spectacle, avec un piano ou un orchestre interprétant en direct un répertoire classique. Avant de connaître compositeurs et musiques originales, les films étaient accompagnés de musiques non originales, conçues en improvisation à partir de thèmes classiques (Mozart, Beethoven...). C'était aussi, pour cet art nouveau, une façon de lui apporter de la respectabilité.

Très vite, le cinéma a éprouvé le besoin de concevoir sa propre dramaturgie musicale. En 1908, Camille Saint-Saëns crée la première musique originale pour un film avec le court-métrage *L'assassinat du duc de Guise* d'André Calmettes et Charles Le Bargy. Les compositeurs « classiques » trouvent dans le cinéma un moyen d'étendre leur champ de création. C'est le cas d'Erik Satie (*Entr'acte* de René Clair en 1924), Darius Milhaud (*L'inhumaine* de Marcel L'Herbier en 1925), Arthur Honegger (*La roue* d'Abel Gance en 1922), ou en Russie avec Prokofiev chez Eisenstein.

FONCTION DE DOUBLAGE

En 1927, le cinéma devient parlant - ou plutôt chantant - avec *Le Chanteur de Jazz*, mais les chansons demeurent détachées du récit. En 1929, le mélodrame *Hallelujah* inclut dans son récit des chansons composées par Irving Berlin et devient ainsi la première comédie musicale américaine.

Dans les premiers temps de la musique de film, les partitions devaient soutenir l'action avec redondance, du moins à Hollywood. Max Steiner illustre son *King Kong* (1933) de la première à la dernière image en accompagnant chaque situation. Cette fonction de doublage amène d'ailleurs le compositeur Igor Stravinski à la comparer à du « *papier peint* ». En 1940, Franz Waxman écrit une partition plus nuancée et psychologique pour *Rebecca* de Hitchcock.

Le cinéaste Steven Spielberg et le compositeur John Williams, et la chanteuse Lisbeth Scott (dont on entend la voix sur la bande-son de *Munich*, 2005)
Crédit: © Sally Stevens Photography

En France, la tendance des années 30/40 est la chansonnette avec ses thèmes guillerets (*La Belle Equipe* et sa chanson *Quand on se promène au bord de l'eau*). Dans le même temps, le pays fait sa petite révolution avec Maurice Jaubert, premier compositeur à considérer la musique comme un élément intrinsèque à la matière filmique et sonore et non plus comme un accompagnement. Sa musique n'apparaît qu'à certains moments judicieusement choisis, elle se fait moins pléonastique. Sa collaboration avec Jean Vigo (*L'Atalante*, 1934) est exemplaire et sera un modèle pour la future nouvelle vague française, au même titre que la singularité acoustique du cinéma de Jacques Tati (*Playtime*).

Dans les années 40/50, avec l'âge d'or hollywoodien, le film de genre se standardise (comédies musicales, films de gangster puis films noir, westerns...). Des compositeurs instaurent des codes musicaux associés à chacun d'eux, comme la trompette de Dimitri Tiomkin pour les westerns de King Vidor ou Howard Hawks. L'émergence du péplum amène les compositeurs à élaborer une musique plus majestueuse avec des chœurs solennels (Miklos Rozsa avec *Jules César* et *Ben Hur*).

Le jazz fait son apparition au cinéma avec Alex North sur *Un tramway nommé désir* (1951) et surtout Elmer Bernstein sur *L'homme au bras d'or* (1959), puis se développe avec Henry Mancini chez Blake Edwards (*The party*) ou Orson Welles (*La soif du mal*). En France, Miles Davis improvise sa musique à la trompette pour *Ascenseur pour l'échafaud* (1957). Puis c'est l'électronique qui fait son apparition et permet d'instaurer des ambiances futuristes dans les films de science fiction (*Planète interdite* en 1956 et la musique électronique de Louis et Bebe Barron, *La planète sauvage* en 1973 et une partition d'Alain Goraguer).

TANDEMS MAJEURS

Les années 60/70 voient l'émergence de compositeurs majeurs de toute la seconde moitié du XXe siècle : John Williams (*Star Wars*), Jerry Goldsmith (*Chinatown*), Lalo Schiffrin (*Bullit*), John Barry (la saga *James Bond*), Ennio Morricone (*Mission*)...

En France, pendant que Jean-Luc Godard travaille avec Antoine Duhamel sur *Pierrot le fou* (1965) et Georges Delerue pour *Le mépris* (1963), le cinéaste Alain Resnais collabore avec des compositeurs issus de la musique contemporaine et sérielle, comme Hans Werner Henze sur *Muriel ou le temps d'un retour* (1963). Autres tandems majeurs : Philippe Sarde et Claude Sautet (*Les choses de la vie*, 1969), Pierre Jansen et Claude Chabrol (*Le boucher*, 1970), Michel Legrand et Jacques Demy (*Les parapluies de Cherbourg*, 1964), François de Roubaix et Robert Enrico (*Le vieux fusil*, 1975), Eric Demarsan et Jean Pierre Melville (*L'armée des ombres*, 1968).

« L'ÉLECTRONIQUE PERMET D'INSTAURER DES AMBIANCES FUTURISTES DANS LES FILMS DE SCIENCE FICTION »

L'Italie n'est pas en reste, avec de fructueuses collaborations : Federico Fellini/Nino Rota (*Amarcord*, 1974) et Ennio Morricone/Sergio Leone (*Il était une fois dans l'ouest*, 1969). En Angleterre, Maurice Jarre et David Lean collaborent pour trois films mythiques, *Lawrence d'Arabie* (1962), *Le docteur Jivago* (1965) et *La fille de Ryan* (1970).

NAISSANCE DU FILM-JUKEBOX

En 1968, *2001, l'odyssée de l'espace* de Kubrick, constitué exclusivement de musiques préexistantes (Ligeti, Strauss) est un marqueur important. En 1973, George Lucas compile plusieurs hits des années 50 dans *American Graffiti*. Le film-jukebox est né. Quentin Tarantino s'en souviendra et ne collaborera jamais avec un compositeur sur ses films.

Le cinéaste John Carpenter lance la vague des B.O. minimalistes électroniques avec sa musique du film *Assaut* en 1976, prolongée par Vangelis (*Blade Runner*, 1981), Brad Fiedel (*Terminator*, 1984), Giorgio Moroder (*Scarface*, 1983), Mike Oldfield (*La déchirure*, 1984).

Jusque là, les collaborations se réduisaient à quelques films d'un cinéaste. Malgré la réputation de leur tandem, il y a eu des films majeurs d'Hitchcock sans Bernard Herrmann. Dans les années 80/90, ces associations se font plus exclusives et durables : Howard Shore et David Cronenberg, Danny Elfman et Tim Burton, Carter Burwell et les frères Coen, James Newton Howard et Shyamalan, Thomas Newman et Sam Mendes... Citons encore Joe Hisaishi et Miyazaki au Japon, Alexandre Desplat et Jacques Audiard ou Philippe Rombi et François Ozon en France. Cinéaste et compositeur sont devenus indissociables. En France, un compositeur représente à lui tout seul la comédie française,

« UNE TENDANCE EST D'UTILISER LA MUSIQUE COMME UN ATOUT COMMERCIAL ET DE CONVOQUER DES TUBES »

Vladimir Cosma, de la même manière que Morricone a pu être associé au western spaghetti. Mentionnons enfin le compositeur Hans Zimmer qui a formaté le style hollywoodien d'aujourd'hui et créé un véritable empire. La plupart des compositeurs exerçant à Hollywood actuellement sont passés par son studio, Remote Control.

CARTOGRAPHIE DE LA B.O.

Il existe également une géographie de la musique de film. Chaque continent a sa propre production cinématographique et sa propre tradition musicale. Les deux vont se mêler pour déterminer un style de musique de film propre à chaque culture. Quelques exemples : les percussions africaines du musicien sénégalais Wasis Diop ont rythmé les films d'Idrissa Ouedraogo ou de Djibril Diop Mambéty, la mandoline du Chinois Zhao Jiping a irrigué les films de Chen Kaige et Zhang Yimou, la sitar de Ravi Shankar marque l'identité des films de Satyajit Ray. Mentionnons encore la touche japonaise de Fumio Hayasaka pour Mizoguchi et Kurosawa. Il n'est pas là question de la musique traditionnelle et folklorique telle que le cinéaste russe Serguei Paradjanov l'a convoquée pour son film *Les chevaux de feux* (1965), car chaque musicien de cinéma, malgré ses singularités culturelles, emploie un langage commun et universel, celui du cinéma, qui consiste à nous emmener dans un récit, avec ses émotions.

Photo extraite du film *Orfeu Negro* de Marcel Camus 1959

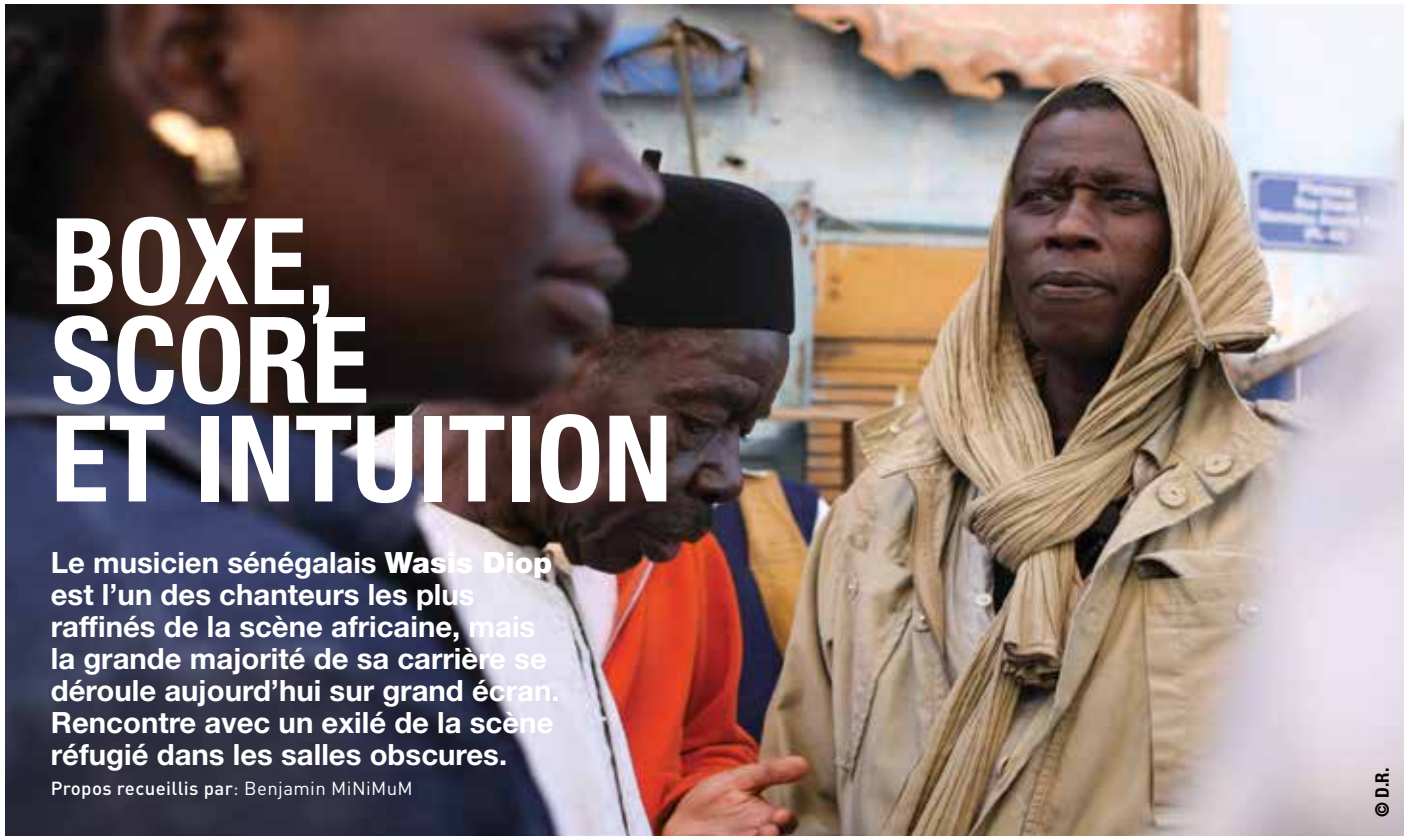
Cette identité musicale liée à la culture d'un pays voyage lorsqu'un compositeur s'exporte. L'Indien A.R. Rahman enregistre à Londres une musique pour *Slumdog millionnaire* de Danny Boyle. Le Japonais Ryuichi Sakamoto signe en Italie la musique du *Dernier Empereur* de Bertolucci ou en Espagne celle du *Talons aiguilles* d'Almodovar. Lalo Schifrin (*Bullit*) est argentin, comme Gustavo Santaolalla et ses deux oscars pour *Babel* et *Brokeback Mountain*. La musique hollywoodienne a d'ailleurs été élaborée par des immigrés d'Europe de l'Est (Rozsa, Korngold, Waxman, Steiner...). Aujourd'hui, on trouve encore à Hollywood des Européens (Alexandre Desplat, Hans Zimmer...). Lorsque Goran Bregovic (étendard de la musique tzigane dans le cinéma de Kusturica) est appelé par Patrice Chéreau pour écrire la musique de *La reine Margot*, sa culture confère à la bande son du film historique une singularité inédite.

La volonté d'un cinéaste de travailler avec un musicien d'une culture différente n'a parfois pas d'autre justification que ses goûts. Mais parfois, la musique est liée au lieu de tournage ou du récit. Il s'agit de convoquer une musique locale pour plonger l'auditeur dans l'environnement du film. Par exemple, lorsque le cinéaste français Jean Renoir tourne *Le fleuve* (1951) au Bengale, il marie la musique indienne de M.A Partha Sarathy avec des thèmes classiques occidentaux. En 1959, le carnavalesque *Orfeu negro* tourné à Rio et signé du Français Marcel Camus convoque la musique du Brésilien Antonio Carlos Jobim. Le cinéma fourmille d'exemples de ce type.

LA MUSIQUE DE FILM, SUJET EN SOI

Depuis une dizaine d'année, on remarque la prédominance des musiques d'ambiance. Les thèmes et mélodies évidentes sont en repli. Le travail du metteur en scène consiste à faire admettre au compositeur une intervention discrète, de peur que la musique, par des séductions trop fortes, lui vole la vedette. Cela se traduit à Hollywood par la standardisation des textures électroniques (Cliff Martinez sur *Drive*) ou la manière qu'a l'orchestre de livrer un style electro (les boucles de Hans Zimmer sur *Dark knight rises*). Dans le même temps, une tendance paradoxale est d'utiliser la musique comme un atout commercial et de convoquer des tubes, de capter les dernières influences à la mode. Il s'agit de la domination des musiques dites préexistantes. Même si Tarantino (*Pulp Fiction*) ou Danny Boyle (*Trainspotting*) font cela très bien en véritables cinéastes-DJ, certains réalisateurs en profitent pour habiller ainsi leur film sans véritable sens dramaturgique. Le vieux tandem réalisateur-compositeur devient alors un triangle réalisateur-compositeur-monteur (dans le cas bien fréquent où le monteur place des musiques temporaires - destinées à être copiées par le musicien du film - ou définitives), ou un triangle réalisateur-compositeur-superviseur (le superviseur musical étant convoqué par la production pour choisir et négocier les droits des musiques d'emprunt).

La musique de film, qui a conquis un large public, se fête de plus en plus. Preuve en est l'exposition Musique et Cinéma à la Cité de la musique, premier évènement de ce type au monde. Il est devenu habituel d'entendre la musique de films hors des salles de projection : en concert, à la radio ou en CD. La musique de film devient un sujet en soi. Mais être plébiscité par le public est une chose, être reconnu par ses pairs en est une autre. Il n'y a par exemple toujours pas de prix remis pour la musique au sein du palmarès officiel du Festival de Cannes.



BOXE, SCORE ET INTUITION

Le musicien sénégalais Wasis Diop est l'un des chanteurs les plus raffinés de la scène africaine, mais la grande majorité de sa carrière se déroule aujourd'hui sur grand écran. Rencontre avec un exilé de la scène réfugié dans les salles obscures.

Propos recueillis par: Benjamin MiNiMuM

© D.R.

■ **Quelle a été votre première participation à une bande originale ?**

Wasis Diop : C'était à l'époque du groupe d'afro-jazz West African Cosmos [avec Loy Ehrlich et Umban Ukset]. En 74, de retour de Kinshasa où il avait filmé en noir et blanc le combat de boxe Ali-Foreman, William Klein nous a demandé une chanson fondée sur ce que criait le public pour encourager Mohamed Ali : « *Ali Boma yé* » (« Ali Tue-le ! »). Elle s'est retrouvée au générique de fin de son film.

■ **Et votre premier score ?**

WD : C'était *Hyènes* en 1991, un film de Djibril Diop Mambety, mon frère *[Disparu en 1998 à 53 ans, il était l'un des cinéastes africains les plus marquants de sa génération]*. C'est la première fois que j'ai fait la musique d'un long métrage du début à la fin. La bande originale est sortie sur un disque qui a obtenu un grand succès. C'était le début de ma carrière solo.

■ **Et le dernier ?**

WD : C'est *Grigris*, le dernier long métrage du réalisateur tchadien Mahamat Saleh Haroun *[prix du jury à Cannes en 2010 avec* Un homme qui crie*]*, que l'on verra à Cannes.

■ **Entre les deux, comment s'est déroulée cette partie de votre carrière ?**

WD : L'an passé, j'ai été honoré au Fespaco, où l'on m'a remis un prix pour l'ensemble de ce que j'ai fait pour le cinéma. 50% des longs métrages d'Afrique de l'Ouest sont passés par moi. Tous les réalisateurs venaient vers moi car ils savaient que je connaissais un peu les mécanismes de ce travail. Je crois que c'est plus dû à mon expérience qu'à mon talent. En 1999, j'ai aussi eu le bonheur d'obtenir une synchronisation *[utilisation d'une musique préexistante sur une séquence de films]* pour la chanson *Everything* qui figure dans le film *Thomas Crown* avec Pierce Brosnan. Elle

« LA MUSIQUE DE FILM M'A PERMIS DE CONTINUER À ME MAINTENIR DANS CE MÉTIER »

se trouve dans la scène la plus torride du film, tout le monde l'a entendue et ça m'a ouvert les portes aux Etats-Unis. Après cette expérience, je suis même allé produire des albums là-bas. C'est dire à quel point la musique de film m'a permis de continuer à me maintenir dans ce métier, malgré le marasme que l'on connaît dans le milieu du disque.

■ **Quand vous démarrez un projet, comment procédez-vous ?**

WD : Il y a plusieurs étapes. A partir du moment où je suis désigné pour faire la musique d'un film, je cherche dans mes archives. J'enregistre beaucoup de musiques de films sans images, pour me préparer à accueillir d'éventuels projets. Parfois, ça ne marche pas du tout et je suis obligé de partir de zéro, mais il m'arrive d'avoir déjà quelque chose que l'on me demande. Curieusement, quand Mahamat Saleh Haroun est venu me présenter le film qu'il comptait faire, j'étais en studio en train d'enregistrer une chanson, *Africain Magicien*, et quand il m'a parlé de son scénario, c'était comme s'il me parlait de ma chanson. Je lui ai fait écouter la maquette et c'est exactement ce qu'il voulait. On a l'impression qu'elle a été écrite pour le film. C'est un jeu de hasard, mais est-ce que le hasard existe ? Il était question que je fasse la musique pour son film mais je ne connaissais absolument pas la teneur de son scénario. Je suis parti intuitivement dans quelque chose que l'on a développé ensuite, mais qui était exactement dans son thème. C'était absolument hallucinant.

■ Wasis Diop est l'une des voix du nouveau **DEEP FOREST** : *Deep Africain* (Universal + Him media)

■ En concert, le 7 et 11 mai au Festival Wazemmes l'accordéon (59)

■ Grigris un film de Mahamat Saleh Haroun, sortie en août

● **INTERVIEW intégrale sur *mondomix.com***

A STAR IS (RE)BORN

Photographie du film *Gainsbourg, vie héroïque* de Joann Sfar, 2009
© D.R.

Une myriade de projets en cours de production en atteste, le biopic ne s'est jamais aussi bien porté. Retour sur les motivations à l'œuvre pour faire revivre les stars de la musique sur grand écran.

Texte : Benoît Basirico

Un biopic est une fiction où un acteur joue la vie d'un artiste ayant véritablement existé. L'objectif peut être de rendre hommage à l'artiste récemment décédé, comme le tromboniste Glenn Miller, dans *Romance inachevée* d'Anthony Mann (1954) avec James Stewart dans le rôle. Le biopic peut être l'opportunité de surfer sur la vague d'un succès : *Quatre garçons dans le vent* (1964) de Richard Lester, est sorti en pleine beatlemania. Un ouvrage peut être à l'origine d'un biopic : *Control* (2007) d'Anton Corbijn sur la vie et le suicide de Ian Curtis, leader de Joy Division, est inspiré du livre écrit par Déborah, la veuve du chanteur. Le biopic peut aussi être l'occasion de rendre hommage à un genre musical tout entier : *Bird* de Clint Eastwood (1988) conte la vie du saxophoniste Charlie Parker (incarné par Forest Whitaker) et rend hommage au jazz qu'affectionne particulièrement le cinéaste.

« POUR AMADEUS, *MILOS FORMAN FILME L'ASSASSIN DE MOZART, DÉCÉDÉ OFFICIELLEMENT D'UNE PNEUMONIE »*

La production d'un biopic peut s'avérer complexe puisqu'il nécessite l'autorisation de l'artiste ou de ses ayant-droits. *The Buddy Holly Story* de Steve Rash (1978), sur la vie de Buddy Holly, a connu de nombreux conflits entre les maisons de productions et les ayants droits. Le cinéaste, fan du rockeur, a persévéré jusqu'à parlementer directement avec Maria Elena Holly, la veuve de Buddy Holly. Le mieux est d'impliquer l'artiste lui-même de son vivant : Ray Charles choisit Jamie Foxx pour l'incarner dans *Ray* (2004), puis décède trois mois après la première du film. Johnny Cash approuve Joaquin Phoenix pour *Walk the line* (2005) de James Mangold. Pour incarner Jim Morrison dans *The Doors* d'Oliver Stone (1991), les membres du groupe ont préféré Val Kilmer à John Travolta, initialement pressenti. Pour *Millionnaire de cinq sous* de Melville Shavelson (1959) sur le trompettiste Red Nichols, ce dernier était consultant et pendant que l'acteur Danny Kaye mimait les mouvements de trompette, il jouait caché derrière les décors. Jerry Lee Lewis était également conseiller sur *Great balls of fire !* de Jim McBride (1989) et a donné des leçons de piano à Dennis Quaid.

LIBERTÉS PAR RAPPORT À LA VÉRITÉ

Un réalisateur peut s'accorder de larges libertés par rapport à la vérité, jusqu'à volontairement faire la relecture des faits généralement admis. Pour *Amadeus* (1984), Milos Forman filme l'assassin de Mozart, décédé officiellement d'une pneumonie. *Stoned* de Stephen Wooley (2005), sur la mort de Brian Jones, privilégie l'hypothèse du meurtre alors que la mort du guitariste des Stones reste mystérieuse. Le biopic devient film policier, voire fantastique lorsque Bernard Rose réécrit le testament de Beethoven dans le post-mortem *Ludwig Van B.* (1994).

Un réalisateur peut privilégier le pur acte artistique aux dépens de la biographie. *I'm not there* (2007) de Todd Haynes interprète la vie de Bob Dylan avec six acteurs d'âges, de sexes et de couleurs différents. Cette mosaïque de personnages traduit l'empreinte laissée par l'artiste sur plusieurs générations. *Last days* (2005) de Gus Van Sant s'intéresse aux derniers jours de Kurt Cobain mais le personnage se prénomme Blake, et le récit n'est pas véritablement narratif. C'est une immersion plus qu'une reconstitution.

Une vague de biopics a déferlé en France avec *La môme* (2007), sur Edith Piaf, *Gainsbourg, vie héroïque* (2010) et *Cloclo* (2012). Le prochain sera consacré à *Dalida* par Mabrouk El Mechri avec Nadia Farès dans le rôle. Citons pour terminer d'autres projets alléchants : les Beach Boys (par Michael Sucsy), James Brown (par Tate Taylor), Aretha Franklin (par Taylor Hackford), Fela (par Steve McQueen), Elton John (qui produit son propre biopic, *Rocketman*), Tupac (par John Singleton), George Gershwin (par Steven Spielberg), Miles Davis (par Antoine Fuqua). Zoe Saldana incarnera Nina Simone et Amy Adams Janis Joplin (par Lee Daniels).

CINÉPHILE

Bruno Coulais a mis en musique d'immenses succès populaires (*Les choristes*), des documentaires (*Microcosmos*) ou des films d'auteurs (*Le fils du requin*), sans jamais trahir le film ni se perdre. Sa méthode ? L'amour du cinéma.

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM

© D.R.

■ **Comment vous êtes-vous dirigé vers l'écriture de musique pour le cinéma ?**

Bruno Coulais : Pendant mes études de musique, vers l'âge de 16 et 18 ans, en 1970-72, j'ai fait un stage dans un auditorium à Paris qui s'appelait Antégor, un endroit assez extraordinaire où l'on croisait Orson Welles, Frédéric Rossif ou François Reichenbach. Ce dernier, qui avait obtenu un Oscar pour son film *L'Amour de la vie - Arthur Rubinstein*, m'a demandé de lui écrire des musiques pour des documentaires. A partir de là, j'ai commencé à m'intéresser à la relation musique/image et je me suis concentré sur la musique de film.

■ **Vous avez affirmé qu'il fallait être cinéphile afin de composer pour le cinéma. Vous le pensez toujours ?**

BC : De plus en plus. Je suis frappé de voir beaucoup de jeunes compositeurs très doués qui veulent faire de la musique de film mais ne connaissent pas le cinéma ou son histoire. Pour faire ce métier, je pense qu'il faut voir tout ce qui sort, mais surtout connaître ce qui constitue son histoire, au-delà de la musique, qui au fond n'est qu'un des éléments du film. Il faut s'attacher au cadre, à la lumière, aux acteurs. Si on connaît les films de Bergman, de John Ford, de Fellini et de Raoul Walsh, on a une vision plus large du monde, du cinéma et de la relation de la musique au film.

■ **Quelle est votre dernière B.O. ?**

BC : Je travaille sur une comédie de Jean-Paul Salomé. C'est intéressant car je pense que la comédie est le genre le plus difficile pour un compositeur. Je prépare aussi des films d'animation. J'aime beaucoup ça : on travaille très en avance, la musique occupe une place importante, l'univers y est rarement réaliste. Autant de choses porteuses pour un compositeur...

■ **Les films d'animation offrent également plus de liberté ?**

BC : Oui, mais la contrainte, c'est beau aussi. Si on veut faire de la musique personnelle, on fait de la musique pour le concert. Quand on travaille pour le cinéma, il faut en accepter les contraintes. Grâce à ça, par exemple, j'ai rencontré le groupe corse A Filetta, pour le *Don Juan* de Jacques Weber, et je l'ai retrouvé sur *Himalaya [d'Eric Valli]*. La musique de cinéma, c'est une ouverture sur le monde. Je me suis frotté au rap et j'ai adoré collaborer avec Akhenaton pour *Comme un aimant [d'Akhénaton et Kamel Saleh]*, sur la B.O. duquel on trouvait de grands chanteurs de soul music aussi bien que le Napolitain Mario Castiglia. Sur *Le Peuple Migrateur* [de Jacques Perrin], j'ai travaillé avec Nick Cave et Robert Wyatt, l'une de mes idoles d'adolescence.

« LA MUSIQUE DE CINÉMA, C'EST UNE OUVERTURE SUR LE MONDE »

■ **Pour un film géographiquement ancré, vous documentez-vous ou la musique se nourrit-elle de l'imaginaire?**

BC : Je me documente beaucoup. J'écoute les instruments et les musiques, mais je n'essaye pas de copier cet univers. Je recherche davantage des impressions. Les musiques ethniques sont si riches et appartiennent tellement aux musiciens qui les pratiquent que c'est impossible et ridicule d'essayer de les approcher.

C'est donc l'imaginaire qui l'emporte ?

BC : Oui, avec de temps en temps des surprises extraordinaires. Pour *Himalaya*, on avait aussi bien des chanteurs tibétains qu'A Filetta. J'avais fait une sorte d'assemblage de sonorités tibétaines qui venaient des dialogues, et malgré moi, j'avais reconstitué une phrase qui avait du sens. Mais les Tibétains m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas chanter ça. Alors, c'est A Filetta qui s'en est chargé.

Qu'est-ce que signifiait la phrase ?

BC : C'était comme un mantra, du moins quelque chose que l'on chante en boucle, qui signifiait à peu près : « *Il est complètement barjot ce gars* ».

■ ***www.brunocoulais.com***

● Interview intégrale sur www.mondomix.com

■ Bruno Coulais est l'invité d'honneur du festival **La Musique Fait son Cinéma**, à Soisy-sous-Montmorency (95). Il y donnera un concert le 7 juin en compagnie de **Gabriel Yacoub** et **A Filetta**

AUTODIDACTE

Après une carrière dans la musique électronique, Eric Neveux a débuté au cinéma auprès de François Ozon (*Sitcom*, 1998) et de Patrice Chéreau (*Intimité*, 2001). Autodidacte, il est devenu l'un des compositeurs français les plus actifs, contribuant aussi bien à la série *Les Borgia* qu'à des documentaires ou des comédies.

Propos recueillis par : Benoît Basirico Photographie : P. Lebruman

« JE VEUX ÉVITER DE FAIRE DES CURES DE DISQUES POUR ME DOCUMENTER. JE FONCTIONNE À L'INSTINCT »

■ Provenant de la musique électronique, quelle est votre approche de la musique pour un film ?

Eric Neveux : J'ai d'abord abordé la musique de film dans un prolongement de mon travail dans la musique électronique, avec une retenue, en me concentrant sur le travail de texture. Puis, en prenant confiance en moi, j'ai commencé à m'autoriser de la mélodie dans mes partitions. Je ne suis pas mélodiste, mais je suis de plus en plus confronté à des films pour lesquels on se pose de vraies questions mélodiques. Dans *Le grand méchant loup* de Nicolas et Bruno *[comédie à l'affiche le 10 juillet 2013]*, je me suis frotté à une musique mélodique de comédie en pensant aux grands maîtres, Vladimir Cosma et Ennio Morricone, que j'admire. Je l'ai aussi fait sur le film de Luc Jacquet, *Il était une forêt [documentaire à l'affiche le 13 novembre 2013]*, pour lequel j'utilise des mélodies mélangées à mon travail sur les textures. Cette approche hybride est celle de mes débuts. Mais je me suis depuis fortement décomplexé par rapport à l'orchestre. Je me rapproche en ce moment d'une fusion intéressante entre la matière texturale et une capacité orchestrale, ce qui fut le cas sur la saison 2 des *Borgia*. Se confronter à tous ces films est le moyen de faire évoluer mon style et la qualité de mon travail, car je suis autodidacte.

■ Pour *Le vol des cigognes* de Jan Kounen et pour *Les pirogues des hautes terres* d'Olivier Langlois, vous avez convoqué la musique africaine. Quel regard portez-vous sur les sonorités traditionnelles ?

EN : *Le vol des cigognes* est une quête initiatique avec un jeune homme qui voyage d'Israël à l'Afrique. Sur certaines musiques, il fallait marquer les changements de continents. Du coup, j'ai coloré la forme musicale initiale avec des éléments pour chaque lieu. Pour l'Afrique, j'ai utilisé des percussions et des balafons. *Les pirogues des hautes terres* est une sorte de fresque anticolonialiste. Je me suis naturellement dirigé vers les sonorités africaines, mêlées à un orchestre pour maintenir une forme de lyrisme.

■ Avez-vous écouté des musiques africaines pour parvenir à retranscrire une certaine authenticité ?

EN : Non, je ne fais jamais cela pendant un film. J'écoute beaucoup de musique en général, mais quand je commence à composer une musique, j'arrête. Je veux éviter de faire des cures de disques pour me documenter, surtout pas ! Je fonctionne à l'instinct.

■ Concernant *L'attentat* de Ziad Doueiri *[sortie le 29 mai 2013]*, pourquoi avez-vous évité d'utiliser les instruments arabes ?

EN : C'est une demande du réalisateur. Au regard du film et de son décor naturel, il fallait se démarquer au son. Il a raison de ne pas vouloir colorer son film avec une musique orientale. Cela contribue à l'universalité du film. Celui-ci a d'ailleurs été très bien reçu en Amérique.

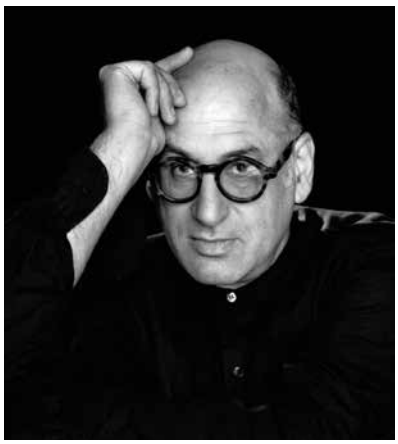
104 cent quatre
direction José-Manuel Gonçalvès
paris
5 rue curial
75019 paris
m° riquet
ONDATROPICA
(Quantic/Colombie)
DJ BATTLE : Latino vs Europa
DJ DOLORES vs EMILE OMAR
(Nordeste do Brésil) (K-dance tropiques)
BINARY CUMBIA ORCHESTRA vs PHILIPPE COHEN SOLAL
(Buenos Aires) (Gotan Project)
MARCELINHO DA LUA vs DJ RKK
(BossaCucaNova/ Rio) (hypertropik mix)
Et des activités insolites tout au long de la nuit...
Réservation 01 53 35 50 00 et www.104.fr
nuit104
post tropik
08 juin 2013
à partir de 21h
20€ TP / 15€ TR / 15€ TA
où Latino rime avec Electro
par Rémy Kolpa Kopoul
MAIRIE DE PARIS Le Parisien ANOUS PARIS nova TSUG inRocKuptibles QUE TAL PARIS? PARISart

LE CUIRASSÉ ANGLAIS

Dans le cadre de l'exposition Musique et Cinéma, la Cité de la musique a organisé un ciné-concert autour du film *Le cuirassé Potemkine*, dont la bande-originale a été entièrement repensée par Michael Nyman. Le compositeur anglais aux 75 B.O. en a profité pour lever le voile sur les sources de son inspiration.

Texte : Ravith Trinh **Photographie** : Sheila Rock

Salle de projection de la Cité de la Musique. *Le Cuirassé Potemkine* vogue sur l'écran. Michael Nyman est au piano et dirige un orchestre composé de cordes (violon, alto, violoncelle, guitare basse) et de cuivres (saxophone, cor, trombone, trompette). D'emblée, on s'étonne de découvrir un accompagnement velouté qui s'écarte de l'âpreté des images, sans jamais toutefois dénaturer leur force. Dans la séquence de



« COMME LES CINÉASTES SONT MORTS, ILS NE PEUVENT PLUS ME CONTREDIRE »

la mutinerie, l'orchestre suit la colère de l'équipage avec le même air, répété en crescendo. Pour la célébrissime scène de massacre et du lâcher de landau dans l'escalier d'Odessa, une boucle musicale souligne la violence des images. Associer l'univers soviétique et réaliste du film d'Eisenstein avec la grâce minimaliste et rêveuse de Michael Nyman relève d'un choc des cultures, mais celui-ci permet une vision inédite du film de 1925.

INSTINCT ET SPONTANÉITÉ

Réalisé en 1925, *Le cuirassé Potemkine* fait partie de ces films maintes fois analysés dans les facultés de cinéma pour son caractère révolutionnaire, ce pour des raisons historiques - en France, le film a connu des déboires avec la censure pour son idéologie communiste - mais aussi esthétiques, puisqu'Eisenstein y invente une nouvelle dialectique, reposant sur des effets de montage inédits. Ce nouveau langage filmique avait d'autant plus d'impact qu'il s'accompagnait d'une musique faisant corps avec la force des images.

Musicologue d'origine, Michael Nyman a commencé sa carrière de compositeur auprès de Peter Greenaway (*Meurtre dans un jardin anglais*, *Zoo*), et l'a notamment poursuivie aux côtés de Jane Campion (*La leçon de piano*, palme d'or à Cannes en 1993). Inspirée par le baroque (Purcell, Haendel...), la musique de Nyman s'intègre dans un mouvement qui puise dans le classique pour composer des airs contemporains. Ce néoclassicisme teinté de minimalisme à la Philip Glass ou à la Steve Reich a ponctué les quelques 75 films de sa carrière. Michael Nyman n'en est pas à sa première composition pour un film muet. Il a ainsi réorchestré *L'homme à la caméra*, film de Dziga Vertov datant de 1929. Lors d'une conférence donnée avant le ciné-concert, il a reconnu qu'il lui était même plus confortable de travailler sur ce genre de films : « *on m'offre la possibilité d'écrire une bande originale, de façon continue, sans dialogues ; et les cinéastes sont morts et qu'ils ne peuvent me contredire...* », sourit-il. Marchant à l'instinct et à la spontanéité créative en s'affranchissant de la volonté du cinéaste, Nyman préfère partir de l'interprétation des images pour composer l'accompagnement musical. Une attitude à nouveau respectée ici, puisqu'il n'a lu les consignes d'Eisenstein sur la musique d'accompagnement qu'après avoir composé sa version. « *Et je me suis rendu compte que je m'étais complètement trompé. Et c'est bien ainsi* », conclut-il.

- ***www.michaelnyman.com***
- ***www.citedelamusique.fr***

mezzo

AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

© Yoko Iguchi

AVISHAI COHEN
en *DIRECT* le 10 mai à 21h

et aussi
CHUCHO VALDÉS
LAURENT DE WILDE
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

DEUX CHAÎNES POUR LA MUSIQUE

mezzo live HD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

© 24 images

LES ORIENTALES

et aussi
FESTIVAL DE FÈS
SKODA JAZZ FESTIVAL
LOTOS JAZZ FESTIVAL

mezzo.tv

Votre chaîne de télévision Jazz et World

ABONNEZ-VOUS SUR CANALSAT numericable ET SUR L'ADSL

VERT, LE LITTORAL ?

Le 3 juin, près de 150 structures réparties dans 56 pays organisent la Journée Mondiale pour un Tourisme Responsable. En France, elle prend la forme d'une rencontre autour de la préservation des littoraux. Quelles plages lèguerons-nous à nos petits-enfants ?

Texte : François Mauger **Photographie** : D.R.

Dans les premières pages d'albums photos délaissés, qu'on n'ouvre que pour en rire, se cache souvent une photographie qu'on ne regarde pourtant pas sans émotion : un enfant fait ses premiers pas dans les vagues ou construit son premier château de sable. A l'ère du numérique, ce genre d'image disparaitra vite, noyée sous des centaines d'autres. A l'heure du tourisme de masse, alors que l'Organisation Mondiale du Tourisme prévoit 1,6 milliards de voyages internationaux pour 2020, le riche décor naturel qui fait le charme des vacances en bord de mer disparaitra-t-il à son tour ? « *Les littoraux résisteront tant que la pression qu'ils supportent sera saisonnière, et exclusivement saisonnière, ce qui leur permet ensuite de se reconstituer* », répond Pascal Saffache, le parrain de la septième Journée Mondiale pour un Tourisme Responsable. Ce directeur du département de géographie de l'Université des Antilles et de la Guyane ajoute cependant : « *des garde-fous doivent être employés pour protéger le milieu. Cela passe par l'emploi de gardiens de l'environnement, par la mise en place de sentiers balisés, d'enclos grillagés pour protéger les espaces les plus fragiles, et par la verbalisation des contrevenants* ».

11 000 BOUTEILLES D'EAU ÉCONOMISÉES

Nombre de professionnels du tourisme sont conscients de la fragilité des sites qui accueillent leurs clients. Ainsi, Yann Legendre, le cofondateur de l'agence nantaise Libertalia, membre de l'Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire, explique que « *dans les iles Eoliennes, l'eau des robinets n'est pas potable* ». En conséquence, lorsqu'il vend un séjour sur cet archipel du nord de la Sicile, il offre aux voyageurs une pompe filtrante, « *ce qui permet de ne pas acheter de bouteilles plastiques, qui ne sont pas recyclées derrière... L'an dernier, cela représentait 11 000 bouteilles d'eau économisées* ». De même, cet opérateur refuse les piscines en bord de mer ou les traitements des eaux usées défectueux et fait équiper campings et logements de toilettes sèches, de compost et d'un tri sélectif efficace. Surtout, il privilégie les petits groupes (« *au maximum 12 personnes* »), ce qui, en dispersant les touristes, réduit leur impact.

« LES LITTORAUX RÉSISTERONT TANT QUE LA PRESSION QU'ILS SUPPORTENT SERA SAISONNIÈRE »

Si toutes les côtes ont la même importance, certaines sont plus menacées que d'autres par leur succès. Pascal Saffache rappelle ainsi que « *certaines portions côtières tropicales sous-tendent une biodiversité exceptionnelle* » et que « *ces milieux méritent des mesures particulières* ». La Journée Mondiale pour un Tourisme Responsable salue donc l'initiative de territoires (Maurice, Réunion, Seychelles, Madagascar et Comores) qui se sont réunis sous une appellation commune, Les Iles Vanille. Ce label est certes un outil de communication mais il permet également des échanges fructueux, notamment en matière de préservation de l'environnement. « *Les espaces micro-insulaires antillais ou ceux des îles Vanille sont de plus en plus protégés,* analyse le géographe, *car au-delà de leur richesse biologique, ils servent de laboratoire d'études et permettent d'apprécier ce qui se passera à plus long terme sur les côtes continentales* ». Une raison de plus de regarder vers le sud …

■ **JOURNÉE MONDIALE POUR UN TOURISME RESPONSABLE**, lundi 3 juin au Conseil régional d'Île-de-France (57 rue de Babylone, 75007 Paris)

■ ***coalition-tourisme-responsable.org***

Banlieue de Tananarive

LES RICHESSES DE MADAGASCAR

Un festival s'est tenu début mars sur l'île de Madagascar, qui a révélé pas moins de quatre talents locaux promis à de belles destinées. Immersion aux sons du salegy, du tsapiky ou du kilalaki.

Texte et photographies : Benjamin MiNiMuM

« TETA ENCHAINE SES PHRASÉS À UNE TELLE VITESSE QUE L'ON RECOMPTE SES DOIGTS POUR S'ASSURER QU'IL EN A BIEN LE NOMBRE RÉGLEMENTAIRE. »

Madagascar n'a malheureusement pas usurpé sa réputation de pays des plus pauvres au monde. La mendicité et la prostitution y sont très présentes, voire banalisées. Le peuple a faim, la criminalité augmente et la situation politique, où un gouvernement de transition règne depuis plus de 4 ans, ne semble rien faire pour arranger les choses. Les trésors naturels du pays, les bois rares ou les minerais, sont l'objet de trafics et les menaces écologiques constantes. Déforestation incontrôlée, lente stérilisation des rizières due à une surproduction de briques artisanales... Même l'animal emblématique du pays, le sympathique lémurien, est en danger car la population commence à le chasser pour sa chair. Seul secteur à échapper à l'appauvrissement : la création musicale.

Le pays compte foison de rythmes et d'harmonies provenant des quatre coins de la Grande Ile et une importante palette d'instruments typiques. Il semble impossible d'y rencontrer un vocaliste dont la justesse ne soit parfaite et le timbre n'évoque le miel. A travers les années, une belle poignée d'artistes malgaches se sont fait reconnaître en Occident, mais aujourd'hui, une génération de jeunes musiciens réunit toutes les qualités pour séduire les mélomanes. Gilles Lejamble en est suffisamment convaincu, qui n'a pas hésité à produire, du 7 au 9 mars dernier, « Madagascar, Voyage au cœur de la Musique », dont le cœur fut l'organisation de trois soirées de concerts à destination de professionnels en provenance de la Réunion voisine et de métropole.

Ce fils et petit fils d'instituteurs de sang-mêlés, qui avoue des ancêtres normands, a naguère été agent pour le continent africain du bassiste prodige Jaco Pastorius. Il s'est un temps engagé en politique, mais ses visées anti-corruption lui apportèrent surtout 18 mois d'embastillement. En 1987, il a coproduit à perte *Tabataba* de Robert Archer et Raymond Rajaonarivelo, le seul film malgache jamais présenté au festival de Cannes. Il exerce depuis

son métier de pharmacien sur l´île de Nosy Be, dans le nord ouest malgache. Attristé par le nombre de clients sortant de son officine sans pouvoir acheter les médicaments nécessaires et affolé par la nocivité des remèdes vendus au marché noir, Gilles Lejamble s'est lancé avec succès dans l'importation de génériques. Son amour de la musique et sa conviction des bienfaits du développement culturel l'ont également poussé à créer Libertalia Records. Ce nom fait écho à une république libertaire supposément créée au XVIIIe siècle entre Nosy Bé et Diègo-Suarez, par un pirate et un prêtre défroqué, utopie relatée sous la plume du capitaine Charles Johnson, soupçonné d'être guidée par l'auteur de *Robinson Crusoe*, Daniel Defoe.

SORTILÈGES IRRÉSISTIBLES

La scène est installée dans la salle de l'Horloge, au premier étage du Café de la Gare de Tananarive, qui ne voit plus depuis longtemps passer autre chose que quelques trains de marchandises. Dans le public compact, notables et musiciens célèbres se pressent. Eusebe Jaojoby, D´Gary, Rajery, Mikea ou la chanteuse de Tarika sont venus soutenir leurs jeunes collègues. Les trois groupes programmés chaque soir ont 30 minutes pour convaincre que le futur leur appartient. Insuffisant le jeudi pour les deux jeunes guitaristes Mika et Davis et leur pop malgache, ou pour le power trio du guitariste hanté par Hendrix, Joel Rabesolo. Mais bien assez pour que Thominot conquière de nouveaux adeptes.

Leader du groupe Hazolahy, Thominot a réuni autour de lui un batteur efficace, une choriste élégamment danseuse et deux joueurs de kabossy, petite guitare traditionnelle à trois cordes dont lui manie une version méga qui fait office de basse. Sourire aux lèvres, sifflet parfois en bouche, il redonne une jeunesse aux rythmes du mangaliba du sud-est qu'il n'hésite pas à plonger dans un bon bain de blues. Le lumineux chanteur a déjà été repéré par Christian Mousset, le directeur artistique de Musiques Métisses d'Angoulême, qui lui offrira ses débuts européens le 17 mai.

Les concerts du vendredi démarrent avec Baba, dont la très bonne réputation de chanteur guitariste ne peut être vérifiée, car ce multi-instrumentiste a choisi de se positionner derrière les fûts de sa batterie un peu bavarde pour conduire sa prestation. Le bonheur musical explose ensuite. Pieds nus et coiffé d'un panama, Teta franchit le rideau des coulisses tout en égrenant des notes ensorceleuses de sa guitare électroacoustique. Sa musique tient autant du tsapiky que du blues du delta. Son charisme est certain et sa voix à la hauteur. Il est rejoint par son complice Kira Son, qui improvise au chant et donne le tempo sur de petites percussions. La paire semble détentrice de quelques sortilèges irrésistibles que les festivaliers de Musiques Métisses pourront goûter en mai prochain. Teta enchaine ses phrasés avec une grande acuité mais à une telle vitesse que l'on compte et recompte ses doigts pour s'assurer qu'il en a bien le nombre réglementaire. Difficile, ensuite, de trouver du goût aux chansons romantiques d'Arison Vonjy, avec ses excès d'artifices de synthétiseurs sucrés.

Teta, Tsiliva et Thominot

AFTER À LA CASERNE

L'after est inattendue et se déroule à la caserne de la police nationale, dans le quartier Antanimora où sa majesté Jaojoby mène le bal. Tous ses tubes salegy y passent et ses filles prennent un malin plaisir à saturer de soleil malgache des tubes discos comme *I Will Survive*. Le chanteur super détendu prouve à chaque instant qu'il est l'un des grands experts du groove sur cette planète. Le salegy, fusion sixties de rythmes typiques et de cadences funky, ne cesse de se régénérer. Preuve en est faite toute la nuit au Jao' bar, le club dirigé par la fille ainée de Jaojoby, qui accueille ce soir le grand orchestre (huit musiciens, quatre choristes) de l'atomique Ciska. L'infatigable chanteuse, à peine trentenaire, porte le genre vers des saveurs jamaïcaines ou nigérianes, disco ou R'n'B, sans cesser de mener une chorégraphie à faire pâlir les Américains. Clou du spectacle, une solide prise en main de la batterie par la chanteuse qui continue de lancer sa voix avec la précision d'une princesse soul.

La dernière soirée démarre sur une déception. Silo, le musicien qui a passé de nombreuses heures à aider chaque groupe à parfaire leur set, rate le sien, en installant ses machines sur un côté de la salle au lieu de faire face au public. Il a misé sur ses performances technologiques et sa virtuosité au détriment de ses compositions et de sa présence scénique. Dommage !

Mafonjah a lui aussi bien failli rater son rendez-vous. Regard hagard, comme absent. Mais cet ancien membre d'un boys band malgache possède une jolie voix aux inflexions profondes qui fait corps à son reggae roots décalé teinté de couleurs locales. Il est aussi bien accompagné d'une jolie et efficace bassiste et d'un guitariste élevé à l'écoute des meilleurs instrumentistes locaux.

A Madagascar, Tsiliva est une vraie star qui remplit les stades avec sa propre version du populaire rythme kilalaky, originaire du sud-ouest. L'équipe de Libertalia a même été étonnée de le voir accepter les conditions de débutants proposées, mais l'artiste rêve de carrière internationale. Pour l'occasion, il a concocté une synthèse afro-centrée de ses influences, du sang malgache, du nerf afrobeat, des clins d'œil à la rumba zaïroise, au mbalax sénégalais. Efficace comme Youssou, cabotin comme James Brown, généreux comme Jaojoby, le solide chanteur fait preuve d'un vrai sens du show.

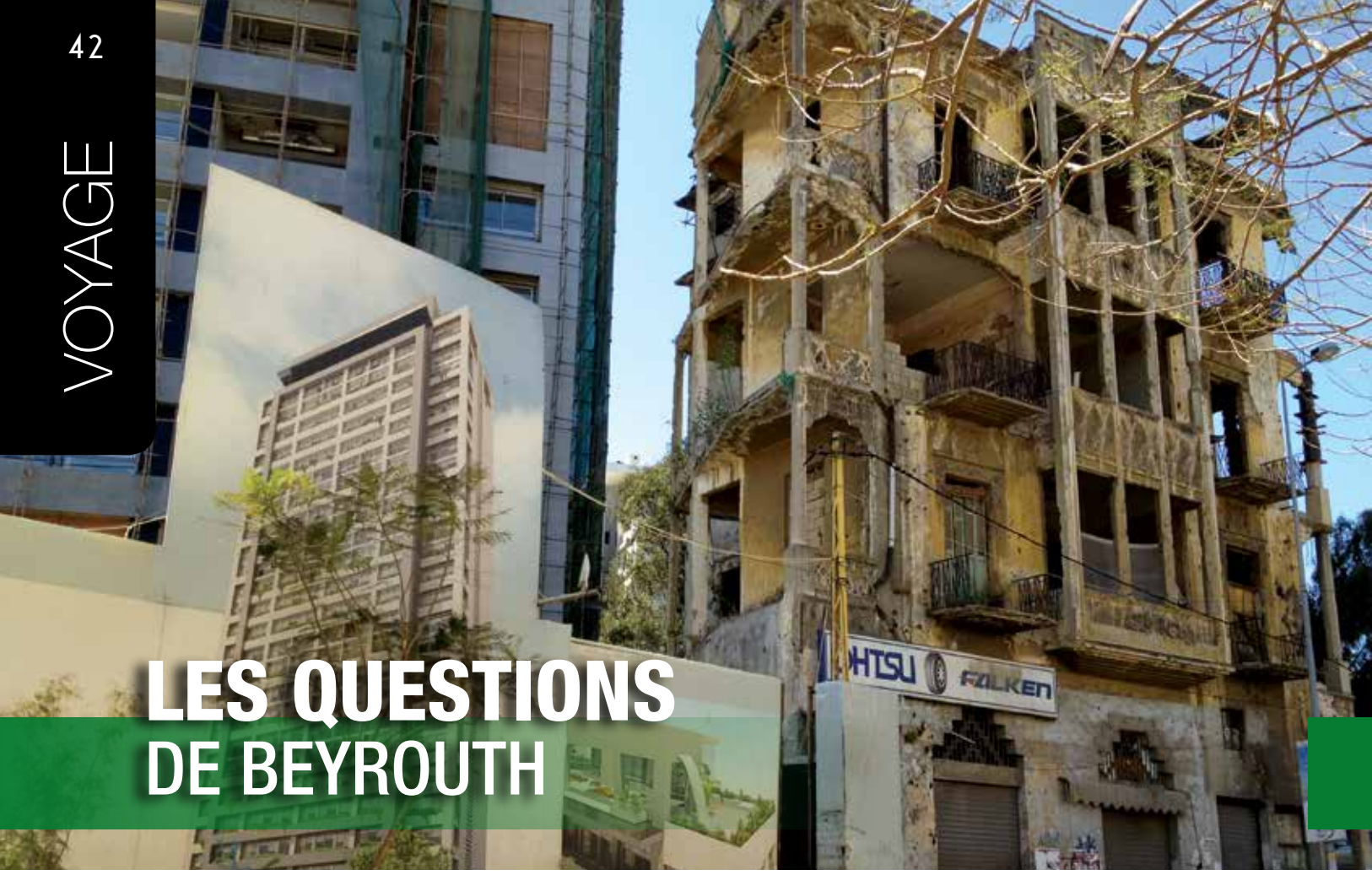
Bilan des comptes : sur neuf artistes présentés, quatre semblent parés à se frayer un chemin loin de leur ile natale pour y propager des propositions originales. Par comparaison avec de nombreux festivals, ce pourcentage est exceptionnel.

■ ***www.libertalia-music.com***

■ ***www.musiques-metisses.com***

■ En concert au festival **Musiques Metisses** (Angoulême) : **Hazolahy** le 17 mai ; **Teta** le 18

● **REPORTAGE** complet et vidéosur ***www.mondomix.com***



LES QUESTIONS DE BEYROUTH

Depuis 2005, Blaise Merlin organise à Paris des festivals fondés sur l'improvisation et l'art de la rencontre. Il revient, bouleversé, de Beyrouth, où il a dansé avec des maîtres en la matière…

Texte : François Mauger **Photographies :** Peter Corser

« *Je ne m'attendais pas à un tel choc* ». Dans son appartement de la Goutte d'Or, attablé devant un thé matinal, Blaise Merlin semble encore soufflé. Musicien et animateur des nuits parisiennes depuis une décennie, fondateur des festivals La Voix Est Libre et Musiques & Jardins (aujourd'hui rebaptisé Rhizomes en hommage à la pensée antillaise), le fluet trentenaire ressemble pourtant à l'un de ces acrobates qu'il affectionne, l'un de ces improvisateurs déments qui retombent toujours sur leurs pattes. Visiblement, Beyrouth l'a plutôt laissé sur le cul.

C'était son premier séjour dans la capitale libanaise. Il reconnaît : « *J'avais en tête les images du journal télévisé de quand j'étais gamin. Pour moi, Beyrouth, c'était cette ville qui symbolisait la guerre, les prises d'otage. Mon imaginaire d'enfant, mes premières angoisses sur le chaos du monde, ont été nourris par ça. Mais c'était aussi une ville qui avait une réputation de fête, de culture, de pensée, d'échange… Une ville mythique mais ambivalente. J'avais envie de comprendre ses deux facettes* ».

« SI TU AS COMPRIS LE LIBAN, C'EST QU'ON TE L'A MAL EXPLIQUÉ »

DICTON LIBANAIS

PATCHWORK URBAIN ET CULTUREL

Scrutant son thé, il reprend ses esprits et ses premières impressions remontent à la surface. « *Quand on va de l'aéroport vers le centre-ville, on traverse d'abord des quartiers pauvres, les quartiers populaires. Les premières affiches qu'on voit, ce sont des portraits de martyrs. Ensuite, quand on approche du centre-ville, ce sont des portraits de Rafic Hariri. On fait immédiatement le rapprochement entre ces portraits et le chaos ambiant, on voit que les repères sont complètement brouillés. On sent qu'on n'arrive pas dans un lieu d'unité architecturale, culturelle, comme à Paris ou à Rome. On arrive dans un endroit où tout est morcelé, segmenté, une sorte de patchwork urbain et culturel. Il y a là-bas un dicton qui détourne un adage sur la physique quantique :* "Si tu as compris le Liban, c'est qu'on te l'a mal

expliqué". *C'est un truc qu'on m'a dit le deuxième jour et j'ai saisi qu'en partant, j'aurais encore beaucoup de questions* ».

Les projets touristiques que Blaise avait élaborés se sont rapidement évaporés. Oubliés les colonnes de marbre de Baalbek, le plus grand des temples romains jamais construits. Oubliée l'antique cité de Byblos et ses ruines roses qui s'avancent vers la mer. « *Je croyais pouvoir visiter le Liban mais Beyrouth est une ville qui vous aspire, une ville presque étouffante. Pourtant, je n'avais plus envie d'en sortir* ». Son séjour s'est donc résumé à une folle course d'un quartier à l'autre, notamment entre les « *deux endroits où ça bouge : Gemmayzé et Hamra. Gemmayzé est en bord de mer ; Hamra est le repère des amateurs de cafés, de lieux musicaux* ».

Aller de l'un à l'autre n'est pas sans danger. « *Beyrouth m'a fait penser à Naples, parce qu'il y a une circulation absolument chaotique, bien plus chaotique qu'à Naples d'ailleurs. On a l'impression de réchapper de justesse à chaque trajet en taxi, comme si on venait de faire un périple à travers la jungle* ». La comparaison vaut également pour l'ambiance : « *Comme à Naples, il y a la sensation d'être au pied d'un volcan qui peut exploser à chaque seconde. Cela influe sur l'énergie de la ville. Comme tout peut basculer, tout doit être vécu et partagé dans l'instant. Les gens sont très généreux, très spontanés, très ouverts. En même temps, on sent une violence latente. S'il fallait résumer cette ville en mot, ce serait peut-être* "schizophrène" *: elle concilie pauvreté omniprésente et richesses ostentatoires, liberté et autocensure, chaos de l'urbanisme et raffinement des décorations intérieures… C'est une ville où l'on sent que tout peut changer à chaque instant, où les dérapages sont nombreux, mais qui fascine avant tout par sa capacité de résistance artistique et intellectuelle, sa vitalité et ses désirs d'ouverture* ».

Pour être tout à fait honnête, les raisons du coup de cœur du voyageur tiennent d'abord et avant tout à une recette ailleurs égarée, celle de la fête. « *Dans les cafés orientaux, qui sont presque kitsch au premier abord, on trouve des musiciens qui jouent des morceaux égyptiens qui parlent à la fois d'amour, de politique et de liberté. Je me suis retrouvé un soir dans un bar en terrasse, à l'air libre, au bord d'une énorme autoroute, mais avec une déco magnifique. On se serait cru un peu en Grèce : il y avait des murs à la chaux, des guirlandes multicolores, des narguilés partout, des portraits de chanteurs mythiques… Les gens dansaient sur les tables, de grandes tables en bois. Il y avait des jeunes, des vieux. Des filles très sexy, avec de longs cheveux noirs et des jupes moulantes, dansaient avec des femmes voilées. C'était complètement transgénérationnel et transculturel. J'ai été complètement happé. On s'est mis très vite à danser avec les gens. Ca a été l'une des plus belles nuits de fête que j'aie jamais vécue* ».

AVEC LA FINE FLEUR DE L'IMPROVISATION HEXAGONALE

Contrairement aux apparences, Blaise Merlin n'était pas à Beyrouth pour se détendre. Son objectif était de recréer l'esprit du festival La Voix Est Libre lors de deux soirées au théâtre Montaigne de l'Institut Français, puis d'une nuit dans un café de Hamra. Le directeur artistique s'était entouré de la fine fleur de l'improvisation hexagonale. Il avait fait appel à des fidèles, comme l'accordéoniste Pascal Contet, aussi à l'aise devant une partition de musique contemporaine qu'en tête à tête avec Camille, la chanteuse Elise Caron, un temps soliste de l'Orchestre National de Jazz, le saxophoniste Peter Corser, également photographe, les danseurs Marlène Rostaing et Mathieu Desseigne ou la poétesse Frédérique Bruyas. Parmi eux, le contrebassiste « *Fantazio était particulièrement dans son élément, parce qu'il y a, là-bas, une tradition de cabaret. Dans les lieux underground, il peut y avoir un soir un groupe electro-punk et le lendemain une formation égyptienne en costume. Le public est constitué des mêmes jeunes, qui s'intéressent à leur culture, à leurs traditions. Fantazio pouvait passer d'un univers à l'autre, faire du rockabilly, chanter en italien. Dès qu'il s'agit de jongler entre les langues, de créoliser les cultures, les Libanais sont conquis* ».

Forabandit, le trio occitano-oriental que forment Sam Karpienia, UlaşÖzdemir et Bijan Chemirani, était également de la partie, mais sous une forme inédite : « *On a fait appel à un percussionniste local parce que Bijan Chemirani s'est fait voler ses papiers le matin du départ. Son passeport lui a été dérobé dans un train, pendant son sommeil, en revenant d'un concert à Belfort. J'ai passé une journée à chercher un percussionniste libanais et on a trouvé un musicien qui habitait dans un village dans la montagne. Au début, Sam Karpienia et UlaşÖzdemir étaient assez réticents. Ils auraient préféré faire un duo. Je leur ai un peu forcé la main pour que cette rencontre ait lieu. Finalement, alors qu'ils ne devaient faire que trois morceaux ensemble, ils ont fait tout un concert et même une improvisation après. Ce musicien assimilait les morceaux en deux temps trois mouvements. Il notait tout sur un petit papier qui était caché à l'intérieur de sa percussion. C'est là que la magie de cette ville a pris. C'était magnifique* ».

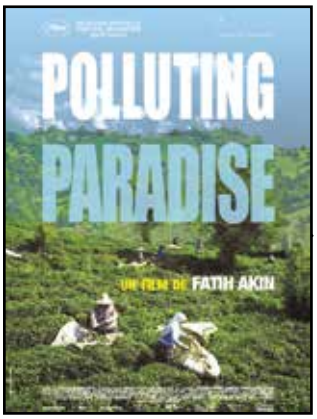
Fantazio fume la chicha

« COMME À NAPLES, IL Y A LA SENSATION D'ÊTRE AU PIED D'UN VOLCAN QUI PEUT EXPLOSER À CHAQUE SECONDE »

Finalement, cette édition libanaise a donné des ailes aux festivals qu'organise Blaise Merlin. « *Au fond, ils sont fondés sur la rencontre, dans ce qu'elle peut avoir de violent, difficile, complexe et, en même temps, de riche, festif, créatif, fertile. Comprendre la culture de l'autre, la langue de l'autre, c'est d'abord entendre son chant et sentir son rythme, comme quand on fait l'amour. C'est donc dans le voyage que ces festivals vont prendre tout leur sens* ». Avant un prochain déplacement à Budapest, il reste pourtant au saltimbanque à organiser quelques belles nuits à Paris.

■ **FESTIVALS**
www.jazznomades.net
www.festivalrhizomes.fr

■ **RETROUVEZ Fantazio** et **Forabandit** au festival **La Voix Est Libre**, aux Bouffes du Nord (Paris), du 28 au 30 mai 2013.



POLLUTING PARADISE
DÉCHARGE DANS LE JARDIN D'EDEN

Fatih Akin, réalisateur de *Head On* et *De l'autre côté*, suit la lente destruction d'un petit village turc après l'installation d'une décharge publique. Un documentaire subjectif et militant qui privilégie l'émotion aux grands discours. Texte : Ravith Trinh

Passionné par le thème du déracinement et du transfert culturel, Fatih Akin, réalisateur allemand d'origine turque, a marqué les esprits avec des œuvres empreintes d'une très grande sensorialité. Pour la radiographie d'une relation autodestructrice dans *Head On* (2004), la relation des destins croisés de l'inestimable *De l'autre côté* (2007) ou le récit de la construction improvisée d'un restaurant (*Soul Kitchen*, 2009), Fatih Akin filme en cinéaste émotif qui sublime les sentiments de ses protagonistes pour dresser leur portrait. Sa seule incursion dans le documentaire *Crossing the Bridge* (2005), qui décrit la vitalité musicale en Turquie, confirme sa préférence pour l'esthétisme au didactisme.

« Les paysans scandent leur détresse auprès des politiciens et des technocrates, mais rien n'y fait »

Même combat avec *Polluting Paradise*. Tourné pendant plus de cinq ans, le documentaire suit la lente dégradation du village de Camburnu, au sud-est de la Turquie, suite à l'installation d'une décharge publique, malgré la protestation des habitants et du maire. Nappe phréatique contaminée, pollution des rivières, air irrespirable, rejets de masse noire gluante... Pas de système de tri des déchets, si ce n'est celui des matières organiques, pratiqué avec minutie par les chiens errants et les corbeaux. Les paysans des alentours, la plupart cultivateurs de thé, se transforment en activistes et scandent leur détresse auprès des politiciens indifférents et des technocrates, mais rien n'y fait.

Fatih Akin a demandé à son chef opérateur de rester sur place pour suivre la situation du village et saisir les événements en temps réel. Ce tournage « à l'aveuglette » a influé sur la structure du documentaire. Au lieu d'un réel travail d'investigation, Fatih Akin choisit de s'en tenir au point de vue des habitants, en insistant sur la dégradation de ce paradis perdu autrefois vert, aujourd'hui gris. Si le résultat manque clairement d'objectivité, Fatih Akin ne s'est pas adonné à un travail documentaire mais plutôt à un film militant en exacerbant une certaine sensorialité de la crasse, de la laideur et de la saleté. On en ressort dégoûtés, à défaut d'être informés, mais le ressenti et l'émotion ne sont-ils pas les mediums les plus universels pour aider à une prise de conscience ?

Sortie le 29 MAI en salles

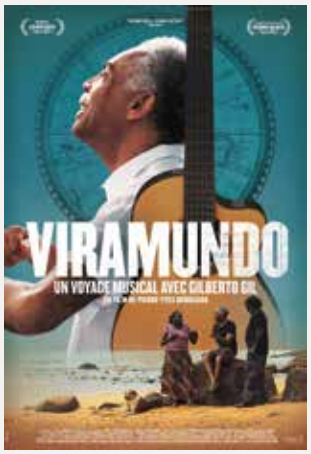
© D.R.

/ VIRAMUNDO

Un film de Pierre-Yves Borgeaud

Avec Gilberto Gil
Distribution : Urban Distribution

Sortie le 8 mai



Voici le premier film sur Gilberto Gil jamais réalisé ! Attention, ne vous attendez pas à une hagiographie composée d'images d'archives, d'interviews et d'extraits de concerts. Non, rien de tout cela. Parce que Gilberto Gil est bien plus qu'un des artistes les plus influents du Brésil. En 2003, il a été élu ministre de la Culture du pays, un poste qu'il a tenu cinq années au cours desquelles il a notamment promu l'usage des nouvelles technologies pour démocratiser la diversité culturelle dans le monde entier. C'est notamment autour de la notion d'universalité du langage musical que se construit le documentaire *Viramundo*. En partant à la rencontre de diverses populations qui vivent ou ont vécu sous le poids de la discrimination raciale, Gilberto Gil invite ses intervenants à montrer que la musique est un medium fédérateur, au-delà des différences de culture, des conflits politiques ou ethnologiques. On se rend donc au Brésil pour s'apercevoir que la musique est un moyen d'expression et une voie vers l'équité entre les populations ; en Australie où les Aborigènes se servent de la musique comme témoin d'une histoire trouble ; en Afrique du Sud, au sein d'un orchestre de jeunes musiciens blancs, blacks et asiats, unis par « le langage universel de la musique ». Dommage que le documentaire, plutôt répétitif et peu argumenté au final, ne rende pas un meilleur hommage à l'artiste Gilberto Gil. R.T.

Formation
aux métiers du Son
ISTS
ÉTABLISSEMENT PRIVÉ RECONNU PAR L'ÉTAT
3 ans d'études après le Bac
4e année optionnelle à New York
Diplôme visé par l'Etat à BAC +3
www.esra.edu
PARIS ISTS
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR TECHNIQUE PRIVE
PARIS 15ème
135, ave Félix Faure
01 44 25 25 25
M 8 Lourmel - T 2 3 Balard

SAISONS
AFRIQUE
DU SUD
2012 & 2013
FRANCE

SAISON
SUD-AFRICAINE
EN FRANCE

MAI-DÉCEMBRE
2013

PLUS DE 150
ÉVÈNEMENTS
DANS
TOUTE LA FRANCE

+ ARTS VISUELS
+ DANSE
+ MUSIQUE
+ THÉÂTRE
+ CINÉMA
+ LITTÉRATURE
+ ÉDUCATION
+ SCIENCES
+ ÉCONOMIE
+ GASTRONOMIE
TOURISME
+ SPORT

www.france-southafrica.com

© D.R.

/ ***SORCIER*** *DADA*

L'année dernière, Jazz Sous Les Pommiers avait su profiter de l'un des rares passages en France d'Hermeto Pascoal, le plus fou des musiciens brésiliens. A l'occasion de l'édition 2013 du festival, Mezzo rediffuse cette savoureuse tranche de créativité débridée.

Hermeto Pascoal a la réputation de savoir jouer de tout. Sur la scène de Jazz Sous Les Pommiers, le sorcier brésilien le prouve en commençant son concert par un solo de vin rouge : il chante dans son verre, le liquide bouillonne dans sa gorge, la mélodie s'enivre et titube. Par la suite, il sort une flûte courbe qui semble taillée dans un guidon de vélo ou pianote follement sur un clavier millésimé. Mais, le plus souvent, il dirige son orchestre, voire quitte sereinement la scène pour l'écouter. Celui que Miles Davis surnommait « *le musicien le plus impressionnant du monde* » sait s'entourer. Ses compagnons lui ressemblent, si ce n'est physiquement, du moins musicalement : le percussionniste est, par exemple, capable d'interrompre un enchainement virtuose par les couinements d'un jouet en plastique sans perdre

© D.R.

le tempo. Les rythmes d'Hermeto viennent indéniablement de son Nordeste natal, ses harmonies des clubs de jazz du nord du continent et ses compositions d'une région de l'espace encore inexplorée. Avec sa longue barbe blanche, son chapeau de trappeur et sa chemise à carreaux, il prend sous les lumières changeantes des allures d'esprit des bois, de farfadet farceur, de Robert Wyatt dansant, de Moondog sans cornes ou à de réincarnation du dadaïsme. Au premier rang, la jeune et jolie brune qui passe d'une aria de Mozart à des claquettes est sa femme, Aline Morena. Les deux derniers disques qui nous soient parvenus, *Chimarrão com Rapadura* et *Bodas de Latão*, sont signés de leurs deux noms. Elle a 34 ans, il en a 77. Il n'y a sans doute pas que sur scène que la douce folie d'Hermeto Pascoal est séduisante.

F.M.

■ **Mezzo Live HD, le 21 mai à 23h**

• ***www.mezzo.tv***

www.musiques-metisses.com

MUSIQUES MÉTISSES

Vendredi 17 mai

Grande scène à partir de 20h30

Zaragraf (France / Slovénie)

DJ Click Live Band (France / Inde / Balkans)

Goran Bregović (Serbie)

Mandingue * à partir de 18h30

Tao Ravao / Vincent Bucher (Madagascar / France)

Pédro Kouyaté (Mali) • **Hazolahy** (Madagascar)

Samedi 18 mai

Grande scène à partir de 20h30

Fredy Massamba (Congo)

Bassekou Kouyaté (Mali)

Groundation (États-Unis)

Mandingue * à partir de 16h

Teta (Madagascar) • **Fanfare Eyo'nlé** (Bénin)

Kalimba (France) • **La Zikabilo** (France)

Dimanche 19 mai

Grande scène à partir de 20h30

Lindigo & Fixi (France / Île de la Réunion)

SKIP&DIE (Afrique du Sud / Pays-Bas)

Alpha Blondy (Côte d'Ivoire)

Mandingue * à partir de 16h

Zé Luis (Cap-Vert) • **Takeifa** (Sénégal)

Jupiter & Okwess International (RDC)

Black Bazar (Congo)

* Entrée libre

Nouveau ! Pass 3 soirs 12-24 ans : 33 €

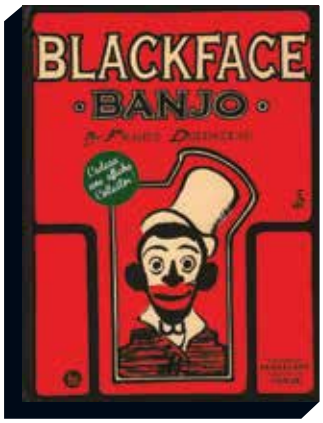
17.18.19 MAI ANGOULÊME

BD SÉLECTION

/ *BLACK FACE BANJO*

Frantz Duchazeau

(Editions Sarbacane)



Après avoir ressuscité l'âme du blues du Delta à travers les cases du *Rêve de Meteor Slim*, raconté les aventures de hors-la-loi texans fous de country dans *Les jumeaux de Conoco Station*, puis narré le quotidien des célèbres collecteurs de musiques rurales américaines dans *Lomax*, Frantz Duchazeau poursuit sa relecture en noir et blanc des mythes sonores du Nouveau Monde.

Cet album fait renaître l'époque des Minstrels et des Medecine Shows, ces spectacles ambulants où les attractions étaient l'occasion de vendre des potions miracles, pour le bonheur des porte-monnaie des forains. *Black Face Banjo* est un jeune mendiant noir unijambiste qui tire profit de sa prothèse de bois pour exécuter des danses acrobatiques. Il est engagé dans une troupe itinérante, s'y lie d'amitié avec un indien taciturne, tombe amoureux d'une jeune foraine et se découvre un talent hors normes pour le banjo. Instrument qui, après maintes péripéties, le transformera en étoile de Broadway.

Comme toujours, les dessins au noir profond de Duchazeau portent autant à sourire qu'à rêver, mais une dimension politique s'ajoute à cette histoire picaresque, située à une époque où la ségrégation raciale allait bon train. Si l'issue du récit est plutôt amère et réaliste, l'auteur a pris un malin plaisir à y insérer une fictive société secrète qui, singeant les agissements funestes du Ku Klux Klan, ridiculisent les artistes blancs qui faisaient leur beurre en se moquant des Noirs. Une vengeance qui se déguste à froid. B.M.

/ KONGO
de Tom Tirabosco et Christian Perrissin
(éditions Futuropolis)

« *L'horreur ! L'horreur !* », répète Marlon Brando à la fin d'*Apocalypse Now*, tandis qu'il soliloque dans la pénombre d'un temple en ruine. A l'origine, pourtant, l'horreur ne venait pas du Vietnam, mais des forêts sans fonds du Congo. Joseph Conrad s'y était rendu en 1890. Il en avait ramené un roman obsédant, *Au cœur des ténèbres*, qui, près d'un siècle plus tard, devait inspirer à Francis Ford Coppola sa Palme d'Or 1979. Le dessinateur Tom Tirabosco et le scénariste Christian Perrissin ont choisi de revenir au temps d'avant le roman. Alors capitaine de la marine marchande, Józef Konrad Korzeniowski, qui anglicisera son nom au moment de ses premières publications, doit prendre le commandement de l'un des bateaux à vapeur qui charrient l'ivoire sur le fleuve Congo. Il n'effectuera qu'un voyage à bord mais ce sera un périple initiatique : une à une, ses illusions succombent à l'avidité, voire à la folie, des colons. Le coup de crayon sans concession de Tirabosco restitue parfaitement l'ambiance lourde et moite de l'époque. *Kongo* n'est pas un conte, mais c'est d'un compte macabre qu'il montre les prémices : en 1908, quand l'opinion publique internationale obligera finalement le roi belge Léopold II à faire cesser son aventure coloniale en Afrique centrale, il fut prouvé qu'elle avait déjà causé la mort de millions de Congolais. F.M.

© D.R.

Dis-moi ce que tu écoutes !

TRICKY

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Tricky fut l'un des membres fondateurs de The Wild Bunch, collectif de Bristol qui donna naissance au groupe phare du trip hop, Massive Attack. Mais le chanteur à la voix rauque avait mis les voiles avant même leur premier album pour voguer sans entraves vers une carrière solo. 25 ans plus tard, il n'a perdu ni son intensité, ni son indépendance, comme le prouve *False Idols*.

Quelle fut la première musique à t'impressionner ?
Tricky : Ma grand-mère avait l'habitude d'écouter les disques de Billie Holiday. Mais la première fois où je me suis dit « *Waouh ! Là ça me concerne vraiment* », ce fut avec The Specials. En raison du mix culturel qu'ils représentaient, de la façon dont ils étaient habillés, du fait que le groupe mélangeait musiciens blancs et noirs. Je pouvais aussi me reconnaître dans leurs points de vue politiques, anti-Margaret Thatcher par exemple. Les Specials m'ont donné envie d'être dans un groupe, ils ont tout démarré pour moi.

Quels disques aimes-tu offrir ?
Tricky : Ceux qui ont été importants pour moi : les premiers albums des Specials, PJ Harvey, Public Enemy ou le Wu-Tang Clan.

Quelle est ta chanteuse favorite ?
Tricky : Billie Holiday. Sa voix est incroyable, elle me donne la chair de poule. J'ai eu la chance de travailler avec beaucoup de très bonnes chanteuses, mais elle est au-dessus de toutes les autres.

Peux-tu nommer trois artistes importants des années 90 ?
Tricky : The Happy Mondays. Kurt Cobain était aussi très important. Et Massive Attack. Ca n'a rien avoir avec moi, je n'ai pas toujours dit des choses très positives à leur égard, mais ils ont définitivement influencé les années 90.

Ton artiste africain favori ?
Tricky : Fela Kuti. C'est dingue, magique, déstructuré. Il personnifie le chaos.

Ton artiste asiatique favorite ?
Tricky : Fifi Rong, la chanteuse chinoise qui figure sur mon disque. Elle est incroyable.

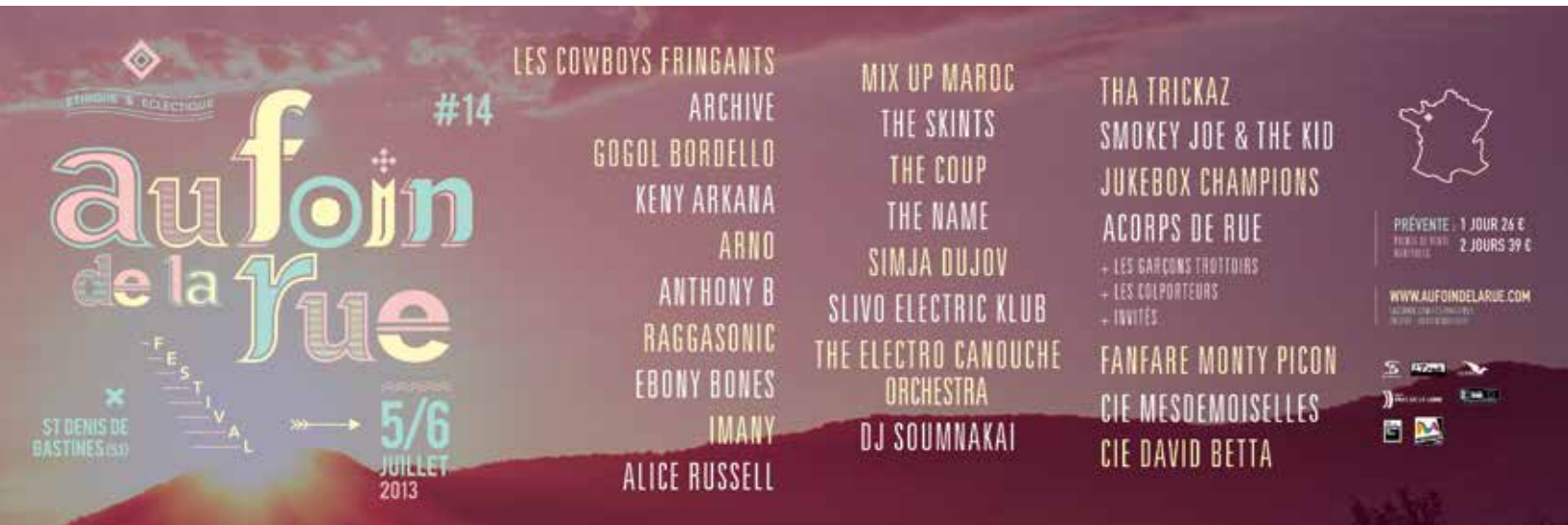
Pour l'Amérique du Sud ?
Tricky : Manu Chao ?

Il est français...
Tricky : Ah bon ? Je ne connais pas vraiment d'artiste d'Amérique du Sud...

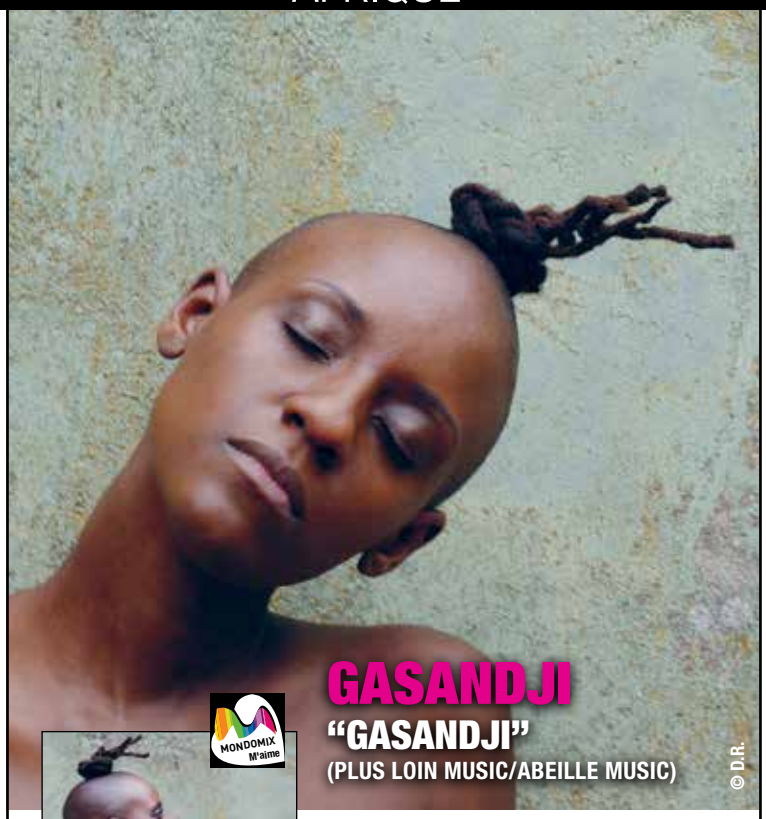
Et ton artiste français préféré ?
Tricky : Serge Gainsbourg est une légende ici, mais il y a deux jours, j'ai entendu un type sur Radio Nova qui m'a vraiment plu. Je n'ai entendu qu'une chanson, mais sa voix et sa mélodie sont vraiment incroyables. J'ai son nom sur mon téléphone : Loic Lantoine. De toute évidence, ce n'est pas Serge Gainsbourg, mais cette chanson m'a davantage ému que tout ce que j'ai entendu de Gainsbourg.

Aujourd'hui, qui sont les « fausses idoles » auxquelles fait référence ton titre d'album ?
Tricky : Il y en a une qui émerge en ce moment, Woodkid. J'ai regardé son clip et je me suis dit qu'il sonnait faux, que ça ressemblait à de la musique pour une publicité pour voiture. Dans sa musique, il n'y a pas de magie. Mais il en existe de bien pire, comme Justin Bieber, Lady Gaga, Rihanna, qui est une horrible idole pour les jeunes filles. Pas Britney Spears, car même si je n'aime pas sa musique, on peut sentir sa tristesse. Ce n'est pas une machine, on peut voir quand elle n'est pas contente ou qu'elle ne se sent pas bien. Justin Timberlake est juste un grand mensonge. On pourrait continuer la liste pendant des heures.

■ **TRICKY** *False idols* (False Idols / becausemusic)
■ ***www.trickysite.com***
● **INTERVIEW intégrale sur *mondomix.com***



CHRONIQUES



GASANDJI

"GASANDJI"

(PLUS LOIN MUSIC/ABEILLE MUSIC)

© D.R.

Avec sa drôle de houppette qui résiste sur le haut de son crâne lisse et termine une silhouette longiligne, Gasandji arpente depuis quelques années les couloirs qui séparent l'anonymat des lumières de la rampe. Un temps associée à son compatriote Lokua Kanza ou à des productions grand spectacle qui n'avaient que faire de son jardin secret, la jeune Congolaise finit par exposer ici avec clarté ses talentueuses promesses. Bien encadrée par une escouade de musiciens afro parisiens, menée par le guitariste Hervé Samb, sa voix douce, où point une puissance contrôlée, distille au long de onze plages originales son délicieux poison. Plus africaine que les Asa, Ayo ou Imany, auxquelles on sera tenté de la comparer, Gasandji habille ses mélodies en français, anglais ou lingala, et s'est chargée seule de la production de cet attachant album. Si l'on peut parler de folk ou de soul pour qualifier l'ambiance de ses compositions down tempo, des percussions roots, une flute peule ou un n'goni attestent de son attachement pour sa terre natale. Peu de jeunes chanteuses nées en Afrique assument aujourd'hui avec naturel, grâce et équité leur modernité et leur origine. On peut pour cela la rapprocher d'une Mayra Andrade ou d'une Rokia Traoré à ses débuts. Souhaitons-lui autant de succès.

Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

VARIOUS ARTISTS

"KENYA SPECIAL : SELECTED AFRICAN RECORDINGS FROM THE 1970'S & 80'S"
(Soundway/Differ-Ant)

Label de qualité, la maison Soundway continue de sonder les archives inexplorées pour en ressortir des pépites enfouies sous l'oubli. C'est tout particulièrement vrai avec ces sélections *Special*, qui permirent il y a quelques années un sacré retour de flamme sur la scène ghanéenne. Cette fois, cap à l'Est, sur l'autre côte africaine, moins parcourue par les francophones. En trente-deux titres, la plupart sortis à l'origine en 45-tours pour le marché local, on découvre une prodigieuse scène où cohabitaient de faux airs de sonorités éthiopiques et des tourneries rumba classiques, liquid soul en kikuyu et afrobeat en swahili, voix haut perchées et guitares éclatées, influence du rock zambien et émergence d'une scène locale cristallisée autour du luo benga… Et comme toujours, **ce sentiment que sous la poussière des étagères se trament des histoires qui parlent d'une autre Afrique, celles d'une jeunesse furieusement branchée à l'heure des indépendances**. Un total mix qui donne le tournis aux oreilles et quelques tours de rein aux dancefloors.
Jacques Denis

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

✦✦✦✦✧

ABOU DIARRA

"SABOU"
(Mix et Métisse/Warm Up/L'Autre Distribution)

Le nouvel album d'Abou Diarra est à écouter comme on emprunte un chemin de vie. Au lendemain du décès de son père, Abou, encore adolescent, quitte son Wassoulou natal pour un périple de 4000 kilomètres à travers l'Afrique de l'Ouest. A Bamako, il rencontre Moussa Kanté. Ce virtuose du luth n'goni devient son maître, jusqu'à sa disparition en 2005. Inspiré des traditions ancestrales du Wassoulou, une région forestière au sud-est du pays, et influencé par les musiques urbaines, ***Sabou* évoque avec poésie et philosophie le départ des êtres aimés, l'exil**. Il y est question de destinée, de cause et de conséquence, de ces petits cailloux que l'on essaime tout au long de sa vie pour savoir où l'on va. Squaaly'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✦

SAMBA TOURÉ

"ALBALA"
(Glitterbeat)

Albala (« le danger » en songhaï) a tout du chef d'œuvre. L'écoute du nouvel album de l'enfant de Diré (région de Tombouctou) captive de but en blanc par son atmosphère sombre et hypnotique. **Il possède la beauté crépusculaire des grands classiques du blues du delta. Samba Touré chante les drames récents advenus au nord Mali**. Il accuse dans *Fondora* et appelle à l'unité entre les ethnies (*Awn Bè Yé*). Malgré la guerre, les désordres climatiques, la misère, l'espoir demeure. Le son de l'album est dense et abrasif. La guitare électrique de Samba côtoie les ngonis, le violon sogou de Zoumana Tereta, les percussions de Djimé Sissoko et Madou Sanogo, ainsi que les instruments savamment saturés de Hugo Race (membre des Bad Seeds). Imparable. Pierre Cuny

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

OUM

"SOUL OF MOROCCO"
(Lof Music/MDC/Harmonia Mundi)

Chanteuse, auteure et compositrice, Oum a publié par le passé deux albums (*Lik'Oum* en 2009 et *Sweerty* en 2012) au Maroc, son pays. Très populaire, la chanteuse aux textes en darija, un dialecte marocain, revient avec *Soul of Morocco*, un premier album diffusé de ce coté-ci de la Grande Bleue. Enregistrées à Paris à l'automne dernier avec la complicité de musiciens d'ici (le saxophoniste Alain Debiossat, de Sixun, le percussionniste Patrick Goraguer…) et deux musiciens marocains (le oudiste Yacir Rami et le derboukiste Adil Mirghani), ces neuf plages témoignent de son désir d'ouverture. **Plus jazzy que ses productions antérieures, les neuf plages de ce nouvel album positionnent la chanteuse à la voix de miel dans un registre variété internationale**.
SQ'

✦✦✦✦✦

ORCHESTRE POLY-RYTHMO DE COTONOU

"THE SKELETAL ESSENCES OF VOODOO FUNK"
(Analog Africa)

Cette troisième compilation du Poly-Rythmo par le label Analog Africa est dédiée à la mémoire de Mélomé Clément, emporté par une attaque le 18 décembre dernier. Fondateur du groupe, à Cotonou, au milieu des années 60, le bouillant saxophoniste l'avait réactivé avec succès depuis 2009, pour le bonheur du public occidental qui l'avait découvert via ces impeccables rééditions. Reste à se consoler en dansant sur ces **quatorze morceaux gravés à la fin des années 70, qui réaffirment la sidérante puissance rythmique du groupe, aussi à même d'insuffler une nouvelle vigueur au funk de James Brown qu'à l'afrobeat de Fela**, en sus de ses propres trépidations, venues pour certaines des traditions vaudoues du Bénin. Franchement, qui peut résister à des choses comme *Houzou Houzou Wa*, *A O O Ida* ou *Ecoutes Ma Mélodie* ? Bertrand Bouard

✦✦✦✦✧

NËGGUS & KUNGOBRAM

"SOCIAL GROOVE"
(L'Autre Distribution)

C'est en fouinant sur Myspace que **le slammeur Nëggus a déniché les acolytes pour mettre ses rimes en orbite : Kungobram, cinq musiciens français fous de jazz et d'Afrique**. Une rencontre-étincelles dont voici les fruits, après quatre années de maturation et une cinquantaine de concerts. On peut songer au projet d'Oxmo Puccino avec les Jazz Bastards, via le timbre de Neggus et sa façon de phraser sur l'habillage organique, mais la palette est ici ouvertement afro-jazz. Eclairées parfois d'un seul kamalengoni, les plages épurées sont réussies, mais c'est quand les musiciens dégainent des grooves funk ou mandingue avec fusées de saxophones que l'originalité du projet éclate (*Bal Poussière*, *La Tour des Miracles*). La plume est inventive, grinçante, drôle ou amère (*Je T'aime... Mais*, joli texte sur la relation de Nëggus, originaire du Togo, à l'Afrique). Une belle surprise. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✦

DIEUF-DIEUL DE THIÈS

"AW SA YONE VOL.1"
(Terranga Beat/Rue Stendhal)

Teranga Beat est un label initié par Adamantios Kafetzis, un DJ grec dont le but est de déterrer quelques albums mythiques de l'âge d'or des musiques urbaines mandingues, essentiellement sénégalaises, de la fin des années 60 au milieu des années 80. Gravé au tout début des eighties par le Dieuf-Dieul de Thiès (une ville situé à 70 kilomètres à l'est de Dakar), **ce *Aw Sa Yone Vol.1* frise l'excellence, combinant déluges percussifs des tambours d'aisselles, grooves afro-latins, guitares psychédéliques et cuivres rutilants**. Enregistrées par un ensemble de treize musiciens dirigés par le guitariste Pape Seck et comptant trois chanteurs (Assane Camara, Bassirou Sarr et Gora Mbaye), ces huit plages sont à même d'inspirer les jeunes hérauts du renouveau de l'afro-rock à travers le monde. SQ'

PETIT BAIN
CONCERTS
MAI-JUIN
JEU. 16 TOUKOULEUR ORCHESTRA
SAM. 18 ALTERNATIVE REGGAE PARTY #5
MO KALAMITY
+ ROOT'N NATION
+ OLD DODGE FELLOWS
+ UNIVERSAL CONGRESS
DU 28 MAI AU 2 JUIN
ÉVÉNEMENT !
AFRIQUE DANS TOUS LES SENS !
avec
LO GRIYO + AFRORÖK
OUM + SO KALMERY
LÊK SEN + META & THE CORNERSTONES
SIBONGILE MBAMBO
+ SAM TSHABALALA
Bal de l'Afrique enchantée
Avec les Mercenaires de l'ambiance en live
+ Djs PariSoul - Solo et Vlad (France Inter) en maîtres de cérémonie !
GASANDJI
MOUNIRA MITCHALA
et aussi arts culinaires, atelier danse Gumboos en terrasse,
Marché Africain, défilé...
DU 12 AU 15 JUIN
FESTIVAL ETNOMUSIKA
Urban Bratsch
Cuerpo Contra Capital, création flamenca
Lila, Saâdia Souya
Bal traditionnel
Erik Marchand + La Chavannée
A partir du 21 juin concerts gratuits en terrasse tous les mercredi et vendredi !
(la veille les groupes joueront à Bercy Village dans le cadre du festival MUSIQUES EN TERRASSES)
Toute la programmation sur www.petitbain.org
PETIT BAIN,
UNE ÎLE DANS LA VILLE
7 Port de la Gare - 75013 Paris
MAIRIE DE PARIS
île-de-France

✦✦✦✦✧

WOZ KALY

“WOZ KALY”
(Algomis/CD1D)

Woz Kaly n’est pas magicien, il est « la » magie - de ces magies qui apaisent les esprits et changent le gris en couleurs. Une légende veut que le premier cri de ce natif de Dakar ait été un chant. Quand une légende a un timbre si géolocalisable et universel à la fois, quand elle est si douce à nos tympans, on s’en fait bien volontiers écho. Aujourd’hui, fort de ses expériences au côté de Touré Kunda, Xalam, Mokhtar Samba, **il signe un premier album solo qui impose sa voix aux oreilles du monde. Une voix qui gagne à sortir de son giron naturel pour inventer de nouvelles résonnances.** Sa cover en wolof du traditionnel ashkénaze *Yiddishe Mama*, enregistré avec le Babaté Orchestra, est à découvrir sur le net. SQ’

AMÉRIQUES

ORQUESTA EL MACABEO

“SALSA BESTIAL”
(VAMPI SOUL/DIFFER-ANT)

MONDOMIX M’aime

Rien de macabre dans la salsa d’El Macabeo : le groupe ne doit pas son nom aux macchabées mais à « *un type de friture à base de banane plantain, souvent confondu avec l’alcapuria, qui fait la fierté gastronomique d’un quartier de San Juan (la capitale de Porto Rico), Trujillo Alto, d’où le groupe est originaire, comme Calle 13* ». La précision est de notre collaborateur Yannis Ruel, qui connait aussi bien la cuisine de l’île que sa production discographique récente et a convaincu le label Vampi Soul de compiler les premiers enregistrements du groupe. On ne peut que l’en remercier tant ces douze titres sont goûteux. L’Orquesta est né en 2008 de la rencontre de musiciens venus d’horizon aussi différents que le punk hardcore ou le reggae. Dans leur bus, lorsqu’ils tournent, la salsa classique de Chamaco Ramirez est souvent suivie des riffs pachydermiques de Guns N’ Roses et la trompette de Miles Davis se fraie un passage entre le punk basque de La Polla et le ska madrilène de Los Refrescos. Cet éclectisme assumé leur permet d’aborder les rythmes de leurs glorieux prédécesseurs avec une audace de pionniers et, surtout, une énergie ébouriffante, qui décuple la force de textes piquants. Les congas claquent, les cuivres s’embrasent et une voix haut perchée appelle à faire la fête. Le tout se danse sans y penser. Ce big band portoricain devrait vite devenir le groupe préféré de ceux que le reste de la salsa contemporaine, terriblement technique, laisse désemparés au bord de la piste. Merci pour eux. François Mauger

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

L’association Métisète présente

20 juillet > 8 août . 17ème édition

Théâtre de la Mer - Sète - 21h00

2 août : Disco funk revival
NINA ATTAL . CHIC feat. NILE RODGERS

3 août : Salsa Y Cumbiamuffin
MARACA . SERGENT GARCIA

4 août : Blues du Niger au Mississipi
BASSEKOU KOUYATE . TAJ MAHAL

5 août : Noite brasileira
CRIOLO . JOÃO BOSCO

6 août : Les orientales
LE TRIO JOUBRAN . RACHID TAHA

7 août : Atomik balkanik
RODINKA . GORAN BREGOVIC

8 août : Mali Mali
YACOUB AFUNI . ROKIA TRAORE

Communes du Bassin de Thau et Sète - 20h30

20 juillet, Poussan : LINDIGO . BIO RITMO
27 juillet, Balaruc-les-Bains : NADARA GYPSY BAND . JUPITER
28 juillet, Marseillan : ZOREOL . CHICHA LIBRE
1er août, Sète, La Ola : DJ RKK . EMILE OMAR + live guest Brasil

Infos et billetterie : 04 67 74 48 44 - www.fiestasete.com
Fnac, Carrefour, Géant, www.fnac.com, OT Sète et points de vente habituels

ville de sète

VARIOUS ARTISTS

“VIRGIN ISLANDS ; QUELBE & CALYPSO 1956-1960”
(Frémeaux)

✦✦✦✦✦

Après la Jamaïque, les Bermudes ou les Bahamas, le label Frémeaux poursuit son exhumation des merveilles des Caraïbes. Honneur cette fois aux Iles Vierges, anglaises pour une partie d’entre elles, américaines pour l’autre, et trépidant toutes au milieu du siècle passé aux rythmes joyeux du calypso, venu des îles voisines de Trinité et Tobago et ici mêlé au quelbe, style populaire d’ascendance africaine. **Comme pour les îles voisines, le succès d’Harry Belafonte en 1956 créa un appel d’air pour les artistes locaux, dont certains partirent enregistrer aux Etats-Unis**, comme Lloyd Prince Thomas, Mighty Zebra (le très politiquement incorrect *Englishman’s Diplomacy*) ou les Fabulous McClevertys et leur désopilant *Don’t Blame on Elvis*. Célèbres aujourd’hui pour d’opaques comptes bancaires, les Iles Vierges ont donc aussi recelé d’authentiques trésors musicaux. B.B.

A HAWK AND A HACKSAW

“YOU HAVE ALREADY GONE TO THE OTHER WORLD”
(LM5/Revolver/ahawkandahacksaw.net)

✦✦✦✦✧

D’anciens films peuvent nourrir l’inspiration de musiciens contemporains, qui les parent d’atours flambant neufs. C’est ici le *Shadows of Forgotten Ancestors* (1964) du réalisateur géorgien Sergei Paradjanov qui a servi de muse à A Hawk and a Hacksaw, duo du Nouveau-Mexique composé de Jeremy Barnes (ex-Neutral Milk Hotel) et d’Heather Trost (ex-Beirut). Six albums ont fait preuve de leur profonde empathie pour les musiques d’Europe de l’est, qui éclate à nouveau au fil de cette sensorielle juxtaposition entre compositions et thèmes traditionnels réarrangés d’Ukraine, de Roumanie et de Hongrie. Nul besoin d’avoir visionné le film : les images se recréent à mesure de cette néo-BO, qui décline toute l’étendue du spectre émotionnel entre l’euphorie du morceau éponyme et la déchirante envolée de *Wedding Theme*. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

LA YEGROS

“VIENE DE MÍ”
(ZZK/EMI)

✦✦✦✧✧

Découverte cet hiver sur la dernière compilation du label ZZK grâce au tube *Viene de Mí*, **l’Argentine Mariana Yegros est aujourd’hui la première artiste de la scène nueva cumbia de Buenos Aires distribuée par une major**. Si elle incarne la touche de sensualité qui faisait défaut à ce courant, son album est aussi la première sortie ZZK à combiner la ligne electro qui fait la réputation du label à un format de chansons plus pop. Elle bénéficie pour cela des services du compositeur et producteur King Coya alias Gaby Kerpel, pionnier depuis quinze ans d’une fusion électroacoustique inspirée par le folklore du nord de l’Argentine. La qualité des arrangements et de la texture de cette production peinent pourtant à maintenir le charme au-delà du single éponyme et la voix de la « ZZK’s First Lady » à convaincre de son statut de diva. Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

VARIOUS ARTISTS

“MIRROR TO THE SOUL : MUSIC, CULTURE AND IDENTITY IN THE CARIBBEAN 1920 – 72”
(Souljazz Records)

✦✦✦✦✦

Une myriade d’iles et autant de styles musicaux qui ont contaminé la planète, établissant de fait les Caraïbes comme une place musicale forte et donc incontournable. Calypso, salsa, reggae, mambo, latin jazz... Souljazz Records revient en trois rounds sur ces sons à la fois métronomes de la vie locale et symboles identitaires. Le premier inspecte le créneau 1954-1977 au travers d’efficaces combustibles à pistes de danse. Le second (1994-2013) met l’accent sur les connexions sonores avec l’Afrique. Le dernier, un DVD composé de courts reportages d’archives sur la vie sociale, économique et politique, est une merveille à cheval entre l’historique et le colonialisme gentiment paternaliste. Immanquable. Franck Cochon

RIKÉ
AU GRÉ DU VENT
DÉCOUVREZ
LE NOUVEL ALBUM
DE LA VOIX DE SINSEMILIA
RIKÉ
AU GRÉ DU VENT
SORTIE LE 6 MAI
INCLUS
‘LA JOURNÉE SERA BELLE’
20 minutes
WARNER
www.rike-le-site.com

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la **Fnac Forum...**

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Brassens Tribute
Brassens échos d'aujourdhui
(Autre Distribution)

Owiny Sogoma Band
Power Punch
(La Baleine)

Cecile Corbel
Songbook Vol 4 - Roses
(Keltia Musique)

Erkin Koray
Elektronik Turkuler
(orkhestra)

Natacha Atlas
Live in Toulouse
(Mazieeka Records/Harmonia Mundi)

Samba Touré
Albala
(Glitterbeat)

Gasandji
Gasandji
(Plus Loin Music/Abeille Music)

Jupiter & Okwess International
(Nonesuch)

MONDOMIX .COM

fnac .com
Agitateur de curiosité

naïve maison d'artistes, **présente**

Fils rebelle d'Elvis et d'Oum Kalsoum, le Roi du Rock'n'Raï signe dans un décor de Western Spaghetti le disque le plus abouti et cinématographique de sa carrière !

ZOOM
RACHID
TAHA

NOUVEL ALBUM
PRODUIT PAR JUSTIN ADAMS (JUJU, ROBERT PLANT) FEAT. MICK JONES, BRIAN ENO

EN CONCERT LE 16 MAI AU TRIANON
INFO TOURNÉE SUR WWW.RACHIDTAHAOFFICIAL.COM

DEEZER inRocKuptibles nova Le grand mix Vibrations ROCK&FOLK MONDOMIX

ABOU DIARRA

NOUVEL ALBUM

SABOU

SORTIE LE 29 AVRIL 2013

ABOU DIARRA : LE MALI ENCHANTÉ

UN MÉTISSAGE LIBREMENT INSPIRÉ DU JAZZ, DU BLUES ET DE L'AFRO FUNK

Fasciné par le blues, le jazz, l'afro piti, le reggae, le groove, les rythmes et styles où se mélangent pays, sonorités, influences, Abou Diarra pousse l'exploration hors des gammes classiques, utilisant son n'Goni comme une guitare, une basse, une harpe ou une percussion...

UN VOYAGE MAGNIFIQUE

EN CONCERT LE 14 JUIN

au Studio de l'Ermitage

8 Rue de l'Ermitage 75020 Paris

NATACHA ATLAS

"EXPRESSIONS – LIVE IN TOULOUSE"

(MAZEEKA RECORDS/ HARMONIA MUNDI)

MONDOMIX M'aime

Celle qui fut la voix au début des années 80 de Transglobal Underground, pionniers du worldbeat, continue de tisser des ponts entre les mondes, de croiser les univers musicaux, à l'image de ce live aux influences orientales, russes contemporaines, jazz ou classique. C'est à l'invitation de Jean-Laurent Paolini, le directeur du Théâtre National de Toulouse, que Natacha Atlas et son ensemble acoustique de sept musiciens ont mis en place, avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse, les structures musicales de ce concert unique donné au début de l'été dernier dans la ville rose. Cette enregistrement réalisé avec brio libère toute la richesse émotionnelle de cette dizaine de titres piochés dans ses deux derniers opus (*Hina* et *Mounqaliba*), à l'exception de quelques inédits.

En ouverture, *Rise to Freedom* rend hommage à la Révolution du Nil qui a conduit le Président Moubarak à la démission. Inspiré du *Soleil d'Egypte* écrit pour elle par Zebda et Clotaire K, *Mon Soleil*, seul titre en français, décline, dans un univers musical soutenu par les féeriques glissandos des violons, les états extatiques du sentiment amoureux. Souvent empreintes du mysticisme qui caractérise les œuvres des grands compositeurs russes du XX[e] siècle, ces relectures parfaitement réorchestrées et subtilement interprétées subliment les intentions de la chanteuse. Sa voix peut alors faire corps avec les émotions évoquées, leur coller à la peau sans factices effets. Sur *Riverman*, emprunté au songwriter britannique Nick Drake, piano néo-classique, nappes de cordes, roulements secs des derboukas inventent un monde où la voix de la diva orientale Natacha Atlas se fait jazz. La poésie des mots se marrie à merveille à la langoureuse nonchalance de la mélodie et aux accords délicats qui parfument harmonieusement ces mélopées. Envoutant et exaltant, précis et délicat, ce live révèle d'écoute en écoute des trésors cachés. Un disque de chevet ! Squaaly'

✦✦✦✧✧

NYNKE

"ALTER"
(Crammed Discs/Wagram)

« *On a de racines que celles que l'on arrose* », semble insinuer Nynke au fil d'une discographie qui court sur quatre albums. **Chanteuse originaire de Frise, au nord des Pays-Bas, elle s'est amouraché des pratiques vocales méditerranéennes, allant jusqu'à habiller celles de la péninsule ibérique de textes en frison**, la langue minoritaire de sa région. Le résultat est troublant. La musique des mots, bien qu'inconnue, ne nous empêche à aucun moment d'accéder à l'émotion intrinsèque de ses fados, de ses flamencos façonnés en étroite collaboration avec le producteur et guitariste Javier Limon (Mariza, Buika…). En toute fin d'album, *De Brulloft* adapte, toujours dans sa langue, l'une des chansons du répertoire de la regrettée Lhasa de Sela. SQ'

✦✦✦✦✧

PACO IBÁÑEZ

"CANTA A LOS POETAS LATINOAMERICANOS"
(A Flor de Tiempo)

Le plus célèbre troubadour espagnol de France, où il fut contraint à de longues années d'exil par le franquisme, signe à 78 ans un nouvel album consacré à la poésie classique d'Alfonsina Storni (Argentine), César Vallejo (Pérou), Rubén Dario (Nicaragua), Nicolas Guillén (Cuba) et enfin et surtout du Chilien Pablo Neruda. Des textes qu'il avait pour la plupart déjà mis en musique et dont ses interprétations étaient devenues des hymnes contre les dictatures sud-américaines des années 70 (*Puedo Escribir los Versos Más Tristes*, *Soldadito Boliviano*). **On retrouve aujourd'hui la voix brisée de cet éternel libertaire avec d'autant plus de plaisir qu'elle est accompagnée aux couleurs de l'Amérique Latine**, avec bandonéon et charango, par une musique toute en subtilités. Yannis Ruel

TOMATITO
"SOY FLAMENCO"
(UNIVERSAL JAZZ)

MONDOMIX M'aime

Au panthéon des guitaristes flamenco contemporains, José Fernandez Torres dit Tomatito occupe la meilleure place, à la droite de Paco de Lucia dont il fut l'élève et le successeur auprès du légendaire chanteur Camaron de la Isla. Comme son maître, qui l'avait découvert dans une taverne de Malaga alors qu'il avait à peine douze ans, le gitan virtuose a connu la reconnaissance des aficionados, du grand public et celle d´illustres musiciens (Frank Sinatra, John McLaughlin ou Elton John). Au début de sa carrière, son aura est bien sûr liée à son rôle auprès de Camaron, qu'il seconda durant les dix huit dernières années de sa vie, mais son style solaire et ses choix artistiques courageux lui ont valu les lettres d'or qui composent aujourd'hui son nom. *Soy Flamenco* est un disque bilan où l'on croise même le fantôme du cantaor mythique revenu des limbes à travers quelques sortilèges technologiques (*El Regalo* et *Corre por mis Venas* où Paco de Lucia pose aussi quelques accords). Son amour du jazz transparaît à travers la reprise du *Our Spain* de Charlie Haden et dans son hommage à *Mister Benson*, qui trahit son goût pour le funk acrobatique niché dans une rumba enlevée. Le reste n'est que pur flamenco. Seguiriya, rondana, solea ou bulerias, dont l'une accueille le chanteur Guadiana et une autre rend hommage au regretté guitariste Moraito, disparu prématurément il y a deux ans. Le tout est sobre, élégant et sensible et va naturellement trouver sa place parmi les grands classiques enregistrés de l'art andalou. Indispensable ! B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

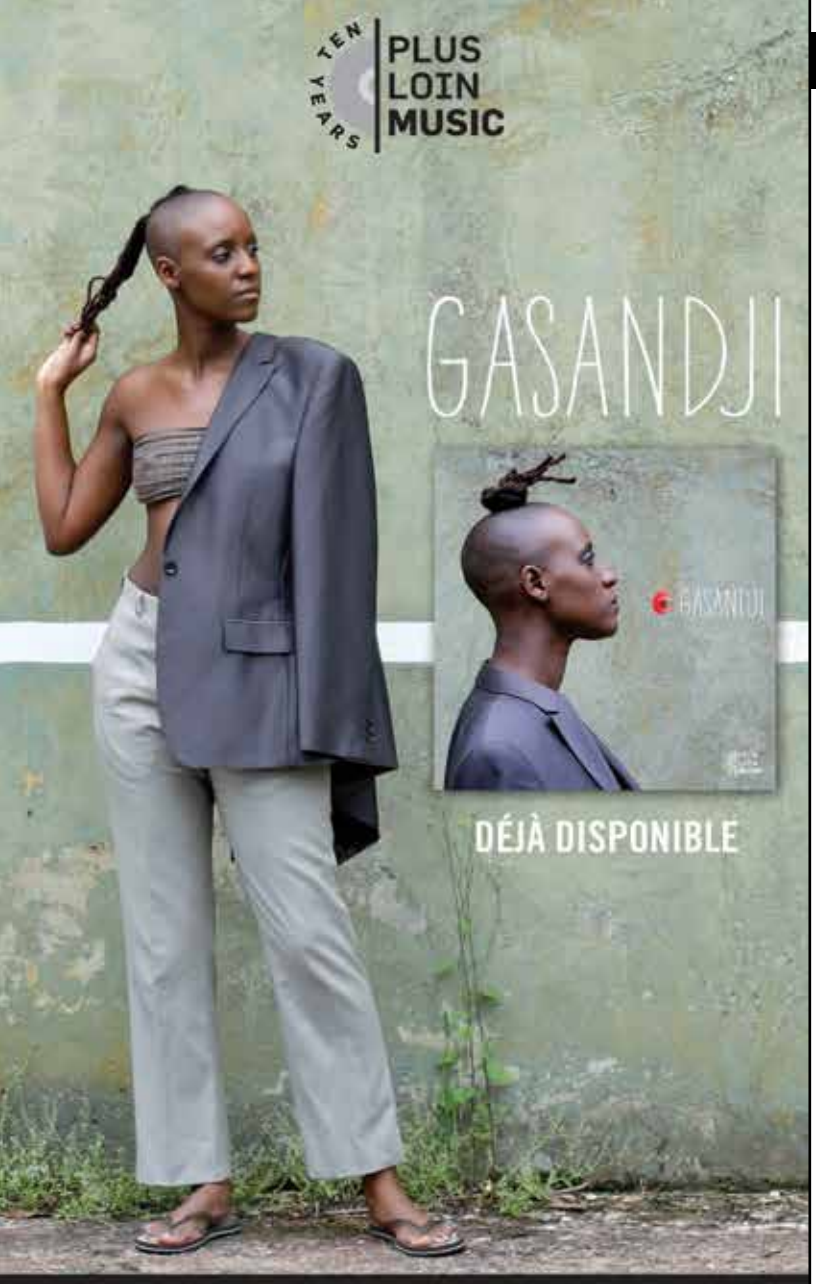
DAN AR BRAZ
"CELEBRATION"
(L'Oz productions/Coop Breizh)

Sur ce nouvel opus, l'artiste finistérien renoue avec les vastes plateaux musicaux celtiques, en présence de deux chanteuses (Clarisse Lavanant et Morwenn Le Normand), d'un groupe folk rock comme il les affectionne, et du Bagad Kemper, l'une des plus célèbres formations musicales bretonnes. Sa guitare électrique sonne toujours de manière claire et flamboyante. **Instrumentaux et morceaux chantés sont à partage égal, mais ce sont vers ces derniers que l'attention se fait la plus vive, en raison de l'acuité des textes**, chantés en anglais, breton ou français, avec la même générosité. Les paroles écrites par le poète Loeiz Guillamot dans *Bro Yaouank Hon Bugale* (« *Un monde, un monde debout et qui va / Devant un monde devenu si étroit* ») expriment l'esprit d'ouverture de Dan Ar Braz. P.C.

IVA BITTOVÀ
"IVA BITTOVÀ"
(ECM/Universal)

« Le moment n'est pas encore venu où l'on parviendra à coller une étiquette à ma musique. » Cette sentence sonne comme une belle évidence à l'écoute de ces treize fragments qui, mis bout à bout, permettent de composer une première esquisse de cette personnalité hors-norme. Depuis toujours, **la Tchèque pose sa voix sur un mince fil aux limites de toutes les esthétiques et son violon sur une corde raide, au bord du précipice**. Chaque fois, elle relève le défi par la grâce d'une vertigineuse virtuosité, toujours au service de sa prodigieuse créativité. Des qualités tout particulièrement soulignées dans cet exercice en solitaire, où elle se joue des lignes mélodiques et s'amuse à créer ses propres brisures rythmiques, sans jamais rompre le charme poétique de compositions-improvisations qui emmènent l'auditeur dans un folklore imaginaire, entre sa terre natale et le reste du monde, entre subtiles variations (les mots de Gertrude Stein, une évocation de Rodrigo…) et graciles abstractions. Treize instants d'un discours langoureux sur la musique, qui résonne tel un voyage enchanteur aux oreilles de l'amateur happé par cette superbe sirène. J.D.

Jazz à Vienne
28 juin
13 juillet 2013
www.jazzavienne.com • infoline : 0892 702 007
VENDREDI 28 JUIN
EN OUVERTURE
Les 11èmes Victoires du Jazz
SAMEDI 29 JUIN
Marcus Miller
The Renaissance Tour
Keziah Jones
MERCREDI 3 JUILLET
CUBA
Orquesta Buena Vista Social Club
feat. Omara Portuondo & Eliades Ochoa
Roberto Fonseca Yo
JEUDI 4 JUILLET
FRENCH TOUCH
Jacky Terrasson Gouache
Sclavis, Portal, Texier, Marguet, Le Querrec
L'Œil de l'Éléphant
Big Band de l'Œuf Cascade
VENDREDI 5 JUILLET
Ben Harper & Charlie Musselwhite
Rodriguez
Guillaume Perret & the Electric Epic
SAMEDI 6 JUILLET
BLUES
Johnny Winter
Shemekia Copeland
The Robert Cray Band
DIMANCHE 7 JUILLET
GOSPEL
The Voices of Gospel avec Los Angeles Gospel Choir
Don Byron New Gospel 5tet feat. La Velle avec la Chorale Entre Ciel et Terre
LUNDI 8 JUILLET
FUNK
The Temptations Review feat. Dennis Edwards, Scherrie & Lynda
Formerly of The Supremes
Chic feat. Nile Rodgers
MARDI 9 JUILLET
An Evening with Dee Dee Bridgewater & Ramsey Lewis
A great evening of soul and jazz
Sangam, Charles Lloyd with Zakir Hussain and Eric Harland
Cécile McLorin Salvant 4tet
MERCREDI 10 JUILLET
Sonny Rollins
Chucho Valdés & the Afro Cuban Messengers with special guest Buika
JEUDI 11 JUILLET
SANTANA
Olivier Gotti
VENDREDI 12 JUILLET
NEW GENERATION
Avishai Cohen 4tet
Youn Sun Nah 4tet
José James
SAMEDI 13 JUILLET
ALL NIGHT JAZZ
George Benson
David Sanborn / Bob James feat. Steve Gadd / James Genus
Erik Truffaz 4tet / Vuyani Dance Theater
Anachronic Jazz Band
Snarky Puppy
Impérial 4tet
Lauréat Rézzo Focal Jazz à Vienne 2012
& SOIRÉE SPÉCIALE
Neil Young & Crazy Horse
LUNDI 15 JUILLET - 20H
Rens : www.theatreantiquevienne.com
Et aussi le Club de Minuit, le JazzMix, les Scènes de Cybèle
Google play
App Store



CONCERTS

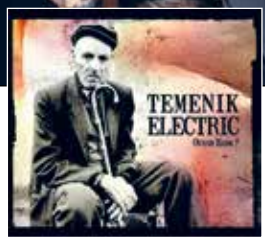
21 mars | Théâtre d'Arras + Sandra Nkaké, Nord Pas de Calais
6 avril | Festival Franckfurt, Allemagne
11 avril | Festival de la céramique, Paris 11
12 avril | Main d'œuvre, Saint Ouen
17 avril | Alimentation Générale, Paris
12 mai | au Assis au Neuf Paris 13eme
17 mai | Espace Gérard Philippe, Fontenay-Sous-Bois
1 juin | Petit Bain / Fest. Afrique dans tous les sens

5 juin | Les Trois Baudets, Paris

28 juin | Festival Nuit Africain, Ottignies, Belgique
11 juillet | Estivités de Blagnac, Blagnac, Midi-Pyrénées
28 juillet | Festival Africajarc, Cajarc, Midi-Pyrénées
1 août | Festival Les Jeudis de l'Étang, Poitou Charentes
15 septembre | Fest. Les Jours de Lumière, St Saturnin (Auvergne)
30 novembre | Festival Tambour Battant, Genève, Suisse

rfi Music | Buzzdemusic | abeille musique.com | qobuz

TÉMÉNIK ELECTRIC
"OUESH HADA ?"
(NOMAD CAFÉ/ L'AUTRE DISTRIBUTION)



MONDOMIX M'aime

Ces Marseillais des deux rives peuvent être fiers de ce premier album. En une dizaine de titres sous perfusion électronique, *Ouesh Hada ?* (*Qu'est-ce que c'est ?*) dessine les contours d'un « rock-arbi » comme ils disent, d'un rock du bled pour faire court, où guitares électriques, batteries percussives et samples, orientaux ou pas, s'imbriquent à merveille.

Muezzins de la contestation, de la révolte, ils échafaudent des compositions musclées et sensibles qui sonnent l'heure du réveil. La voix de Mehdi, le chanteur à la barbe noire intense, a la force d'un coup de crayon gras qui barre la page d'un trait et marque la limite. Sociétal plus que politique, *Ouesh Hada ?* pointe du doigt les archaïsmes de la vie d'aujourd'hui, les vieux réflexes nauséabonds qui pourrissent les relations, qu'elles soient intimes ou sociales. Composé quelques mois avant le soulèvement tunisien, *Ness Jirenin* (*Les Affamés*) évoque le désenchantement et la désespérance de ces jeunes aux rêves éteints. *Frontal*, ce titre aux guitares en avant prenait rendez-vous avec l'histoire, avant d'être rattrapé par elle. *Hel el Bab* (*Ouvre la porte*) met en vis-à-vis le combat pour la liberté de Rosa Park, cette couturière afro-américaine, mère du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis, et celui d'une petite Oranaise exploitée à la même époque par les colons.

Ces « *enfants du rock et du chaabi, de la pop et des musiques orientales* », comme ils se définissent, ont des révoltes plein les poches, des espoirs aussi, et des rêves d'amour que rien ni personne ne saurait détruire. *Haïnik* (*Tes Yeux*) chante les amours impossibles, interdits par la bêtise humaine, la religion ou le statut social. *Ouesh Hada ?* pose de bonnes questions et avance même plus d'une heureuse réponse… aux sons des deux rives. Squaaly'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

L'OISEAU DE FEU
"L'OISEAU DE FEU"
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Cet album met en musiques des textes poétiques de grandes figures mystiques de l'Islam soufi et du christianisme médiéval. On y découvre aussi un fragment littéraire splendide (*Le désert ne mène nulle part*) écrit par l'un des artistes iraniens majeurs du XXe siècle, Sohrab Seperhi. Un récitant, Gérard Kurdjian, concepteur du projet artistique, le chanteur iranien Taghi Akhbari et trois instrumentistes, Hassan Tabar (santour), Bijan Chemirani (percussions perses) et Jonathan Dunford (basse de viole), sont les passeurs subtils de cette expression d'une quête du divin. Un beau livret documenté complète cet objet de méditation, source d'enchantement. P.C.

✦✦✦✧✧

MANUEL WANDJI
"VOYAGES & FRIENDS"
(Wambo Productions/Universal)

Chanteur, percussionniste et compositeur, Manuel Wandji se raconte au fil de ce quatrième album judicieusement intitulé *Voyages et Friends*. Enregistré avec la participation du saxophoniste Manu Dibango, du beat-boxer Kenny Muhammad ou des chanteuses Charlotte Dipanda et Kareyce Fotso, **cet opus permet au percussionniste franco-camerounais de revenir sur les voyages, les rencontres qui l'ont construit et ont façonné son imaginaire fait de rythmes et de sons**. Placé sous le signe de l'afro-fusion, cet album pourrait irriter par manque d'unité, mais se révèle après plusieurs écoutes un parfait portrait de ce percussionniste aux dreadlocks blondes qui a souvent travaillé pour la danse. Un portrait que vient compléter un DVD aux multiples entrées. SQ'

38e ÉDITION
11 JUILL AU 14 JUILL 2013

LUTHIERS et MAÎTRES SONNEURS
RENCONTRES INTERNATIONALES

MALICORNE
Folk

CREATION DIDIER LALOY
(Belgique)

LA MAL COIFFEE
Polyphonies languedociennes

CARA
Musique irlandaise
(Ecosse/Irlande)

DJAL
Folk-rock acoustique
débridé

KALAKAN
Musique du monde
(Pays basque)

HIKS
Trad électro rock
(Bretagne)

...

Rémi Amiot

CHÂTEAU D'ARS (INDRE-FRANCE) · 02 54 48 60 60 · www.rencontresdeluthiers.org

À la Roseraie du Val-de-Marne
Parfums de Musiques
Deux week-ends de musiques du monde

Samedi 1 juin
17H SONDORGO - HONGRIE
Dimanche 2 juin
15H M. DUPLESSY ET LES 3 VIOLONS DU MONDE
17H MEI LI DE DAO - TAÏWAN
Samedi 8 juin
17H PAPIERS D'ARMÉNIES
Dimanche 9 juin
15H STELIOS PETRAKIS CRETAN QUARTET GRÈCE
17H CANZONIERE GRECANICO SALENTINO - ITALIE

Renseignements :
www.adiam94.org
www.roseraieduvaldemarne.fr
Tél : 01 41 73 11 79
Rue Albert Watel - L'Haÿ-les-Roses
Entrée libre
Espace couvert par temps de pluie.

TRAD La terrasse · MONDOMIX · nova · Télérama
adiam94 · VAL de MARNE Conseil général

✦✦✦✧✧

TRILOK GURTU

"SPELLBOUND"
(Moosicus/Naïve)

Fasciné ! **Le petit percussionniste indien n'a jamais masqué le respect que lui évoquait l'immense Don Cherry, personnage central de cet opus**. Le trompettiste fut l'un de ses médiateurs à son arrivée en Europe, et l'un de ces passeurs en qui le fils de Shobha Gurtu a toujours vu une figure de grand frère. Voilà pourquoi le natif de Mumbaï rend hommage à l'immense Don, décédé en 1995 à Malaga. Il ressort une courte pièce où le souffle de l'Américain passe, en guise d'introduction, avant de s'élancer dans un répertoire construit autour de la trompette : classiques de Miles (*All Blues*) ou de Dizzy (*Manteca*), totalement transfigurés. Mais Trilok Gurtu convie aussi à ses côtés une belle brochette de trompettistes : le Sarde Paolo Fresu, le Norvégien Niels Peter Molvaer, le Libanais Ibrahim Maalouf, l'Américain Ambrose Akinmusire, l'Allemand Matthias Schriefl et le Turc Hasan Gözetlik. Soit un tour du monde du jazz dans tous ses éclats.
J.D.

✦✦✦✦✧

LO GRIYO

"MOGADOR"
(Lo Griyo/L'Autre Distribution)

Attention, ce disque pourrait vous échapper. Car, ce « Griyo» (orthographe créole du griot africain) là est libre, affranchi des règles et des normes, des castes et des clans. Depuis la Réunion, le fils du grand Danyel Waro, Sami Pageaux-Waro (kora, percussions), accompagné par Luc Joly (saxophones, clarinettes et flûtes), Brice Nauroy (machines) et leur invité Mehdi Nassouli (guembri, bendir), jongle avec les musiques, repositionnant son bout de terre au nom prometteur au centre du monde. **Aussi imprévisibles et redoutables que les éruptions du Piton de la Fournaise, les dix titres de cet album hommage à la ville marocaine phare des musiques gnawa** [*Mogador est l'ancien nom d'Essaouira*] sanctifient l'abandon de soi à travers la musique de transe, quelle qu'en soit l'origine ou l'expression (maloya, jazz, rythmes gnawa ou des Balkans, electro).
SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

ARAT KILO

"12 DAYS IN ADDIS"
(Only Music)

New York, Lagos, Kingston... Chacun sa Mecque. Pour Arat Kilo, elle se nomme Addis-Abeba, berceau de l'éthio-jazz. En pèlerinage en Terre Sainte pour une tournée de douze jours, abreuvés directement à la source et sous influence constante de vibrations locales, les Français en ont profité pour composer et enregistrer un récit de quatre titres de leurs aventures. Avec des conditions de travail compressées au maximum, le quintet a dû prendre une route plus directe. **Ni digressions jazz, ni intégration massive d'influences, mais préservation de l'essence éthio : grooves profonds, cuivres enivrants, guitares funky et mélopées féminines assurées par Mimi Zenebe**, recrutée sur place. Une authenticité un peu diluée par les deux remix collés en queue de EP. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Retrouvez deux titres extraits de chacun des disques chroniqués ici sur Radiomix, la webradio de Mondomix, disponible sur son site en partenariat avec Yasound.

✦✦✦✦✧

YASMINE HAMDAN

"YA NASS"
(Crammed Discs/Wagram)

Chanteuse du duo beyrouthin Soapkills qui anima les nuits de la capitale libanaise au lendemain de la guerre, Yasmine Hamdan revendique une filiation avec ces chanteuses du Proche-Orient qui, au milieu du XXe siècle, ont su imposer sur scène des répertoires à la sensualité affirmée et à l'ironie filigranée. Largement remaniée et enrichie de plusieurs titres dont *Hal*, spécialement composé pour la B.O. du prochain Jarmusch dans lequel Yasmine joue son propre rôle, cette réédition de son premier opus solo, enregistré sous la houlette de Marc Collin (Nouvelle Vague), se veut plus direct. Débarrassé de cet excès de production, de cette gangue qui estompait le caractère singulier de chacun des titres et contraignait l'émotion, ***Ya Nass* peut briller comme un des phares du trip-hop oriental**. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

JOE DRISCOLL & SEKOU KOUYATÉ

"FAYA"
(Diplomats of Sound)

C'est le Festival Nuits Métis, qui se tient à Miramas, en Provence, qui a initié en juin 2010 cette rencontre entre le guitariste new-yorkais Joe Driscoll, dont le nom n'est pas inconnu aux fans de hip-hop, et le « Jimi Hendrix de la kora », Sekou Kouyaté, repéré aux côtés de Ba Cissoko. Une belle aventure qui dépasse la simple invitation au voyage formulée par Driscoll en ouverture d'album. Au fil de ces neuf plages enregistrées l'année suivante au 6Toyz Studio (Marseille), les deux protagonistes affirment **un son où les riffs de kora et de guitare, le groove sourd des calebasses et les voix chantées ou rappées en anglais et sossou, opèrent un syncrétisme entre polyrythmies africaines, blues, afrobeat, hip-hop, rock, et même reggae**. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

COLLECTION **MIXATAC**

Texte : Lauriane Morel et Benjamin MiNiMuM

***Mixatac #1 Bamako, #2 Essaouira* et *#3 Beyrouth*.**
Produits par l'équipe du festival marseillais de musiques urbaines Marsatac, ces trois albums enthousiasmants témoignent de la rencontre fertile entre des musiciens de la ville et des acteurs de ces villes effervescentes d'Afrique et du Proche-Orient.

« Le festival ne s'interdit plus grand chose »

« *Je connais bien le Mali,* explique Dro Kilndjian, co-fondateur du festival Marsatac, fondé en 1999. *Je voulais lier mon activité, la diffusion de musiques actuelles, à cet amour des musiques traditionnelles mandingues et d'Afrique de l'Ouest* ». Voilà qui marque en 2008 le début du projet Bamako, la première création de Mixatac. Pour cette aventure africaine, l'organisateur emmène avec lui deux artistes marseillais, David Walters et Alif Tree. Une fois dans la capitale malienne, au studio Bogolan, ils se tournent vers Issa Bagayogo, pionnier de la musique electro malienne. « *Il a invoqué l'esprit de la forêt, a mis ses gris-gris autour du cou et c'était parti !* », raconte le directeur artistique. En chemin, le casting se complète : aiguillé par le multi-instrumentiste mandingue Ahmed Fofana, les chanteuses Massaran Kouyaté et Mangala Camara s'agrègent à la création. La soirée de présentation enthousiasme les Bamakois. Le premier album de Mixatac reproduit cette expérience, avec l'apport de nouvelles recrues comme l'orchestre de balafonistes Neba Solo et le guitariste Kassé Mady Diabaté.

« MICRO-FAMILLE »

« *Avec le résultat qu'on avait entre les mains et les oreilles, on s'est dit que ce serait dommage d'arrêter,* poursuit le fondateur de Marsatac. *On a donc proposé à Marseille 2013 d'étendre ce projet à une collection et d'explorer des territoires autour du bassin méditerranéen* ». Direction Beyrouth en 2011, un voyage dont le Français d'origine arménienne rêve depuis son enfance. Il y explore la scène locale rock alternative : « *Le but n'était pas d'interroger les musiques traditionnelles, mais plutôt ce qu'il s'y fait d'actuel* ». Le joueur de bouzouk « *punk et électrifié* » Abed Kobeissy et le rappeur Rayess Bek le bluffent. Conquis par l'humanité de ces personnes, ils les intègrent à sa « *micro-famille* » naissante.

L'année suivante, à Essaouira, ville réputée pour son festival gnaoua, Le programmateur de Marsatac emmène dans ses bagages Nasser, « *un groupe de rock electro marseillais, pour exploiter le choc de la rencontre* ». Les musiciens des deux villes se soudent moins facilement, mais le projet finit par aboutir, connectant la cité phocéenne à une troisième rive de la Méditerranée. A l'arrivée, le voyage a-t-il changé la face de Marsatac ? « *Le festival ne s'interdit plus grand chose* », annonce Dro Kilndjian. En témoigne une adaptation scénique des trois projets qui devrait happer le public en clôture de la prochaine édition, le 29 septembre. Les réjouissances ne s'arrêtent pas là, puisque la matière des albums sera remodelée par des groupes habitués de la scène Marsatac, en vue d'un quatrième opus de remixes.

■ ***www.marsatac.com***

Mixatac #1 Bamako,
(Marsatac/l'Autre Distribution) 2 avril

Mixatac #2 Essaouira
(Marsatac/l'Autre Distribution) 27 mai

Mixatac #3 Beyrouth
(Marsatac/l'Autre Distribution) 9 septembre

tani
FANFARAÏ
Nouvel album de FANFARAÏ le 27/05/13 (Rue Stendhal /IDOL)
Vous aimerez le voyage !
TV5MONDE
25-28/05 Rabat - Festival Mawazine
07/06 Paris - Studio de l'Ermitage
08/06 Montreuil - Festival NO JAZZ
15/06 & 06/07 Toulouse - Festival Toucouleurs
21/06 La Riche - Fête de la musique.
30/06 Oignies - Inauguration du Métaphone
09/07 Festival des Suds à Arles
25-28/07 Festival Africajarc - Cajarc
02/08 Monastier s/Gazeille
04/08 Mâcon - Festival Eté Frappé
13/09 Paris - Studio de l'Ermitage
05/10 Strasbourg - Espace Django Reinhardt
www.tournsol.net
facebook.com/fanfaraï

DE SALLES EN SALLES

Le printemps s'installe doucement et la saison des festivals ne va tarder à fleurir. En attendant la sélection des évènement incontournables de l'été dans notre prochaine numéro, voici quelques concerts à ne pas rater.

Compilé par la rédaction

Rachid Taha investit **le Trianon** à Paris pour deux soirs, les 15 et 16 mai, tandis que le Marseillais **Moussu T** joue le 17 mai à **la Maroquinerie** avant de se produire à domicile le 18 à l'**Espace Julien**.

L'**Espace culturel Django Reinhardt** à Strasbourg accueille entre autre le Jordanien **Karim Baggili** le 10 mai, la Berbère **Cherifa** le 16, la Béninoise **Perrine Fifadji** le 5 juin ou encore le groupe strasbourgeois **Ozma** le 26.
La star du dancehall **Capleton** est à la **Batterie de Guyancourt** le 21 mai. Dans un tout autre registre, cette même salle reçoit le jazz manouche des **Doigts de l'Homme** le 14 juin.

Le festival **L'Afrique dans tous les Sens** s'invite au **Petit Bain** à Paris du 28 mai au 2 juin, tout comme le **Bal de l'Afrique Enchantée** le 31 mai.

Enfin, **la salle Pleyel** propose le 22 juin une très belle soirée avec **Mory Djely Kouyaté** accompagné de **Jean-Philippe Rykiel**, suivis de la grande **Oumou Sangaré**.

KULTURARTE
Du 9 au 12 mai

Rive sud d'Ajaccio

Encore une histoire de passion dévorante... Cet événement est né de l'amour des lointains d'une poignée d'activistes corses, qui cherchent à loger toute la splendeur du monde sur l'île de beauté. Le premier pays invité est une île encore plus ensoleillée : Cuba. Très bon enfant, le défilé de ses représentants, musiciens ou danseurs, se termine par un gigantesque impromptu animé par Radio Cubana, une web radio spécialisée lancée par l'équipe du festival.

✚ Le petit truc en plus :
La visite d'un imposant pénitencier du XIXe siècle, aux formes impressionnantes. Une exposition du photographe Ariel Arias et de la peintre Aconcha y est installée.

Avec notamment :
Nardy Castellini Quintet / Nelson Palacios y su Cosa Loca / Tomi y su Timbalight / Pablo y su Charanga Del Sol / Ibrahin Chavez

www.kulturarte.com

FESTIVAL ARABESQUES
Du 13 au 19 mai

Montpellier (34)

En périphérie du centre de Montpellier, le Domaine d'O accueille avec chaleur les familles et les festivals. Le monde arabe y renoue avec sa culture dans ce qu'elle a de plus conviviale et ouverte sur le monde. Musique bien sûr, mais aussi théâtre, contes, cinéma, arts graphiques ou cirque convergent pour rendre cette semaine inoubliable.

✚ Le petit truc en plus :
Le parc et ses aménagements spécialement conçus pour le public d'Arabesques : gastronomie orientale, espace pour enfants, atelier de calligraphie ou tente à hénné...

Avec notamment :
Dorsaf Hamdani / Gnawa Diffusion / Souad Massi et Eric Fernandez...

www.festivalarabesques.fr

JAZZ SOUS LES POMMIERS
Du 4 au 11 mai

Coutances (50)

Depuis trente ans que le jazz se déguste sous les pommiers, le festival n'a jamais cessé d'être un régal pour les oreilles. Pendant une semaine, le jazz revient à ses sources avec des chorales gospel ou se colore de mille teintes écloses en Jamaïque, à la Nouvelle Orléans, en Afrique du Sud ou en Israël. Des artistes confirmés côtoient des musiciens amateurs. Concerts payants, scènes gratuites ou ateliers pédagogiques composent le goûtu menu de ce festival.

✚ Le petit truc en plus :
Les arts de rue prennent possession de la ville avec des spectacles de théâtre, de danse, de jonglage ou d'acrobaties burlesques. L'accès est gratuit.

Avec notamment :
Charles Lloyd & Sangam / Avishai Cohen / Lady Smith Black Mambazo / Madeleine Peyroux

www.jazzsouslespommiers.com

FLAMENCO VILLETTE
Du 16 au 18 mai

Paris

C'est un beau cadeau que la Grande Hall de La Villette offre maintenant chaque année aux aficionados. Ce week-end flamenco se décline en récitals de chants et de guitares et en spectacles de danses prestigieux, dans une ambiance de fêtes sévillanes recréée par des écoles de danse de la ville de Paris.

✚ Le petit truc en plus :
Pour plonger un peu plus dans l'ambiance andalouse entre les concerts, les spectateurs peuvent visiter expos de costumes, de photos et de peinture et déguster jamon, queso et vino.

Avec notamment :
Estrella Morente / José Merce / Farruquito / Pastora Galván / Tomatito

www.villette.com

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix également accessibles sur **Deezer**
DEEZER

MUSIQUES MÉTISSES
Du 17 au 19 mai

Angoulême (16)

Pionnier des festivals explorateurs du monde, Musiques Métisses propose à nouveau un florilège de concerts exceptionnels, dont plus de la moitié sont accessibles sans bourse délier. Des premiers pas français des hérauts de la nouvelle scène malgache, Teta et Hazolahy (voir aussi page 40) aux inoxydables Goran Bregovic ou Alpha Blondy, le site de l'île de Bourgines résonne de bonnes vibrations.

✚ Le petit truc en plus :
Les samedi et dimanche après midi, on peut se plonger en famille dans la poésie, grâce au conte traditionnel haïtien de Mimi Barthélémy ou à *Ha ! Les Cro Cro, Les Cro Cro Diles !*, écrit par le Franco-Burkinabé Rosine Trow Gueugniaud.

Avec notamment :
DJ Click live band / Lindigo / Skip & Die / Zé Luis / Jupiter…

www.musiques-metisses.com

L'AFRIQUE DANS TOUS LES SENS
Du 17 mai au 2 juin

Paris

Ont-ils un espion au sein de la rédaction ? Les programmateurs de ce festival parisien ont agrégé le meilleur de ce qui fait notre actualité : la nouvelle vague congolaise, l'éclatante electro sud-africaine, le cinéma des grands témoins, la solidarité avec tous les Maliens, l'observation réjouie de la créolisation galopante, la réflexion sur les conséquences d'une mondialisation sans fin... En deux grosses semaines, sur cinq lieux, un état des lieux de nos obsessions africaines.

✚ Le petit truc en plus :
Dans le cadre de la Saison de l'Afrique du Sud, le plasticien sénégalais Pape Teigne Diouf s'associe à la vidéaste Pascale Obolo et à des scolaires pour réaliser un buste géant de Nelson Mandela. Il présente également son travail en solitaire autour de l'art des Bushmen.

Avec notamment :
Blitz the Ambassador / Jupiter & Okwess International / Cape Town Effects / Bassékou Kouyaté / Gasandji

www.lafriquedanstouslessens.com

LES JOUTES MUSICALES
17 au 19 mai

Correns (83)

Loin d'être figées en folklore, les musiques traditionnelles questionnent le futur au quotidien. A Correns, qui abrite à l'année un centre de création, on le sait bien et on le démontre tout au long de ce week-end de joutes musicales. Un programme éclectique où les musiques d'ici et d'ailleurs se croisent en d'inédites figures.

✚ Le petit truc en plus :
Créé dans les années 90 par le journaliste Philippe Krümm et le musicien André Ricros, le label Silex a soutenu avec ardeur la création des domaines français. Les joutes rendent hommage à ce label novateur à travers une série de concerts.

Avec notamment :
Patrick Vaillant / Gitanistan / Lo Cor de la Plana / Jacques Pellen et Eric Barret

www.le-chantier.com

SUR LES POINTES
Du 18 au 19 mai

Vitry-sur-Seine (94)

Difficile de se distinguer quand on est à deux stations de RER de Paris... Sur Les Pointes y parvient en se donnant des allures de sortie à la campagne, entre chapiteaux et bottes de paille. Le Parc Départemental des Lilas s'y prête avec ses herbes hautes, ses vergers et ses jardins potagers. Disponibles et bienveillants, les musiciens jouent également le jeu. De quoi retrouver le sourire perdu dans le métro !

✚ Le petit truc en plus :
En partenariat avec Gare au Théâtre, un haut lieu de la création vitriote, la compagnie 205 KG A3 présente un combat de clowns et Les Trackers un pugilat de percussions.

Avec notamment :
Idir / Hk et les Saltimbanks / Flavia Coelho / Zoufris Maracas / Soubaka

www.surlespointes.fr

LES ENFANTS DU FOLK
Les 24 et 25 mai

Savigny-le-Temple (77)

« Les Enfants du Folk » accueille des bals bretons et occitans mais aussi des concerts de musique scandinave et irlandaise dans une vieille ferme briarde. C'est un moment unique pour les musiques traditionnelles des régions de France. Cette année, une fanfare créole se frotte à une meute de cornemuses et les amoureux de la bourrée auvergnate dansent avec les fans de biguine antillaise. En ouverture, le p'tit bal réunit les familles autour des danses tziganes en hommage aux gens du voyage et à leurs musiques.

✚ Le petit truc en plus :
Le 25 mai, la création *Du vent dans la peau* propose une rencontre inédite entre le musicien d'origine iranienne Bijan Chemirani et le musicien occitan Guillaume Lopez

Avec notamment :
Du Bartas / le duo Hamon-Martin / le duo Billy-Coudroy / Karen Ryan / Caribop

www.lesenfantsdufolk.com

LA VOIX EST LIBRE
Du 28 au 30 mai

Paris (75)

Transgenre, transfuge et transie, la poésie trouve refuge chaque printemps sous la voute élancée des Bouffes du Nord. Une musique libre et libertaire l'y fait danser trois nuits de suite. Ce festival est un moment de grâce où poètes, penseurs, danseurs et instrumentistes improvisent de concert, sans papiers ni partitions. L'incarnation même de l'art de la rencontre !

✚ Le petit truc en plus :
Comme avant lui Edouard Glissant, Albert Jacquard ou Serge Latouche, le romancier et essayiste martiniquais Patrick Chamoiseau ouvrira l'un des bals de sa voix savoureusement créole.

Avec notamment :
Avec notamment : Arthur H & Nicolas Repac / Liao Yiwu / Forabandit / Albert Marcoeur / Casey

www.jazznomades.net

FESTIVAL 6ÈME CONTINENT
Du 30 mai au 2 juin

Lyon (69)

Après des éditions consacrées au Mali ou au Brésil, 6ème continent explore le rapport au monde de la ville de Lyon qui assume ses métissages et se réveille aux rythmes de la cumbia tropicale, du reggae algérien ou de l'electro sefarade. Une programmation éclectique noue des liens avec la richesse culturelle des communautés lyonnaises. Durant tout un week-end, des concerts à prix libre investissent des endroits inattendus.

✚ Le petit truc en plus :
Le 30 mai, pour la fête du quartier de la Guillotière, musique et littérature s'invitent chez les habitants avec une jam au Lavomatic, une lecture de conte au salon de thé En Aparthé, ou un concert franco-grec à la boulangerie du Prado.

Avec notamment :
Balkan Beat Box / Gadjo Loco et le Bonk / Captain Cumbia / Mazal / OBF / Kumpania Beats

www.sixiemecontinent.net

PARFUMS DE MUSIQUE
Du 1er au 9 juin

L'Haÿ Les Roses (94)

Si le parfum qui flotte sur le site du festival est principalement celui de la Roseraie qui l'accueille, les musiques qu'on y hume sont voyageuses. Cette année, Parfums de Musique collectionne de riches traditions européennes (Grèce, Italie, Arménie, Hongrie…), fait un large détour vers Taïwan (Me Li le Dao) et accueille le projet de violons sans frontières de Mathias Duplessy.

✚ Le petit truc en plus :
La roseraie du Val de Marne est le premier jardin dédié uniquement aux roses. On peut notamment y admirer une rose unique au monde, Rêve de Cristal, aux pétales diaphanes.

Avec notamment :
Söndörgö / Stelios Petrakis / Canzoniere Grecanico Salentino

www.ladiam94.org

FESTIVAL SAKIFO
Du 7 au 9 juin

Ile de la Réunion, Saint Pierre

Dix ans, ça se fête ! Ils sont nombreux à revenir au Sakifo pour souffler les bougies : des artistes emblématiques comme Winston McAnuff, Cali et Féfé, ou la grande voix féminine du maloya, Christine Salem. En ouverture, Manu Chao fera lui ses premiers pas. Fidèle à sa philosophie - Sakifo signifie « ce qu'il faut » en créole réunionnais – le festival propose des musiques urbaines pour tous les gouts.

✚ Le petit truc en plus :
Il y a 10 ans c'était comment ? Des artistes habitués du festival livrent leurs souvenirs, des interviews et des vidéos sont accessibles sur le site internet.

Avec notamment :
Salif Keita / Cody Chesnutt / Winston McAnuff & Fixi / Oxmo Puccino / Cali

www.sakifo.com

FESTIVAL DE FÈS DES MUSIQUES SACRÉES DU MONDE
Du 7 au 15 juin

Fès (Maroc)

Derrière les portes sculptées des riads de Fès, se dessine l'Andalousie, célébrée par les poètes arabes et source infinie d'inspiration des musiciens. Les créations prennent racines dans les musiques sacrées et s'inscrivent dans la modernité. En marge de la programmation officielle, des concerts gratuits sont proposés place Boujloud. Le parcours musical Les Nuits de la Médina se tient dans le dédale des ruelles et les Nuits Soufies offrent un aperçu de la culture islamique dans les jardins de Dar Tazi.

✚ Le petit truc en plus :
Un forum *Nouvelles Andalousies : solutions locales pour un désordre global*, a lieu durant les quatre premières matinées du festival, autour des nouveaux enjeux de la diversité ou la finance solidaire.

Avec notamment :
Paco de Lucia / Ana Moura / Assala Nasri / Patti Smith / Aïcha Redouane

www.fesfestival.com/2013/

RIO LOCO
Du 12 au 16 juin

Toulouse (31)

L'année dernière, 105 000 festivaliers se sont massés sur les pelouses de la Prairie des Filtres. Ce chiffre est peu croyable mais le record pourrait être battu en juin, tant la programmation 2013 est exceptionnelle. Placée sous le signe des « Antillas », elle rapproche les îles, les rives et les genres. Au risque de bouleverser la géographie, elle rend audibles les courants sous-marins qui relient les inventeurs du zouk au pianiste de la salsa, ou une légende de la cumbia à la voix du reggaeton. Pas besoin de carte au trésor, tous les joyaux des Caraïbes sont là.

✚ Le petit truc en plus :
Totó la Momposina / Tego Calderón / Kassav' / Eddy Palmieri / Jimmy Cliff

Avec notamment :
Estrella Morente / José Merce / Farruquito / Pastora Galván / Tomatito

www.rio-loco.org

LES ORIENTALES
du 26 au 30 juin

St Florent le Vieil (49)

Ce coquet petit village de la campagne angevine s'enorgueillit chaque année à la même époque d'accueillir les trésors d'Orient à travers ses musiques, ses rituels et ses saveurs. Concert, expositions, cinéma et conférence permettent de se plonger dans un monde où l'expression du cœur et de l'âme domine. Harmonies subtiles et parfums rares font de cette semaine une succession de délices.

✚ Le petit truc en plus :
Durant toute la semaine des Orientales, le festivalier peut s'initier, avec des maîtres de ces disciplines, à des pratiques artistiques raffinées rarement enseignées en Europe, tels le chant carnatique, le chant Dhrupad d'Inde du Nord, le chant diphonique des Mongols ou la danse kalbelya.

Avec notamment :
Divana / Ny Malagasy Orkestra / Nawal / Bardi Divas / Manos Achalinotopoulos…

www.lesorientales.fr

CONVIVENCIA
Du 27 juin au 3 août

Midi Pyrénées - Languedoc Roussillon - Paca

Sur les bords du canal des deux mers, la convivialité est musicale et itinérante. La scène se place sur une péniche qui transporte artistes et techniciens de ville en ville et propose un concert gratuit différent à chaque étape. Au programme : flamenco, rumba, percussions argentines, salsa psychédélique, masterclass, restauration et bonne humeur.

✚ Le petit truc en plus :
Que pensent les artistes, le public ou l'éclusier de l'étape de cette expérience unique ? Autant de sujets que peut traiter l'équipe d'Accent Convivencia, la radio embarquée qui diffuse musiques et reportages originaux depuis la cale de la péniche..

Avec notamment :
Baloji / Rocio Marquez / Meridian Brothers / Minino Garay / Sibongile Mbambo

www.convivencia.eu

SOLIDAYS
Du 28 au 30 juin

Hippodrome de Longchamp (75)

Au cœur de la lutte contre le sida, Solidays donne la preuve que la solidarité existe. Mobilisation rime avec musique de qualité. Plus de 150 artistes jouent le jeu en acceptant des cachets réduits et sont récompensés par un public enthousiaste et toujours plus nombreux chaque année.

✚ Le petit truc en plus :
Sur le site du festival, l'association Une idée en l'air propose une activité de saut à l'élastique.

Avec notamment :
Maceo Parker / Skip&Die / Bombino / Alice Russell / Bumcello / Gogol Bordello

www.solidays.org

LAFI BALA
Du 28 au 30 juin

Chambéry (73)

Si quelqu'un vous demande « *Lafi Bémé ?* » et que vous répondez « *Lafi Bala* » (« *Oui, la santé est là* »), c'est probablement que vous êtes en pays mossi, au cœur du Burkina Faso. Ou à Chambéry, qui fête chaque année son jumelage avec Ouahigouya, l'ancienne capitale du royaume mossi, en invitant chanteurs, danseurs, musiciens, conteurs, cuisiniers et conférenciers. En trois jours et sur une dizaine de lieux, une épatante preuve de la bonne santé de la création africaine.

✚ Le petit truc en plus :
Envie de participer à la flashmob imaginée par le chorégraphe burkinabè Karim Konaté ? Sur le site du festival, une vidéo montre les pas à répéter...

Avec notamment :
Debademba / Mr Toubab / Nouss Nabil / Bebey Prince Bissongo / Ahmed Cisse & les Gombis

www.lafibala.com

JAZZ À VIENNE
Du 28 juin au 13 juillet

Vienne (38)

Dans cette Vienne là, ni valse ni viennoiseries, mais du jazz dans tous ses états et pas seulement. Aux grandes figures américaines (Chick Corea, Sonny Rollins…) s'ajoutent des stars du funk (Chic, Temptations), du rock (Santana, Ben Harper) ou du blues (Johnny Winter, Robert Cray). Les métissages cubains ou balkaniques ou l'école française (Texier, Sclavis ou Terrasson) agrandissent un peu plus le cercle des chasseurs de notes bleues.

✚ Le petit truc en plus :
La soirée d'ouverture au théâtre Antique accueille les 11èmes victoires du jazz, pour saluer ou découvrir les hérauts français du genre.

Avec notamment :
Trio Rosenberg / Keziah Jones / Chucho Valdes / Goran Bregovic / Roberto Fonseca / Erik Truffaz

www.jazzavienne.com

AU FOIN DE LA RUE
Du 5 au 6 juillet

Saint-Denis-de-Gastines (53)

« Ethique et éclectique », Au Foin De La Rue a poussé parmi les collines arrondies qui séparent Fougères d'Alençon. Sur ce terreau fertile, le festival résiste vaillamment au désherbant culturel qui ne voudrait voir qu'une tête d'affiche. Au contraire, l'équipe du festival multiplie les propositions, enchevêtrant rock québécois et rap méditerranéen, bal balkanique et refrains français. Avec elle, la monoculture ne passera pas !

✚ Le petit truc en plus :
Avec les maisons des jeunes des environs, Au Foin De La Rue travaille depuis mars sur un projet de scénographie basé sur la lumière et la transparence. Les créations des adolescents devraient décorer le site du festival.

Avec notamment :
Anthony B / Ebony Bones / Imany / The Skints / Smokey Joe & the Kid

www.aufoindelarue.com

Strasbourg.eu
& COMMUNAUTÉ URBAINE
Musiques du monde
Django Reinhardt
ESPACE CULTUREL
SIA TOLNO
Guinée
VENDREDI 3 MAI 20H30
KARIM BAGGILI
Jordanie
VENDREDI 10 MAI 20H30
CHERIFA
Maroc
JEUDI 16 MAI 20H30
Django à l'Aubette
ALI MOINI ET OREKA TX
Iran/Espagne
Dans le cadre de Culture de Paix
VENDREDI 17 MAI 20H
QUATRICELLI
France/Argentine/Espagne
JEUDI 23 MAI 20H30
PERRINE FIFADJI
Bénin
MERCREDI 5 JUIN 20H30
AZANGO
World'n jazz
VENDREDI 14 JUIN 20H30
OZMA
Inde/France
MERCREDI 26 JUIN 20H30
DIFÉ KAKO
"BAL KONSÈR"
Antilles/Afrique
SAMEDI 29 JUIN 20H30

fip
Espace Culturel Django Reinhardt
Ville et Communauté urbaine
Facebook : Espace culturel Django Reinhardt

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE ROKIA TRAORÉ *BEAUTIFUL AFRICA*

(NONESUCH/EAST WEST)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 27,50 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 27,50 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

UBUNTU : « UMUNTU NGUMUNTU NGABANTU »

En bantou « Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes ».

LE NOUVEAU MAGAZINE MONDOMIX EN KIOSQUE TOUS LES DEUX MOIS

→ Prochaine parution

Le n°01 (Juillet/Août 2013) de Mondomix sera disponible le 21 juin.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S. PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Mondomix est une filialedu groupe Boralys
Président : **Pascal Leblanc**

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2012
- Gratuit -

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

Ont collaboré à ce numéro :
Benoît Basirico, François Bensignor, Bertrand Bouard, Franck Cochon, Pierre Cuny, Jacques Denis, Elodie Maillot, Lauriane Morel, Emmanuelle Piganiol, Yannis Ruel, Squaaly, Ravith Trinh, Flora Vandenesch.

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

WWW.MP2013.FR
marseille-provence2013
@MP2013
plus.mp2013.fr

LE MONDE EST CHEZ NOUS

SPECTACLES
RENCONTRES
CREATION

¡Río Loco!

TABOU COMBO
Haïti
JIMMY CLIFF
Jamaïque
EDDIE PALMIERI AND HIS ALL-STAR SALSA BAND
Porto Rico - États-Unis
TEGO CALDERON
Porto Rico
KASSAV'
Guadeloupe - Martinique
AKIYO
Guadeloupe

TOTÓ LA MOMPOSINA
Colombie
MARC RIBOT Y LOS CUBANOS POSTIZOS
Cuba - États-Unis
THE LIONS
Jamaïque - États-Unis
SONNY TROUPÉ
Guadeloupe
FIMBER BRAVO
Trinidad-et-Tobago - Grande-Bretagne
...

ANTILLAS

Les Iles Caraïbes

Prairie des Filtres 12·16 juin 2013

France Inter

TOULOUSE MÉTROPOLE DES CULTURES SAISON 2013

www.rio-loco.org

MAIRIE DE TOULOUSE
WWW.TOULOUSE.FR

Licences 2e catégorie 1052938, 3e catégorie 1052939 - Illustration Zoweck Estudio - Conception graphique : Cigham

Libération · La Poste · La Dépêche · France 3 Midi-Pyrénées · Vibrations · Un événement Télérama · arte Live Web · Institut Français · Vinci Park · Brasseries Kronenbourg · Tisséo · Avec le mécénat de